

Bibliothèque numérique

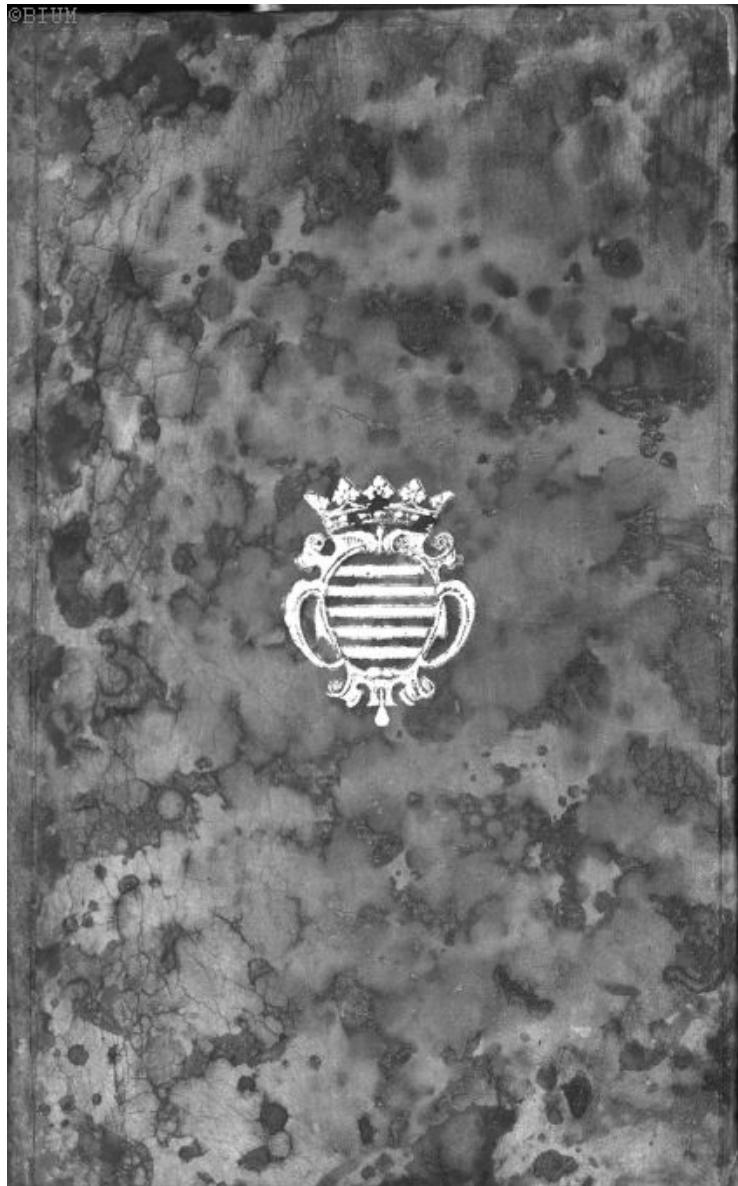
medic@

**Garzoni, Tomaso. L'Hospital des fols  
incurables...**

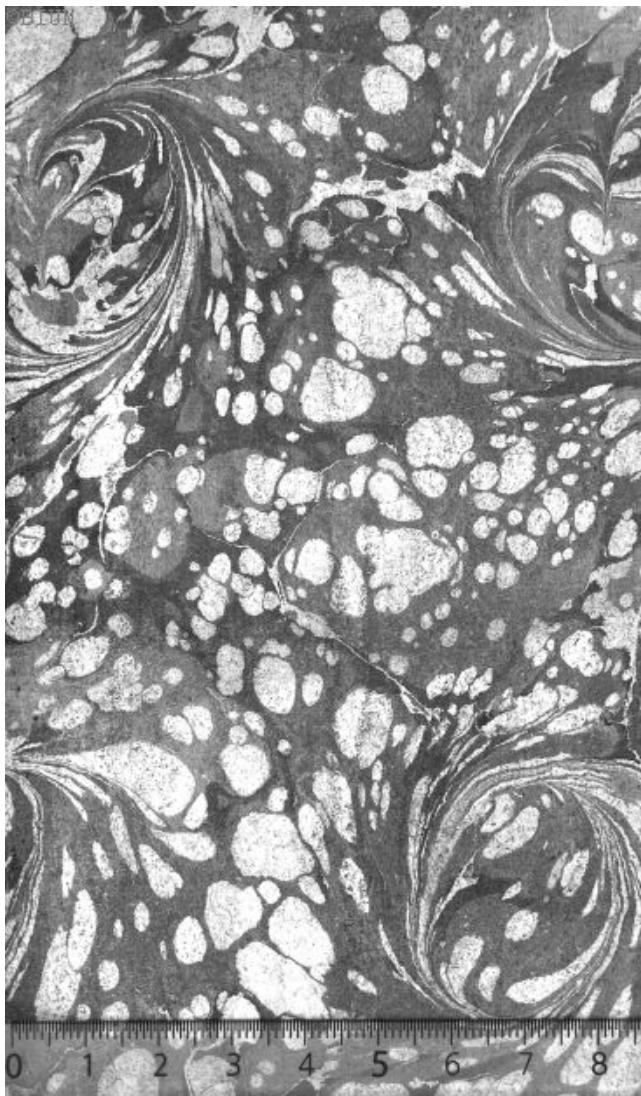
*A Paris, chez F. Julliot, 1620.  
Cote : 352739*

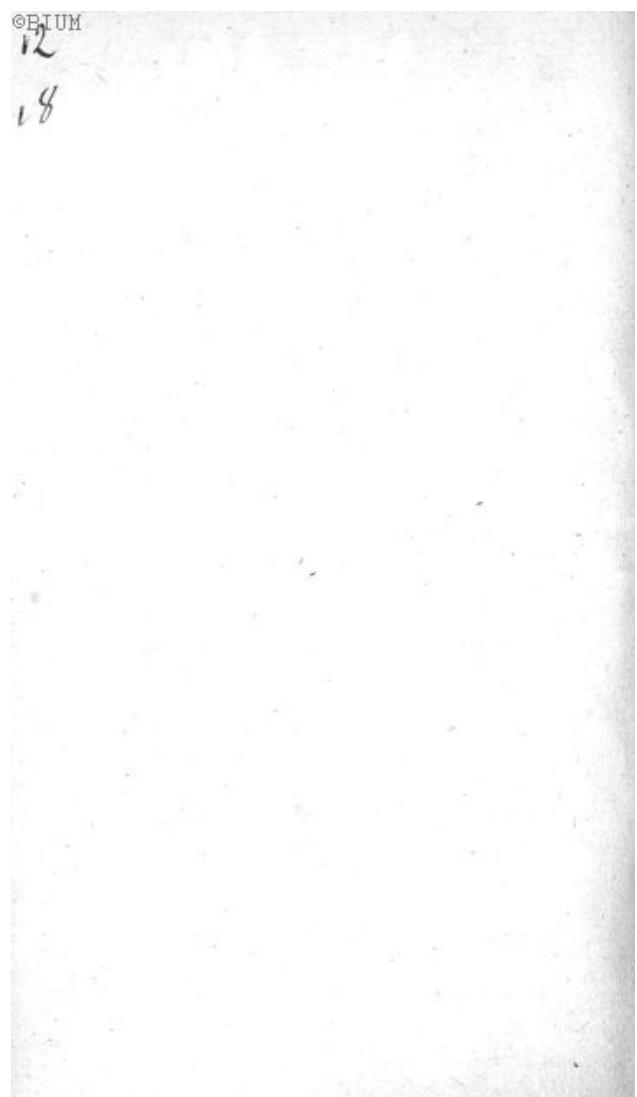


(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?352739>









©BIUM  
**L'HOSPITAL  
DES FOLS  
INCVRABLES;**

Où sont deduites de poinct en poinct toutes les folies & les maladies d'esprit, tant des hommes que des femmes.

*Oeuvre non moins utile que recreative, & nécessaire à l'acquisition de la vraye sagesse.*

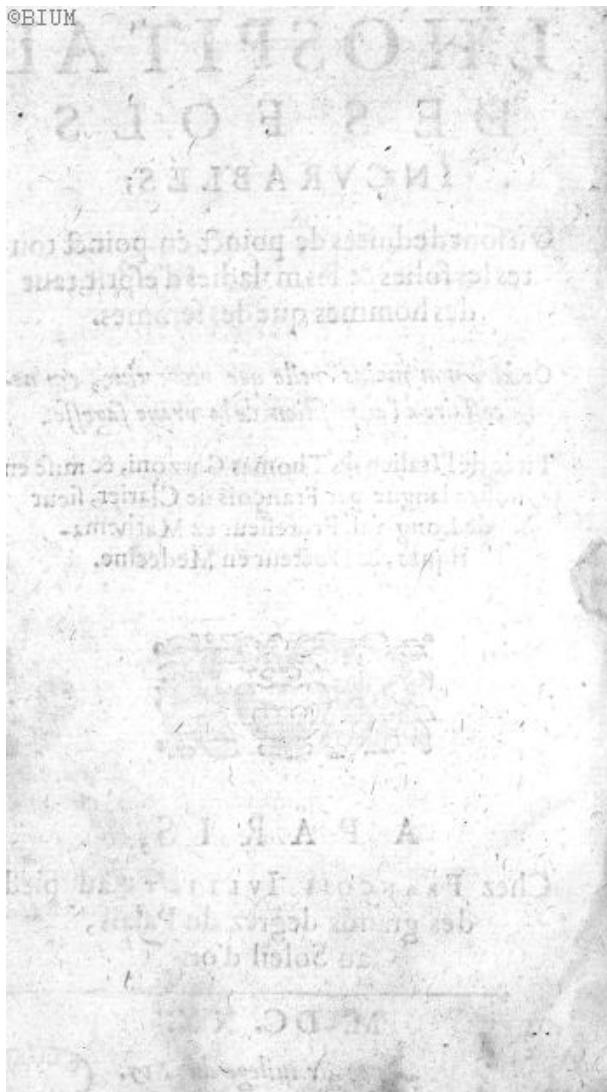
Tirée de l'Italien de Thomas Garzoni, & mise en nostre langue par François de Clariet, sieur de Long-val, Professeur ez Mathematiques, & Docteur en Medecine.



A P A R I S,  
Chez FRANÇOIS IVILLIOT, au pied  
des grands degrés du Palais,  
au Soleil d'or.

M. D C. X X.

*Avec Privilege du Roy.* 





## P R E F A C E A V L E C T E V R.

**A** Vanité manifeste, l'extrau-  
gance euilente, & l'expresse fo-  
lie de quelques miserables les-  
quels bien que plus esceruelez &  
plus vuides d'entendement que les  
arbres ne sont de seue au decroist de la Lune, s'e-  
stiment neantmoins grandement sages, parce  
qu'ils sont à leur aise sans considerer, comme le re-  
marque le Philosophe, que le comble des richesses  
se trouve grand bien souvent où le merite est pe-  
tit, m'ont obligé particulierement à bastir ce fa-  
meux & memoriable Hospital, où la glorieuse  
folie de ces Messieurs se voit escripte en gros Ca-  
ractères, avec une perspective si belle, que les  
Fols y accourent de toutes parts, allechez par  
le commun applaudissement de leurs semblables.  
Outre que je leur done à tous une Chambre à part  
pour y reposer mieux à leur aise, je mets un cha-  
cun d'eux soubs la protection d'un Genie tute-  
laire auquel je le recommande. Parceste nouvelle  
à ij

inuention eſt rauallee la temerité de ces modernes Thersites, qui ſe tiennent pour des Ajax, de ces Pigmees qui ſ'eftiment des Hercules, de ces Thrasons qui veulent eſtre appellez des Nestors, de ces Cigales de la Campagne qui contrefont les Perroquets, & de ces baueux limaçons qui haufſent les cornes pour neant. S'ils veulent prendre la peine de ſe pourmener dans ceſt Hospital, ils recognoiftront poſſible comme ils ont l'honneur d'eſtre naturellement Fols, ignorans & capricieux; Et qu'enr'eux & la folie il ſe fait vne equipolence de Logique, vne relation Phisique, & vne identité de Scotiſte. La premiere chose qu'ils y verront ce ſera un Moſtre à plus de quinze reſtes, plus eſpouentable que l'Hydre, ny que le Serpent Pithon; Ils viſiteront par apres le Palais de la Fee Alcine, & treueront dans cha-que chambre vne infinité de personnes traſmues par vne eſtrange Metamorphoſe en autant de bestes irraifonnables. Parmy ces extrauagances, ils pourront eux-mesmes deuenir sages, & la discretion, ſ'ils en font tant soit peu ſusceptibles, leur ſera comme un anneau d'Angelique pour fe rendre plus aduisez à l'aduoir en voyant les folies d'autruy.



# L'HOSPITAL DES FOLS

INCVRABLES.

*De la Folie en general.*

DISCOVRS I.

**P**uisque i'ay entrepris de faire voir au public les monstrueux accidens qui naissent de la Folie, laquelle en ses bizarres diuersitez paroist plus difforme à la veue, que le Serpent de Cadmus, plus laide que la Chimere, plus venimeuse que le Dragon des

A

Hesperides, plus dommageable que le Monstre de Corebe, plus felonne que le Minotaure de Thesee, & plus hideuse à voir qu'un Gerion à trois têtes; n'estant venuë au monde que pour y vomir comme vne Hydre les flâmes de son venin : le deuoir m'oblige à la descrire si terrible, que par son regard seulement elle mette tout le monde en allarme. Car il faut qu'on m'adououé que les Harpies ne furent iamais si puantes, ny le Taureau d'Hercule si contagieux, ny Hesione Monstre marin si nuisible, que la Folie. Depuis que ceste Meduse s'est vne fois glissée dans le cerveau, elle sçait si bien offusquer l'imagination, peruerter les pensees, transporter l'esprit, & corrompre la raison, que par son moyen les actions & les paroles des hommes se tournent en extrauagances.

Ce Monstre ayant la fantaisie trou-  
blee, l'esprit chancellant, les yeux ab-  
batis de sommeil, le cerveau en ago-  
nie, & la teste aussi vuide qu'une ci-  
touüille sechee, s'en va tournoyant  
comme une haridelle de moulin au-  
tour de ses fantaisies, aussi dignes de  
compassion que de rire. Mais le pi-  
re que i'y voye, c'est l'effect qu'elle  
produit, lors que fométant les dou-  
leurs du cerveau, elle rend l'homme  
si stupide & si hors de soi, que n'e-  
stant qu'un pauvre petit Coridon, il  
se tient pour quelque sçauant Mer-  
cure. Ce qui procede (selon Hypo-  
crate) de ce que, *Ceux qui sont malades  
d'esprit ne peuvent sentir leur mal.* C'est  
donc la Folie qui trauaille les mor-  
tels d'une estrage sorte, semee qu'el-  
le est par toutes les prouvinces du  
Monde; elle, dis-je, qui assubiertira  
son empire tyrannique une infinité

A ij

L'HOSP. DES FOLS  
de peuples & de personnes : ce dire  
de l'Ecclesiaste n'estant que trop ve-  
ritable, à sçauoit, *Quel le nombre des Fols*  
*est infiny.* Elle finalement, qui aiguil-  
lant ses monstrueuses dents contre  
les vns & les autres, ne cherche qu'à  
saouler les infensez appetits du cer-  
veau des hommes , à l'imitation de  
cet Arpiages , autant impie qu'abo-  
minable, auquel il prit enuie de má-  
ger du cerveau de son propre fils.

Ceste-cy ne se soucie ny des Roys  
ny des Empereurs, ny des gens de  
guerre aussi nomplus que des hom-  
mes de lettres : Bref, il n'est point de  
respect qui la retienne, & qui l'em-  
peche de frapper d'estoc & de taille  
toute la face des hommes. Voyez vn  
peu ie vous prie le grand pouuoir  
que ceste beste a eu de tout temps  
sur le monde, puis que les Agathyr-  
ses, peuples voisins des Syrtes, ont

porté sa marque tous les premiers:  
Car pour vn tesmoignage de leur  
evidente folie, ils alloient ordinaire-  
ment nuds, & se peignoient le corps  
de maintes couleurs, apparentes  
comme les taches d'un Leopard.  
Virgile le tesmoigne par ce vers,  
*Ou comme on voit fremir les Agathyrses peints.*

Les Andabates n'estoient-ils pas  
bien insensez de fermer les yeux en  
combattant? & ceux d'Arcadie en-  
core plus fols, de se vanter que la  
Lune n'estoit pas si vieille qu'eux?  
C'est ce que dict Seneque en son  
*Hippolite,*  
*Soit que l'Astre moins vieil que les Arcadiens*  
*Te darde ses rayons.*

Adioustons à cecy, que les peu-  
ples appellez Himantopoles estro-  
piez de cerceau, se soustenoiét sur  
leurs mains, & se trainoient comme  
des reptiles: Que les Mendesiens fai-

A iij

**6 L'HOSP. DES FOLS**  
 soient plus d'honneur aux Cheuriers  
 qu'à tout le reste des hommes, de  
 quelque qualité qu'ils fussent: Que  
 les Pſylles fols au quatriesme degré,  
 cōbattoient à guerre ouverte contre  
 le vent d'Aquilon qui les importu-  
 noit: & bref que les Tonemphoes,  
 qui auoient, comme l'on diēt, des  
 loups dans la teste, n'eſlisoient point  
 d'autre Roy qu'un Chien, dont les  
 mouuemēs & les caresses leur estoient  
 autant d'augures des gouvernemens  
 qui les attendoient à l'aduenir.

Qui ne voit combien est grande  
 la Folie qui regne parmy les hom-  
 mes, puis que les plus ſçauans d'en-  
 tr'eux, qui deuroient par conſequēt  
 eſtre plus sages que tous les autres,  
 diſent quelquefois des chofes que  
 les moins ſenſez n'oſcroient mettre  
 en auant? Pline n'eſt-il pas plaifiant,  
 de dire que le Poète Philetas eſtoit ſi

maigre & si grefle de corps, qu'il luy falloit mettre vn contrepoids de plomb à ses pieds pour empescher que le vent ne l'emportast? Ausonius & Pontan ne sont-ils pas bien fins de nous faire accroire que Cinee & Tiresias de masles deuindrent femelles, changeans de forme, comme le couuercle d'un pot que le potier mettroit sur vn nouveau moule quand l'argille est encore molle? Mais reuenons à nostre Pline, qui nous en baille bien à garder quand il dit que sur le lac appellé Tarquinien il y eut iadis deux forestz qui flotoient par dessus l'eau, ores en figure triangulaire, tantost en rond, & maintenant en quarré. Je trouue qu'il n'est pas moins ridicule lors qu'il soustient que si l'on iette dans vn gros d'ennemis l'herbe appellee Achamenes, elle a ceste vertu occul-

A iiiij

te , de leur faire tourner le dos , & de les mettre en defroute. Qui ne se mocquera de Licinius Mutranus, lequel se vâte d'auoir veu dans Argos vne certaine femme nommee Are-thuse, qui s'estant de nouveau mariee deuint masle le iour de ses noppes , & se maria depuis elle mesme apres ceste metamorphose ? La folie de Cælius n'est pas moindre, quâd il nous conte qu'un certain monstre marin , homme par deuât , & cheual par derriere, mourut & ressuscita par trois diuerses fois. Elian n'est gueres plus sage que ceux cy , d'escrire que Ptolomee Philadelphe eut un cerf si bien instruit , qu'il entendoit clairement son maistre quand il luy parloit Grec . Quelle plus fantastique opinion scauroit-on imaginer que celle de Pline , qui dit qu'à Limire fontaine de Licye sacree à Apollon,

se trouuent certains poissosn les-  
quels appellez trois fois au son de  
la vielle obeissent aussi tost, & ne  
manquent de se rendre au bord de  
l'eau. Mais ie ne trouue point de  
meilleur conte que celuy qui nous  
est rapporté par Pierre de Messie, le-  
quel soit de son mouuement, ou  
par la relation d'autruy , dit qu'un  
certain Roy nommé Cippus regar-  
dant avec vne merueilleuse atten-  
tion le combat de deux Taureaux,  
s'endormit là dessus avec vne si for-  
te imagination , que venant à s'es-  
ueiller il se trouua deux cornes sur la  
teste. Il estoit possible de la secte du  
Philosophe Protagoras , qui fut si  
estourdy d'oser soustenir que l'hom-  
me ne voyoit rien en idee qui ne fust  
tel en effect: opinion qui donna la  
peine à Platon de reprendre cest es-  
ceruellé , disant que si telle chose

10 L'HOSP. DES FOLS  
estoit veritable, le dire de Protago-  
ras estoit vrayement vne Fable, par-  
ce qu'il en auoit l'apparence.

Mais tant s'en faut qu'un esprit  
si grossier que le mien puisse ra-  
conter toutes les Folies que les plus  
doctes ont mis en auant, & desduire  
celles que les hommes ont practi-  
ques; qu'au contraire ie tiens qu'en-  
treprendre vn si long ourage, se-  
roit de mesme que vouloir deslasser  
Atlas, & le descharger de son far-  
deau ; il me suffit de dire, que le Sa-  
ge peut s'escrifier à bon droict, *I'ay veu*  
*tout ce qui se fait sous le Soleil, qui n'est*  
*qu'affliction d'esprit, et que vanite.* Les  
Egyptiens n'estoient-ils pas bien  
incensez d'adorer pour Dieux des  
Ciboules & des Porreaux, comme  
le remarque Iuuenal. Les Babilo-  
niens les secondeoient en Folie, lors  
qu'ils idolastroient le Dieu Bel, de-

uant lequel ils seruoient vne quan-  
tité de viandes capable de faouller  
mille personnes. Les Romains n'e-  
stoient gueres plus aduisez , d'offrir  
des sacrifices à vne putain publique  
appelée Flore,& d'adorer vne idole  
soubz le nom de Hercutius , qu'ils  
faisoient presider aux cheres percees.  
C'est en vain que ie m'amuse à ra-  
conter la Folie des anciens , si l'aage  
où nous sommes est vn vray simula-  
chre de toutes les folies que l'hom-  
me peut faire dans le monde. Est-  
il rien de si bizarre que l'esprit des  
Alchymistes d'aujourd'huy , parmy  
lesquels il s'en trouue plusieurs de  
condition releuee , qui tous noircis  
de charbon , & degoutans de sueur,  
prennent bien la peine de souffler  
iour & nuit , esperans de faire des  
proiections dans leurs croizeaux , &  
d'estre en fin de la seûte de Geber &

12 L'HOSP. DES FOLS  
de Morienus. A-t'on iamais veu cher-  
cher avec plus de trauail qu'à pre-  
sent la sotte Caballe de Raymond  
Lulle, qui par l'imperfection de son  
Art nous promet de faire sauter les  
Asnes aussi haut que les Barbes, &  
de les dresser à la poste? S'est-il iamais  
trouué plus de Charlatans qu'il s'en  
voit maintená? Qui ne sçait le con-  
te de cet Astrologue de Realté, qui  
pour se fortifier le cerueau aualla cét  
œufs pour vn matin, afin de ne met-  
tre le pied dás l'Hospital des Fols in-  
curables, où il fut constraint de s'aller  
rendre finalement, forcé par la malici-  
gne inclination des estoilles & des  
planettes. Qui ne s'etonnera de voir  
le grand nombre de Triacleurs &  
Bouffons qui courrent le monde, les-  
quels faisans profession de Medeci-  
ne, & se disans Docteurs de Bolo-  
gne se font descouvrir en fin pour

de vrais Chastre-chats, & ne vendent pour toutes drogues que des brayets. Y eut-il iamais tant d'inuenteurs de secrets, entre lesquels il se trouua n'agueres à Bergame vn de ces Docteurs si effronté, d'aller dire qu'il en auoit vn infaillible pour conuerter le grand Turc, s'offrant de donner son secret à vn mien amy s'il le vouloit accommoder de vingt pistoles; proposition qui estoit capable de mettre au desespoir le Fiarauanty de Bologne, si s'en estant aduisé il ne l'eust mise dans les caprices de Medecine soubs le tiltre de l'Angelique & diuin Elixir de Fiarauanty. Certes le móde ne fut iamais si peuplé d'ingenieux, qui trauaillans sur la Mechanique se vantent d'en scauoir plus qu'Archimede. De quelque costé qu'on se tourne, on ne voit rien que sottises & nouueaux

ſujets de folie : lvn s'allambique le cerueau apres vne chose, & l'autre par quelque extrauagance cherche à faire parler de soy. Cestuy-cy deviennent tout eſceruelle pourvne fumee de gloire, & cestuy-là pour quelques mots de Latin qu'il ſçait s'estime vn ſecond Ciceron. Il y en a d'autres qui perdent le repos & le fens , ſ'ils fe voyent ſeulement riches de dix eſcus, qui les aurōt fait ieufner vingt ans pour les amasser. I'obmets la frenſie de ceux qui trāchent des Roys, & fe rendent insupportables ſi leur bonne fortune les eſlue à quelque grade d'honneur ; comme ſi l'on ne ſçauoit pas qu'honorer vn ignorant d'un office , eſt le meſme que preſenter à vn afne quelque instrument de Musique. Bref il n'eſt celuy qui fe faisant ſignalier par quelque Folie, ne preſe grandement ce qui luy ſem-

ble agreable , & qui chatouille sa fantaisie , sans considerer ( comme dit le Sage ) Que tout n'est que vanité. Mais d'autant qu'on facquiet vne cognoissance plus ample des choses vniuerselles , si l'on en deduit les especes ; nous les diuiserons en discours particuliers , afin que par ce moyen nous puissions tout à faict cognoistre la cause & le fonds principal de la Folie.

---

*Des Fols Frenetiques, & Radoteurs.*

DISCOVR S II.

 'E st la commune opinion des plus doctes Medecins , principale-  
ment de Galien au i. de  
ses Proretiques , que la Frenesie à  
proprement parler , est vne passion

OBIVUM 16 L'HOSP. DES FOLS

interne, laquelle accompagnée d'une fievre subtile, entretient vne continuelle Folie dans le cerveau du patient. Ce mal, comme escrit Aëtius, apres Posidonius, est vne certaine inflammation des membranes du cerveau, qui cause vn radotement, & vne agitation d'esprit fort estrange; d'où vient qu'on appelle Frenetiques & Radoteurs ceux qui sont trauaillez d'vne passion si extrauagante, & si dangereuse. Mais l'excellent Medecin Trallian au 13. ch. de son 1. liure, veut que la Frenesie soit vne inflammation du cerveau, ou de ses membranes. Vn autre Docteur est de ceste mesme opinion, si ce n'est qu'il adiouste, qu'il se trouve quelquefois dans le cerveau vne certaine chaleur predominante, autre que la naturelle. Galien au 2. liure des causes des Symptomes, tient que

que ceste affection procede ensemble du cerveau & de ses membranes: à quoy s'accorde la plus grande partie des Medecins, particulièrement le Docteur Altomare au chap. 6.de sa Method. Medic.

Il est vray neantmoins que les Medecins mettent quelque difference entre le Radotement & la Frenesie, bien que la fieure accompagne ordinairement lvn & l'autre: car le Radotement, selon Fernel, est ores causé de la bile, & tantost d'un sang subtil espandu par le cerveau, ou de tel autre accident. Mais quant à la Frenesie, elle procede tousiours de ceste inflammation du cerveau, dont nous auons parlé cy-deuant, outre que le Radotement est la plus part du temps vn symptome de la fieure , ou de quelque autre plus grand mal,& non pas de la Frenesie.

B

Dauantage comme la frenesie est vn mal beaucoup plus violé t que le radotemé t , ce dernier aduié t plus souuent que l'autre. Or parce que mon intention est de parler icy de la Folie plustost , selon le discours ordinaire du peuple , que conformément à l'opinion des Medecins ; ie me suis aduisé de mettre en vne mesme cathegorie les Fols Frenetiques & les Radoteurs , pour ne contredire aux maximes du vulgaire , qui appelle Frenetiques Refueurs , ceux qui font quelque chose à l'estourdy , & sans consideration. Ceux-cy comme Frenetiques Radoteurs , ne se mōstrent iamais rassis , & se brouillent tellemé t en leurs discours , que les enigmes de Sphinx seroient plus intelligibles que les leurs , & qu'Oedippe mesme auroit bié de la peine à les expliquer ; nō qu'ils máquent de babil , ains plu-

stoit, parce que leurs fantaisies semblé voler à toute bride sur le cheual de Pegas. Il me suffira d'alleguer aux doctes deux exemples de ceste maniere de Fols , lvn est rapporté par Seneque dans ses Epistres, où il dict, qu'vn certain Sparsus auoit cela de remarquable de parler entre les escholiers comme Fol, & entre les Fols comme escholier, rendant tous-jours manifeste tesmoignage de sa Folie. L'autre exemple est mis en auant par Cælius , qui dit au 9.liu.de ses anciennes leçōs, qu'vne certaine femme appellee *Acco*, qui radotoit d'autant plus qu'elle estoit chargee d'ans , voyant dans vn miroir son visage tout plein de rides , en receut vn si grand desplaisir qu'elle en deuint fole. Dans l'accés de ceste Folie elle parloit à sa face en se mirant, rioit avec elle, la menaçoit, luy fai-

B ij

20 L'HOSP. DES FOLS  
soit de belles promesses, la flattoit,  
& quelquefois aussi avec vne action  
frenetique, elle se mettoit à faire des  
inuetues. Parmy ces diuersitez on  
la voyoit tantost aussi ioyeuse qu'v-  
ne autre Alcyne, & tantost plus des-  
daigneuse & plus fiere qu'vne secon-  
de Gabrine.

Quel exemple sçaurois-ie alleguer  
qui fust plus agreable au vulgaire,  
que celuy d'un certain Talpin natif  
de Bergame, lequel en estant party,  
s'en alla droit à Venise pour y com-  
paroistre devant les Iuges, en la pre-  
sence desquels il dict tout haut qu'il  
se rendoit appellant d'une sentence  
prononcee contre lui, touchant vne  
certaine maison sur laquelle il pre-  
tendoit auoir droit, & cedisant, il  
se ietta dans le puits du logis où il  
estoit, adioustant qu'il vouloit re-  
solument estre seigneur de ce puits.

Action qui prouqua si fort à tire toute l'assistance, que les Iuges luy promirent de le faire seigneur de la mer & du puits ensemble; tellement que le pauure Frenetique party là dessus, s'en alla porter la nouvelle à Bergame comme les Venitiens luy auoient donné leur Bucentaure, & vn commandement absolu sur mer. Mais quelque temps apres, reuenu qu'il fut à ses premieres humeurs, il s'en alla retrouuer les Venitiens, publant par tout qu'il tenoit pour vne grande iniustice de ne pouuoir disposer de l'eau d'un puits pour la prouision de ses galeres, & d'auoir à son commandement toute l'onde sallee de la marine: & alors les Iuges pour ne le mescontenter s'offrirent à luy donner toute l'eau des riuieres, de leur Souueraineté. Surquoy le Fol conclud reueenant à sa première no-

B iij

te, qu'il n'auoit que faire de tant d'eau, qu'il ne vouloit que sa maison, autrement qu'il ruineroit Bergame de fonds en comble.

La Folie de Santin n'est pas moins ridicule que la sudsite. Un iour il luy prit fantaisie aage qu'il estoit de soixante quatre ans de s'en aller estudier à Padouë. Arriué qu'il y fust, il s'alla loger en la plus proche hostellerie des esstudes, où il apprit qu'un des fameux Medecins de toute l'Italie feroit bien tost sa leçon : L'heure en estant venue, il entra dans la salle avec tous les autres escholiers, où voyant que le Docteur auoit pris de cas fortuit pour matiere de sa leçon le traicté du cerveau, il se mit à bransler la teste comme s'il eust adououé ce qu'il oyoit dire. Alors comme il se vit regardé par tous les escholiers qui luy portoient du ref-

pect à cause de sa vieillesse, ne sca-  
chans encores où le mal le tenoit, il  
fescria qu'il croyoit pour luy que les  
bœufs de son village auoient plus  
de ceruelle que tous les Docteurs de  
Padouë. Ces paroles dictes à la vo-  
lee firent aussi tost recognoistre la  
Folie de ce vieillard à toute l'assem-  
blee des escholiers, lesquels pour se  
donner du plaisir, prirent cet Ar-  
chidocteur de monter en chaire ; il  
se promettoit desia qu'il les entre-  
tiendroit à sa mode de quelque ma-  
tiere d'estude, quand il leur entama  
le discours du moyen de combattre  
le Sophy & le Turc ensemble : Apres  
cela il se mit à parler de la grande  
grace de S. Paul, puis il reuint aux  
Turcs, & finalement au dessein qui  
l'auoit porté dans Padouë, qui n'e-  
stoit autre que de se faire passer Do-  
cteur. Il adioustoit à cela qu'ayant

B iiiij

24 L'HOSP. DES FOLS  
ouy dire que les escholiers de Pa-  
douë estoient fort meslez en toutes  
sortes de matieres, il leur vouloit li-  
re vn chant de Roland le Furieux:  
Comme il vitalors que les escholiers  
luy applaudiſſoiet, & qu'ils crioyent  
*vianat* tous d'vne commune voix, il  
descendit de la chaire, & se tournant  
vers eux fe mit à leur dire, Courage  
compagnons, que chacun face ſon  
deuoir, pour moy ie vous laiffe la  
chaire vuide, esperant de m'en re-  
tourner avec les lettres de Docteur  
que ie tiens de vostre grace ſpeciale.  
Ie concluds donc là dessus que tous  
ceux qui ont le cerveau de Santin, &  
du Talpin de Bergame ſont de la ra-  
ce des Fols, qu'on appelle ordinaire-  
ment Frenetiques & Radoteurs.  
L'engeigne de la chambre qu'ils ont  
dans cet Hospital, eſt vne Minerue,  
parce que ceste Deesse eſt tutelaire

de telle maniere de Fols. Flechissons donc le genoüil en terre, & luy faisons la priere suyuante pour la guerison de ces pauures esceruelez.

*Priere à la Deesse Minerue pour les Fols  
Frenetiques & Radoteurs.*

C'Est à vous vierge Tritoniene, à qui i'adresse de toute mon affection ceste humble priere, à vous dis-je, qui estes dignement honoree de mille beaux epithetes d'honneur, à vous finalement qu'on appelle Lindiene, Medusee, Ioniene, Alcesie, Scyras, Elee, Pyletis, Polias, Glaucopis, & vierge Attee, dicté des Grecs Pallas, pour estre sortie du cerveau de Jupiter toute armee, & des Latins Minerue, parce que vous donnez des aduis salutaires à ceux qui ont besoin de vostre conseil. S'il est vray (côme tous l'estiment ainsi) que

26 L'HOSP. DES FOLS  
vous presidez à la sagesse, & qu'on  
vous appelle à bon droit operatrice,  
parce que toutes les sages operatiōs  
procedēt de vous: S'il est vray qu'on  
vous nomme Nerine , c'est à dire  
forte , parce que vous avez le cer-  
veau ferme & solide en toutes sortes  
de resolutions : s'il est vray qu'on  
vous attribuë iustement l'epithete  
de Dedaliene , parce que vous estes  
mere , dame & maistresse de l'esprit  
humain , Je vous prie , vous qui n'e-  
stes que cerveau , d'auoir pour re-  
commandez ces miserables escheruel-  
lez. Vous scauez qu'ils ne disent rien  
qu'avec vne rude & grossiere Mi-  
nerue , comme estans si Frenetiques  
qu'on ne voit point de remede à  
leur mal:ostez leur donc ceste resue-  
rie d'esprit , guerissez leur Folie , &  
remediez à leur Frenesie , afin qu'ayas  
recouuré l'entendement ils s'en re-

tournent rassis en leur maison , & qu'ils vous y puissent louer , vous qui estes la source , le principe , & la cause de l'entendement. Je ne vous diray autre chose pour le present , ô sage Deesse , de peur comme l'on dit , qu'un pourceau ne semble instruire Minerue , puis que vous seule pouvez enseigner tout le monde , comme ayant en main les clefs des Arts & des sciences. Si vous daignez estre secourable à ces miserables , nous appendrons à vos pieds dans vostre saint Temple vne citrouille vuide , pour un tesmoignage d'auoir rendonné le sens à ces pauures vuides d'esprits .

*Des Fols Melancholiques & sauvages.*

## DISCOVR S III.

**T**es plus fameux Medecins tant anciens que modernes , sont d'accord , quela melacholie doit estre nōmee vne espece de radotement sans sieure , qui ne procede que d'vne abondance d'humeur melancholique , depuis qu'elle s'est vne fois emparee du siege de l'esprit : car c'est vne chose ordinaire à tous melan- choliques & rateleux , d'auoir le cer- ueau indisposé ou par essence , ou par consentement ( comme dit Al- affec. tomare en son art de Medecine ch. 6. de b. vul. 7. ) A quoy se rapportent encore les 3. c. 14. opinions de Galien , d'Hippocrate , b. & du Medecin Paul , & de Fernel , qui t.

parlans de la melancholie, Elle est, dit-il, vn desuoyement d'esprit, d'où s'ensuit que ceux qui en sont trauaillez pensent, disent, ou font des choses absurdes & grandement esloignees du conseil, & de la raison, le tout avec vne action accompagnee d'inquietude & de crainte. Hippocrate met ces deux signes derniers pour des tesmoignages infaillibles d'une humeur melancholique ; & neantmoins Altomare faydant de l'autorité de Galien au 2. des causes des sympt. d'Aëtius au chap. express de la Melancholie, & de Trallian au 17. du premier liure, prouue que les melancholiques n'ont que l'imaginatiue blessee, & non pas la memoire, puis qu'ils ne se trompent d'ordinaire qu'aux choses par eux veuës, & où leur imaginatio se trouve foible. Aussi tous confessent en

30 L'HOSP. DES FOLS  
general que les especes de ceste Folie  
melancholique sont differentes,  
comme nous le cognoistrons plus  
amplement par la suite de cet ou-  
rage. Or entre les principaux effets  
qu'ils nous donnent de ce mal , ils  
disent que l'ordinaire des patients est  
d'auoir fort peu de courage, d'estre  
en perpetuelle apprehension , sans en  
sçauoir eux-mesmes la cause, de se  
plaindre continuallement sans su-  
ject, de n'aymer rien tant que la so-  
litude, d'auoir en horreur les com-  
pagnies & les passe-temps , puis de  
s'en repentir ( comme le remarque  
Cyprié en son 2.liu.) Bref de souhai-  
ter la mort , & quelquesfois de la re-  
chercher à bon escient , qui sont des  
effets , lesquels ne se trouuent pas  
tousiours en vn mesme sujet ; ains  
y agissent séparément , quelquesfois  
aussi tous ensemble. De là vient que

nous voyons vne infinité de Fols melancholiques tous differents, selon que l'humeur surabondante disposer lvn plus que l'autre à des actios plus crotesques & ridicules. Galien rapporte à ce propos l'exemple d'un Hypocrondriaque, qui s'imaginant d'estre devenu vn pot de terre, cedoit la place à tous ceux qu'il voyoit venir de loin, de peur de se casser s'il les choquoit par rencontre. Altimare en son traicté de la guerison des maux du corps humain, fait mention de deux autres melancholiques de ceste espece : lvn n'oyoit iamais chanter le coq qu'il ne se coüast ses bras à mesme temps pour imiter le chant & le battement d'ailes de cet oyseau : l'autre ne pouuoit demeurer sur pied, & marchoit toujours à reculons de peur qu'il auoit qu'Atlas, ( duquel les Poëtes ont

*3. depart  
affect.*

32 L'HOSP. DES FOLS  
feint qu'il soustenoit sur ses espaules  
le mont Olympe) lassé d'vn si pesant  
fardeau ne le jettast loin de soy , &  
qu'ainsi luy ne demeurast accablé  
soubs le faix. Cælius parlant de ces  
Fols au 26. chap. de son liu. 9. met  
en auant vn certain Pisandre, qui se  
croyant estre mort trébloit de peur  
qu'il auoit de rencontrer son ame,  
laquelle il tenoit pour ennemie  
mortelle de son corps , & qu'ainsi  
il ne fust contrainct de se battre avec  
elle pour l'auoir si mal trai&tee. Que  
dirons-nous d'un certain Nicolas  
de Gatsia lequel trauailé de ceste  
indisposition de cerueau , s'imagina  
qu'il estoit vn bout de chandelle; si  
bien que dans ceste imagination il  
prioit tous les passans de luy souffler  
deuant & derriere , d'apprehension  
qu'il auoit de se fondre entieremēt.  
Je n'estime pas moins sauage l'hu-  
meur

meur de cet autre qui s'estant mis en fantaisie d'estre vne semelle de soulier s'en alloit par la ville de Vicensc le cul par terre, & tenant ses pieds à belles mains de peur qu'il auoit que quelque fauetier le trouuant ne le picquast de son halesne, & qu'il ne le mist en œuure. I'obmets le caprice de celuy qui s'imaginant d'estre vn melon, s'en alloit heurtant de sa teste contre le nez des vns & des autres, disat tout haut qu'on se gardast bien de l'acheter, parce que le mois d'Aoust n'estoit pas encore venu. Je mettray fin aux Folies de ces misérables par l'exemple tout à fait ridicule, d'un certain Petruccio, qui se faisant accroire d'estre un grain de moustarde, s'en alla dans la boutique d'un espicier, où s'estant plongé depuis la teste iusques aux pieds dans un grand baril, il luy

C

34 L'HOSP. DES FOLS  
fit vn dommage de dix ou douze du-  
cats.

Les Medecins mettent au rang de ces humeurs melancholiques vne autre espece de folie que les Grecs appellent Lycantropie, & les Latins rage de loup, parce que (cōme dict Altomare) elle faict qu'au mois de Fevrier les hommes sortent la nuict hors de leur maison, & qu'avec des hurlemens effroyables ils s'en vont dans les cimetieres, où ils tirent hors des tōbeaux les ossements des corps morts, & courrent les ruës, au grand estonnement de tous ceux qu'ils ont à rencontre. L'Autheur susdict par-lant de ceste espece de melancholie, adiouste qu'ils ont le visage pasle, les yeux secs & enfoncés dans la teste, la veue debile, sans ietter iamais vne seule larme, la langue aride, vne soif estrange, & vn extreme defaut

de saliue. Mais l'exemple d'vn certain Fornaret me semble remarquable sur tous les autres : cestui-cy trauailé de ceste maladie en son imagination ( car pour le regard de la memoire, ils n'en ont point tant qu'ils font ) s'en alla de nuit en vn cimetiere des Iuifs où l'on auoit tout fraichement enfeuely vn vieillard qui passoit quatre vingts ans , & qui estoit mort d'vne hydropisie ; il chargea donc ce corps sur son dos , & porté qu'il l'eut en la place publique , il commence d'en ioüer au ballon , criant à tout eoup , i'ay l'aduan-tage , marquez ceste chasse , la partie est gaignee . De quoy le peuple se-stant apperceu , le bruit vint aux au-reilles des Iuifs que ce Fol auoit des-terré maistre Simon ( car ainsi s'appelloit le defunct :) ils y accoururent donc , & firent vne estrange Syna-

C ij

gogue quand ils virent ce melan-  
cholique , qui tenant pour brassal  
vne des jambes du defunct , luy en  
battoit le ventre , enflé d'vne matie-  
re virulente & putride, qui s'exhallat  
par la place donnoit bien ferré dans  
le nez de ceux qui s'en approchoiét,  
& qui eussent volontiers baillé de  
l'argent à ce Fol pour luy faire quit-  
ter le ieu. Voila quelle est l'humeur  
de ces Fols melancholiques & sau-  
uages, lesquels ont dans l'Hospital  
vne chambre qui ressemble à la gro-  
te de la Sybille de Cumes , & au de-  
uant de laquelle pend pour ensei-  
gne le Dieu Iupiter, que nous inuo-  
querons à leur ayde, comme il s'en-  
suit.

*Priere à Iupiter pour les Fols melancholi-  
ques & sauvages.*

**C**Este troupe de Fols desnuee  
d'assistance , & guidee par vo-

stre nom, a recours à vous, grand fils d'Ops & de Saturne, frere & mary de la royne Iunon , à bon droict appelle Iupiter, pour l'ayde que vous donnez aux pauures souffreteux; tres-bon & tres-grand , pour l'infinc bonté, avec laquelle vous gouuernez l'vniuers ; createur haut-tonant, Roy des Dicux, seigneur du monde, recteur de l'Olympe, correcteur des vices , pere tres-haut , porte-sceptre tout puissant , & honoré d'vne infinie d'autres beaux attributs , parce qu'il n'est rien dans le monde qui ne soit prompt à vous obeyr au moins signe que vous en fassiez. C'est pourquoi esmeu par vne si grande deïté , & incité par vne majesté si puissante , ie vous prie par la compassion qu'eurent de vous les Curetes , quand ils vous nourrissent sur le mont Ida , d'auoir pitié de ces pau-

C iiij

38 L'HOSP. DES FOLS  
ure gent : que si l'amour d'Europpe,  
ou de vostre eschanson Ganymede  
vous resiouyssent le cœur , quand  
vous pensez au martel souffert , aux  
peines soustenuës , & aux angoisses  
du passé recompensees par vn dou-  
ble plaisir ; ie vous coniure par ce  
mesme iugement de resiouyr ces es-  
prit affligez , de consoler & de tirer  
de misere ces ames melancholiques ,  
qui s'addressent à vous comme à  
leur astre fauorable & propice . Si  
vous avez engendré Minerue qui  
preside à la Sagesse , purgez leur teste  
de la folie qui predominë en eux : si  
l'on vous appelle à bon droit Pan-  
nophée , parce que vous oyez la voix  
& la priere de tous , escoutez les cris  
de ces pauures abandonnez : si vous  
estes le Dieu d'hospitalité tant loué  
par les Poëtes , ayez soin de ceux qui  
dans cet Hospital vous implorent à

haute voix : Si l'on vous donne l'attribut de penetrable, faites que la misere de ceux-cy penetre non seulement iusques aux oreilles , mais dans les entrailles dvn si pitoyable Dieu : Si l'on vous tient pour ce Iupiter, surnommé des Latins *lāpideus*, ou de pierre , quel plus grand miracle pouuez vous faire que ramollir l'esprit de ces infensez endurcis dans leur propre Folie, comme les pierres insensibles : Si vous estes ce Iupiter appellé dvn chacun Genie, pour l'inclination que vous auez à faire du bien à tous ; fauorisez vn peu ceux-cy , ie vous prie, qui ont vn extreme besoin de vostre assistance. Bref si l'on vous recognoist pour ce Iupiter prodigieux qui auez tant fait de miracles par le passé; faites maintenant cestuy cy , que les espines deviennent roses, les chardons narcis-

C iiij

40 L'HOSP. DES FOLS  
fes, & les orties genets ; alors tout  
l'Hospital fera retentir à haute voix  
ces paroles d'allegresse, viue Iupiter,  
Elicien , Anxurien, Lyceen , Dodo-  
neen , Latial,Diotee,Vangeur,Amon,  
Eleen,Cenee,Atabire,Casien,  
Nycephorien , Olympien , Hercee,  
Larisien , & Tripharien. Alors dis-  
ie tous s'en ironnt à vos temples , où  
disans des chansons , ils offriront à  
vostre pourtraiet mille balets de ruë  
sauuage,pour auoir nettoyé le mon-  
de d'vne si grande barbarie , & d'v-  
ne humeur si farousche qui l'acca-  
bloit. M'assurant donc sur vostre  
ordinaire assistance , i'espere que  
vous redonnerez à ces patients le se-  
cours par eux désiré.

*Des Fols endormis, & nonchalans.*

DISCOVR S IV.

**L**e feroit dommage de ne mettre au rang des Fols certains esprits lasches & faineants , qui semblent tousiours dormir en leurs affaires, & estre tellement assoupis , qu'en eux se verifie en certaine facon le proverbe de Diogene , à sçauoir qu'ils dorment d'vn sommeil d'Epimenedes , se faisans voir en leurs actions non seulement grossiers , mais negligéts , paresseux , & endormis tout à fait . L'on peut dire à bon droit de ceux-cy ce que l'on raconte des peuples Cymmeriens , à sçauoir qu'ils sont ensevelis dans vne obscurité si espaisse , que le soleil ne les es-

42 L'HOSP. DES FOLS  
claire iamais : Homere ayant dict  
d'eux-mesmes,

*Que le blond Appollon ne luyt iamais sur eux,  
Soit quz dedans son char au ciel il se pourmene,  
Soit qu'au peuple Indien la lumiere il ramene.*

L'on peut encore donner vne place parmy ces Fols à ce Vacia citoyen Romain, que Seneque nous propose dans ses Epistres pour vn vray exemple de nonchalâce, lequel s'enueillit tellemént en sa fetardise, qu'il donna lieu à ce proverbe, *plus parefseux que Vacia* : Ouide semble faire allusion à ceux-cy quand il dict,

*Pauvre Fol, qu'est-il le sommeil,  
Que de la mort la vraye image?*

Car pour en dire le vray, vn Fol de ceste espece est si endormy, qu'il semble estre mort : d'où vient que le Poëte Dante ayant esgard à la condition de ces miserables leur attribüe les vers suyuans:

D'eux les hommes nul bruit ne font,  
Et la pitié point ne les touche:  
Laisse les donc là tels qu'ils sont,  
Sans iamais en ouvrir la bouche.

Mais si les exemples modernes ont plus de force à rendre manifeste au monde la Folie de ces miserables, en peut-on alleguer vn plus signalé que celuy de Caucius, de Sarat Leupolde, lequel s'en allant vn iour en vne hostellerie à Senegaille, fut deux heures & vn quart à attacher les nœuds de ses souliers cependant que ses compagnons estoient à la table, & qu'ils s'y repaissoient des mets & des vins delicieus : tellement qu'escant question de s'aller coucher, l'hoste luy voulant donner vn liet pour aller reposer , il luy demanda vne halesne pour rabiller son soulier, estimant qu'il auoit besoin de quelque reparation. A cet exemple

n'est pas inferieur celuy de Marquel de Plombin, lequel s'en allant à Rome avec dessein de chercher vn maistre & d'y apprendre quelque mestier pour gaigner sa vie , choppa du pied contre vne pierre qu'il trouua sur son chemin : Cepédant ses compagnons arriuez à la premiere porte de Rome , & ayant tourné visage pour voir ce qu'il estoit devenu , aduiserent qu'il roulloit deuant luy ceste mesme pierre, avec dessein (leur dit-il) de la mettre si auant dans la ville de Rome, qu'elle ne fust iamais plus à l'aduenir vn achoppement à ceux qui s'y en iroient. Doncques ces miserables que leur propre malheur a priuez d'entendement , ayans besoin de la lumiere d'Apollon , duquel ils portent l'enseigne en leur chambre,côme de leur Dieu tutelai-  
re, luy font la priere suyante dans

le tenebreux logis où ils se trouuent  
confinez & reduits.

Priere au Dieu Apollon pour les Fols  
nonchalans & endormis.

**S**Acré Apollon que les Grecs ont  
Sappellé Phœbus, qui par vostre  
cheuclure d'or cōsolez & resiouysez  
l'vn & l'autre Hemisphere, comme  
courtois que vous estes à chacun,  
despartez ie vous prie à ceste aeu-  
gle troupe de Fols les rayons de  
vostre diuine lumiere, afin que par  
vostre moyen les nuages de leurs  
foibles entendements se dissipent.  
Ilz vous en coniurent par ceste vertu,  
qui mit à mort les Cyclopes, qui tra-  
uersa les iniustes enfans de Niobe,  
& qui desfit le maudit serpent Py-  
thon, à cause de quoy vous receustes  
l'honorable epithete de Pythien:af-  
sitez les, Protecteur du fleuve Am-

**46 L'HOSP. DES FOLS**  
phrisien, chef du Parnasse, amateur  
d'Helicon, seigneur de la fontaine  
Caballine, Prince couronné de lau-  
rier, inventeur de la Lyre, maistre de  
l'Astrologie, Roy de la Medecine.  
Ces pauvres nonchalans ont grand  
besoin de vostre aide, & que vous  
esclairiez de remedes interieurs leur  
debile cerveau, leur entendement  
offusqué, leur memoire perduë. Cō-  
me vous estes appellé Pronopius,  
pour auoir deliuré les Bœotiens des  
reptiles qui les infectoient, & Le-  
mien à cause que vous gueristes iadis  
les Siciliens de la peste : ainsi ie vous  
prie de permettre ( afin que vostre  
nom soit rendu fameux par tout le  
monde) qu'on vous nomme le Me-  
decin des Fols nonchalans, comme  
du commun consentement de tous  
vous estes appellé Timbree, Cataon,  
Cyllee, Teneate, Lariffee, Leuca-

dien, Phillee, Libyslin, Smyntee, Patareen, Cynthien, Delien, Cyrrheen, Clarien, Colophonien, & Licyen, sans y comprendre plusieurs autres beaux epithetes à vostre sainte divinité, s'il vous plaist d'auoir soin de ces faineants, & de les guerir, vous verrez qu'ils consacreron à vostre image dans vostre temple de Delphes vne belle paire de lunettes, pour memoire à la posterité d'auoir donné guerison à vne troupe insensée. Dauantage on dira par tout que pour voir clairement, quelque aueugle qu'on puisse estre, il ne faut que mettre à son nez les lunettes du grād Apollon : hastez-vous donc de les secourir, autrement si vous tardez tant soit peu, de Fols paresseux qu'ils font, ils deuiendront entierement estourdis & hebetez.

*Des Fols Yurognes.*

## DISCOVR S V.

 'Est vne chose assez manifeste à tous , qu'entre les matieres qui abou-tissent à la Folie , on y peut loger celle qui procedat des vapours & de la fumee du vin, met sur pied ceste espece de Fols, que nous appellons ordinairemēt Yurognes, lesquels ont cela de propre , quand ils font vne fois eschauffez du vin, d'exciter des tumultes & des bruits, aussi grands que ceux que font les Steropes & les Brontes dans la forge de Vulcan. Voila pourquoy le Philosophe Athenee proposant ceste demande dans le 14. liu. de ses Gymnosophistes , D'où viét que les Poëtes

tes ont feint que Bachus estoit insensé : respond là dessus en termes de pareille substance : *Plusieurs chez Timocrates ont feint insensé le pere Liber, pour montrer que le vin priue d'entendement ceux qui en prennent plus qu'il ne faut : Ouide en dict autant par ces vers :*

*Garde toy que le vin n'allume des querelles,  
D'où naissent des combats, & des guerres mortelles.*

Herodote rapporte à ce même propos, que le vin est vne matiere aux mauuaises paroles , depuis que le corps en est vne fois abreuué Xénophon voulant conseiller le grand Capitaine Agesilaus, *Abstiens toy (luy dit-il) de l'Yurognerie , & de la Folie:* Où l'on peut remarquer qu'il ne met aucune difference entre l'Yurogne & le Fol, parce que la vapeur du vin montee au cerveau , oste à l'homme

D

30 L'HOSP. DES FOLS  
la veue, la cognoscence, & le iugement; suffoquant tout à coup les plus nobles puissances de l'ame. S. Ambroise touche cecy fort gentiment en son liu du Ieufne, où il dict,  
*Ils disbutent de la continence lors qu'ils sont yures, & c'est alors qu'en chacun d'eux raconte ses combats, & ses beaux faictz, sans considerer qu'estant tout trempé dans le vin, & accablé de sommeil, il ne scait ce qu'il dict.* Pour ce mesme sujet dans les Decrets en la distinc<sup>t</sup>.

39. sont escriptes ces profitables paroles : *Il n'est iamais bien scant à l'homme sage de s'addonner à la desbauche, aux festins, & à l'Yurognerie.* Sur quoy le Poëte Dante louë grandement le premier siecle de Saturne, durant lequel, au lieu de puiser le vin des cuves, on se desalteroit au bord des ruisseaux.

*Heureux fust le siecle d'or  
Auquel l'on n'auoit encor  
De Bachus la cognoissance,  
Le gland seruoit d'aliment,  
Et l'eau coulant doucement  
Entretenoit l'abstinence.*

O que nostre siecle seroit heureux,  
si l'addonnoit à vne pareille sobrieté : mais le malheur est que l'on ne pense qu'à se gorger de vin & de viande, quand l'humeur de Bachus commence à faire son operation. Le seul exemple de Messer Binosio entre les modernes, est capable de faire creuer de rire tout l'vnuers. S'il aduient à ce galat d'auoir le cerueau broüillé de muscat, il s'endort aussi tost soubs le pampre de Bachus, & en resuant il dict ces chimères tout haut, ores il monte à cheual par idée, & arriué qu'il est à Coquaigne par la premiere poste, il y fait vn duel avec le Roy Panigon : tantost si la

D ij

Vernasse ou le vin d'Espagne luy touche le sommet du Pinacle, vous le voyez comme vne Menade faire le furieux dans sa maison, & y mettre vn tel desordre, qu'il est impossible de se trouuer devant vne beste si furieuse, sans en receuoir du dommage. Il est vray qu'estant quelquefois en sa belle humeur, il donne vn merueilleux plaisir à la compagnie, comme il fit n'agueres lors qu'estat yure la nuit, il regarda la lune auant que faller coucher, & pensant que son ombre fust vne riuiere, Tenez moy bien ie vous prie ( dit-il à ses compagnons) de peur que ie ne me noye dans ce fleuuue.

Entre les Anciens les Sythes & les Thraces sont fort blasmez de ce qu'ils mettoient toute leur gloire à boire iusques à s'enyurer, cela faict dire à Horace,

*Que les Thraces ne font la guerre  
Que lors qu'ils boient à plein verre.*

Aristote parlant des Syracusains, les reprend de ce qu'ils estoient quelquefois nonâte iours à boire sans se lasser, estimans ceste action honorable. Que diray-je de Tybere Neron auquel l'Yurognerie plaisoit tellement, qu'au lieu de Tybere, de Cladius, & de Neron, il fut appellé Biberius, Cladius, & Mero. Ceux qui ne sçauét pas combien grands sont les maux qu'apporte aux hommes l'Yurognerie, n'ont qu'à voir de quelle façon le Dieu Bachus est figuré par les Poëtes; ils le peignent enfant, pour montrer que les Yurognes perdent le sens & l'entendement: En forme de femme, parce qu'eux-mesmes ne font aucun acte qui ressente son homme: Tout nud, & à descouvert, à cause qu'il est im-

D iiij

54 L'HOSP. DES FOLS  
possible de communiquer vn secret  
à vn Yurogne, si on ne veut qu'il le  
descouvre aussi tost : des leopards ti-  
rent son char, parce qu'vne estrange  
inconstance possede ordinairement  
les personnes Yures : Bref ils le cou-  
ronnent de lierre , d'autant que le  
propre des Yurognes est de chancel-  
ler , & de ramper par terre, comme  
le lierre de serpenter par les murail-  
les , & d'estre cause de leur ruine.

Il suffira d'auoir dict cecy de ceste  
engeance de Fols, qui dans l'Hospi-  
tal ont pour marque deuant leur  
chambre le Dieu Abstemius, qui en  
est le prote<sup>c</sup>teur & le Dieu , auquel  
nous addressons à leur faueur la prie-  
re qui suit.

*Priere au Dieu Abstemius pour les Fols  
Yurognes.*

TE recours à vous à ce besoin (en  
peu de paroles, mais qui sont tou-

res animees de zele) ô ennemy mortel de Bachus , & par ceste mesme vertu avec laquelle vous fistes en sorte que ceux de Locres tenoient l'Yurognerie pour vn crime digne de mort, eloignant si fort ce vice des pensees de Moscus le Sophiste , & d'Apolonius de Thianee, qu'ils haysoient plus que la mort les Phigalees, qui ne pouuoient viure ailleurs que dans les caues. Je vous coniure de vouloir destourner la mauuaise habitude qu'ont pris ceux-cy de s'en-yurer tous les iours : Si vous leur faites ceste grace , ils feront des vœux devant vostre image pour la santé qu'ils auront recouuree par vostre moyen. Demeurez doncques en paix , ô puissante déité , & assistez de vostre aide les pauures Fols , qui en ont bien grande necessité.

D iiiij

*Des Fols desnuez de memoire &  
d'entendement.*

DISCOVR S VI.

**E**رنل entre les modernes, definissant la Folie , Elle n'est autre chose (diest-il) qu'vne priuation, ou bien vn defaut d'imagination , ou d'entendement : si bien que ceux qui en sont trauaillez peuent à peine dès le commencement apprendre à parler , à cause qu'ils n'ont point d'esprit. & vn peu plus bas il adiouste: Qu'on doit mettre en ceste mesme cathegorie vne memoire labile , & qui s'euanoüist aussi tost. De la perte de ceste memoire s'engendre ceste race de Fols , qu'on appelle ordinai-rement gens sans memoire , & qui

oublient toutes choses. Il est fort aisné de les cognoistre , en ce qu'ils n'ont du tout point de discours , & qu'ils ne possedent vne seule estin- celle de meditation. Ces paroles de Galien n'estant que trop veritables, à l'ſçauoir qu'vne grande & ordinai- re meditation de choses rend la me- moire recommandable. Il est vray neantmoins que ces Fols peuuent eſtre faictz tels , tant par vn vice de nature , que par quelque autre acci- dent extraordinaire, quand l'hom- me commence à deuenir grand. Ce qui nous eſt rendu manifeste par les exemples qu'en alleguent tous les Autheurs: entre lesquels Cælius par- lant de ceux qui perdent la memoire par accident , diſt que Messala Coruinus , l'vn des plus excellents Orateurs de ſon temps , perdit telle- ment la memoire deux ans auat que

mourir, qu'il luy estoit impossible de lier ensemble quatre paroles bien à propos, & capables de former vn sens parfaict dans l'esprit de l'auditeur. Bibaculus a laissé par escrit que le mesme aduint à Orbilius de Beneuent, allegué par Ciceron. Ce grand Orateur parlant de ceux qui naturellement eurent la memoire debile, dit que l'ainé des Curions en auoit si peu, qu'estant en iugement il oublia tout le fond principal de la cause. Seneque attribué à Caluisius Salbinus vne memoire si fresle, qu'il luy faict ores oublier le nom d'Ulysse, tantost celuy de Priam, & maintenant celuy d'Achille, bien qu'auparauant il s'en souvint assez bien. L'on tient pour fameuse la Folie de Corebe fils de Migdon le Phrygien, à comparaison de la memoire de Lucian, & d'Eustatius, cestuy-cy estoit

si despourueu d'entendement, que ne pouuant caluler plus auant que le nombre de cinq, il s'efforçoit quelquefois de conter les flots de la mer du bord du riuage. Pline recite là dessus que les Thraces ont la memoire si courte, & l'esprit si esmoussé, qu'ils ne peuuent conter que iusques à quatre. Il dit encore & le soutient pour chose tres-veritable, qu'un certain Atticus fils d'Herode le Sophiste auoit si peu de memoire, qu'il luy estoit impossible de conter les premiers elements, ou les caractères de sa langue. La cause de cecy selon l'opinion des Medecins, procede d'une intemperie de cerveau qui rend engourdies toutes les parties, & les empêche de se souuenir des choses qui sont proposees. Je trouue remarquable entre les modernes, l'exemple d'un certain Melchior de Bass-

riue, en qui paroifsoit si peu de me-  
moire, que lors qu'on luy demandoit les noms de ses pere & mere il  
ne s'en souuenoit non plus que siils  
ne l'eussent point mis au monde.  
C'est le mesme Melchior, qui se trou-  
uant vn iour à la foire de Bergame  
avec vn sien amy, l'enquit si les Iuifs  
estoiient Chrestiens ou non. Il con-  
cluray ce discours par l'exemple non  
moins ridicule de Marquet de Tol-  
lentin, lequel estant inuite à disner  
par certains gentils-hommes de Fol-  
igny, & n'ayant les instruments  
propres à mascher, dont la vieillesse  
l'auoit priué, falla souvenir d'auoir  
oublié chez luy quelques dents de  
deuant qu'il souloit enter à sa bou-  
che avec des filets d'or : ce qui fut  
cause que reprenant le chemin de sa  
maison, il y bouleua sa toutes cho-  
ses, fouillant iusques à son grenier à

bled, où il croyoit de les auoir oubliées. Voila quels sont les extravagances des Fols qui manquent de memoire & d'entendemēt, lesquels ont dans l'Hospital vne chambre qu'on nomme la retraiſte de l'oublie, où se voit deuant la porte l'image du Nautonier Charon, qu'ils tiennent pour vn Dieu propice & favorable à leurs neceſſitez. C'est pourquoy nous l'inuoquerons à leur ayde en ceste priere.

*Priere à Charon pour les Fols desnuz de  
memoire & d'entendement.*

JE m'adresse maintenant à vous, ô vieillard Chaton gouuerneur des Marescages Stygiens, maistre du Coctye, fameux Nautonier du Lethe, & principale garde du Phlegethon: obligez moy de tant ic vous prie, vous qui passez les mortels au fleuué

62 L'HOSP. DES FOLS  
d'oublie, de vouloir ramener par de-  
ça ces pauures gens sans memoire,  
lesquels ayant perdu la souuenance  
des choses du monde, sont assoupis  
& plongez iusques à la gorge dans  
la riuiere de Lethe. Si vous assistez  
ceste folle troupe d'un si fauorable  
secours, vous verrez dans le temple  
que les Cizicenes ont consacré à vo-  
stre nom vne cage pleine de Gril-  
lets, qu'on appendra devant vostre  
image barbuë, pour vn tesmoigna-  
gnage de l'allegemēt par vous don-  
né à ces Fols. Lesquels ayans à pre-  
sent moins de memoire qu'un Gril-  
let, l'auront si forte pour lors que le  
Nocher Charon s'estimera bien-  
heureux quand il se souviendra d'a-  
voir tiré des mares du Lethe ces af-  
fligéz, lesquels y sont enfoncez & en-  
seuelis. Haussez donc le tymon de la  
barque, & les passez tout d'un coup

tandis que la souuenance en est toute fraische, & qu'ils en ont besoin plus que iamais.

---

*Des Fols assoupis, & demy-morts.*

DISCOVR斯 VII.

 L est encore bien raisonnable que nous mettions au nombre des Fols ceux qui en leurs actions , en leurs paroles, en leurs aduis, & en leurs resolutions sont aussi immobiles que les pierres insensibles & mortes. C'est pourquoy nous leur attribuons le nom de Fols assoupis & demy-morts, parce qu'ils semblent vrayement estre tels en toutes les actions qui deriuent d'eux. De ceste race de Fols estoient les peuples appellez Gamsofantes habitas d'ync contree

64 L'HOSP. DES FOLS  
de la Lybie, qui auoient vn naturel  
si timide, qu'ils fuyoient la rencon-  
tre d'vn chacun, sans se pouuoir re-  
soudre à viure avec hóme du mon-  
de: car s'ils estoient en compagnie,  
ils croyoiént estre perdus. L'on nous  
a descrit les Reginiens d'vn naturel  
semblable à ceux-cy ; l'excez de leur  
faineantise & lascheté les rendit si  
remarquables, qu'ils donnerent lieu  
au proverbe qui dit, *Plus timide qu'un  
Reginien*, quand on veut parler d'vn  
homme qui n'a point d'asseurance.

Est-il possible de mettre en doute  
l'extreme Folie, & l'assoupissemént de  
cet Arctemon Grec, qui demeura fort  
long temps, & hors de propos en-  
fermé dans sa maison entre deux  
murailles, où deux seruiteurs le cou-  
uroient ordinairement d'vn bou-  
clier de fer comme d'vn parasol, afin  
que rien ne luy tombast sur la teste  
qui

qui le peult offenser : que si quel-  
quefois il sortoit dehors , il se faisoit  
porter dans vne litiere bien couer-  
te, pour n'encourir les dangers qu'il  
se representoit sans cesse deuant les  
yeux. Aristophane , & Lucian , que  
ne disent-ils d'un certain Plutus , le-  
quel estoit si assoupy de Folie , que la  
moindre haleine de vent le faisoit  
trembler depuis la teste iusques aux  
pieds ? Il est aduenu de nostre temps  
vn exemple assez memorabile d'un  
certain Montferrin , lequel ayant à  
faire vne harangue deuant quelque  
personne de qualité , ne fut pas si tost  
monté en chère , qu'à mesme téps il  
comença de fermer les yeux ; si bien  
qu'il peut à peine acheuer sa prefa-  
ce , avec vne action toute tremblo-  
tante . Il aduint vne autre fois qu'un  
certain Colombin de Bergame , qui  
s'estimoit vn des beaux esprits de

E

son temps, haranguant deuant vne compagnie, se seruit plus de l'action que de la langue: car tandis qu'il s'es- chaufoit en son geste, il auoit la pa- role si glacee, & si froide, qu'il n'o- soit mettre en auant sa proposition. A cet exemple se rapporte assez bien celuy d'un Sallonois, lequel ayant à plaider pour vn sien client, fut sur- pris d'une sueur froide, d'où luy vint vne fieure tierce, qui l'enuoya com- me en poste au royaume de Rhada- mant. Or ces Fols sont proprement recommandez au Dieu Santin, com- me protecteur qu'il est des infensez. Aussi son image est erigée deuant leur chambre, parce que c'est de luy duquel ils attendent le secours, que nous luy demandons instam- ment.

...  
...  
...  
...

Priere au Dieu Santin pour les Fols assou-  
pis & demy-morts.

C'Est de vous, pere des sens hu-  
mains , vie & vigueur de nos  
membres , & vertu de nos esprits,  
qui donnez aux personnes insensees  
& perdues l'allegemēt désiré, duquel  
avec vne extreme inquietude ces  
pauures Fols assoupis & demy morts  
attendent leur guerison. Affitezles  
donc, ô puissant Dieu, afin que la  
mesme hardiesse que vous d'onautes  
à Thesee, & à Pyrithoüs pour pene-  
trer dans les ombres de la maison de  
Dis , & l'asseurance qu'eurent par  
vostre moyen Iason & Tiphys,  
quand ils fendirent la mer de Col-  
chos , tant pour rauir Proserpine,  
que pour conquerir la toison d'or,  
se retrouuant en ces insensez , ils  
soient par vostre faueur deliurez de

E ij

l'assoupiſſement & de la crainte qui les poſſedent. Si vous leur faictes ceſte grace (comme ils l'esperent) ils font resolus de voüer vn faſſeau d'orties à vostre diuinité, pour recoignoiffance d'auoir eſtē par vous ſeul cſguillonnez à recouruer le ſens perdu. Soyez donc propice à leur vœu, ſi vous auez tant ſoit peu de deſir (comme ils fy attendent) de leur donner guerifon.

---

*Des Fols Idiots & groſſiers.*

## DISCOVRſ VIII.



Es eſprits ignorans & groſſiers, qu'on appelle ordinairement picque-bœufs, que la nature rend inhabiles à toutes chofes, & qui font ſi rustres, qu'on leur fera croire

au besoin qu'un asne est un perroquet, sont ceux que nous appellons des Fols Idiots, ou qui se laissent prendre pour dupes. Baptista Egnotius fait mention à ce propos d'un certain Britannio, qui fut d'un naturel si grossier, que son maître ne luy peut iamais faire comprendre la moindre lettre de l'Alphabet. Philonides fut grand de corps, mais si petit d'esprit, que lors qu'on vouloit figurer un vray ignorant, l'on souloit dire qu'il estoit plus asne que Philonides. Pourroit-on trouuer une bestise pareille à celle de Ceecho, auquel l'on fit accroire que la gelée de Pologne estoit faicte avec du beurre ; ce qui fut cause qu'un jour de vigile il n'en voulut point manger, cependant que ses compagnons vidoient la boite, disans en auoir eu dispense autrefois. L'estime encores

E iii

70 L'HOSP. DES FOLS  
plus grossier que cestuy-cy, vn certain Santuccio, lequel en vn desieuné que firent quelques bons compagnons sur le port de Fermo mangea vne tortuë au lieu d'une huistre, leur protestant à tous que iamais vne meilleure escaille n'estoit abordée à ce port.

Que dirons-nous de Castruccio de Rouigo, à qui on fit accroire pour chose toute assurée que le Prestejan estoit le Curé de leur village. I'obmets ce qu'on raconte de Scarrlin auquel on persuada que le cocher du Domô de Pise s'estoit mis à la voile pour aller iusques à Liuor-ne, dont il estoit retourné à son lieu d'auparauât. Mais de tous les contes susdits, il n'en est point de meilleur que celuy qu'on fait d'un certain Andreuccio, qui fut si fol de croire que dans la forest de Baccano, on

auoit descouvert cinquante Galeres  
Turcques qui s'en alloient assieger  
la ville de Rome, & que les nostres  
avec quarante mille siringues à ba-  
lon leur auoient donné la chasse si vi-  
uement, qu'on ne voyoit autre cho-  
se dans la forest que le desbris de ces  
vaissaux espars de tous costez. Ces  
lourdauts infinis en nombre nous  
viennet à troupes de Valtolin, & de  
Valcamonica, où ils sont si niais de  
tenir pour certain tout ce qu'on leur  
dict: Comme il aduint à celuy qui  
creut que l'arcenal de Venise estoit  
vne boutique à vitrier, & à cet autre  
qui se persuada, que de peur de tra-  
hison l'on auoit exilé pour dix ans le  
clocher de saint Marc. Qui ne rira  
de cet autre esprit plus pefant qu'un  
Elephant, qui creut que le Bucen-  
taure auoit pris la botte, & que dans  
vne nuit il estoit allé en poste de-

E iiiij

72 L'HOSP. DES FOLS  
puis Venise iusques à Tripoly de So-  
rie ? Il laisse à part la Folie de celuy  
qui se mit en la teste que le Pau auoit  
pris à femme la Brante, & que les au-  
tres riuieres prochaines en estoient  
si jaloues qu'elles ne se vouloient  
plus ioindre à luy. Bref ie ne fais  
point mention de cet esprit d'af-  
ne ou de chameau , qui soustint  
qu'un iour Montebalt de Veronne  
allant à la chasse, rencontra certains  
vagabonds, & que se voyant entre  
leurs mains , il se mit à bander vne  
vieille arbaleste, de laquelle il en tua  
dix ou douze à la fois. Or ces Fols  
endormis ont vne chambre dans  
l'Hospital , où sevoit pour enseigne  
le bœuf des Egyptiens à qui on les  
recommande comme à leur prote-  
cteur & aduocat. Ce qui est cause  
que ie suis bien aise d'implorer pour  
eux-mesmes son assistance.

*Prière au Bœuf des Egyptiens pour les  
Fols Idiots & grossiers.*

C Es grossiers & ignorans pic-  
que-bœufs recourent à vous, ô  
grand Bœuf des Egyptiens, appellé  
de tous Apis, & Serapis : Toute la  
faueur qu'ils demandent, puis qu'ils  
sont bœufs comme vous, c'est qu'il  
vous plaise d'empescher qu'un iour  
ils ne deuiennent plus gros que des  
chameaux. Doncques par l'honneur  
que les Egyptiens vous deferent, qui  
surpasse celuy des Tortues, adorées  
par les Troglodites, celuy des Aspics  
adorez par les Phœniciens, celuy  
des Colombes adorées par les Assy-  
riens, celuy des Cygognes adorées  
par les Thessaliens, celuy de la Lyon-  
ne adorée par les Ambraciens, celuy  
du Dragon adoré par les Albanois,  
celuy de la Belette adorée par les

74 L'HOSP. DES FOLS  
Thebains, celuy de la Vache adorée  
par le peuple de Tenede : Je vous  
prie, & vous coniure de tout mon  
cœur, de leur octroyer la grace qu'ils  
vous demandent : Si vous le faites  
ils apprendront vn botteau de foin  
deuant vostre image au temple qui  
vous est consacré , pour monstrer  
qu'ils ne desirent qu'estre mainte-  
nus en l'estat de bœufs par vostre fa-  
ueur.

*Des Fols esuentez & vuides de cerneau.*

DISCOVR S IX.

**N**ous appellons esuentez  
& vuides de cerneau ces  
pauures Fols , qui par  
l'imperfection de leurs  
actions , de leurs paroles , & de leurs  
pensees , apprestent à rire à tous ceux

qui les escouté. Tels se faisoient voir iadis les Bythiniens, lesquels (cōme eſcrit Celius) motoient ſur les hauts ſommets des rochers, y faluoient la Lune, & deuiſoient avec elle, bien que cet astre ne leur rendist aucune reſpoſe : qui eſtoit vne eſpece de Folie, laquelle traualloit encore les Boetiens.

Je pourrois alleguer entre les plus nouueaux l'exemple d'un nommé Franchin, lequel ayant touſiours la teste à l'eſuent, prenoit tous les ma-tins la quenouille de ſa mere, agee d'enuiron ſeptante ans, & fe mettoit à filer au Soleil près d'une fenestre: De quoy ſaduisant la vieille, & qu'il luy gaſtoit entierement ſa filaffe, elle eſtoit contrainte de fe ietter ſur luy, toute forcenée, & de la luy rompre ſur la teste. Un ſien voisin le ſurpaſſoit encore en Folie: car bien qu'il

fust aagé de quarante quatre ans, fil  
aduenoit que son pere l'enuoyaſt à  
la metairie pour voir ce que les moif-  
sonneurs y faisoient, au lieu d'y pren-  
dre garde il paſſoit tout le iour à  
ioüer avec les enfans, puis ſ'en re-  
tournoit à la maison sans y pouuoir  
rendre conte de ſa commission à ce-  
luy qui l'auoit enuoyé. Il y en eut vn  
autre au chasteau de Bubano en la  
Romaigne, auquel eſtant enioinct  
de la part de ſon maistre de porter à  
diſner à quelques manœuures, il fal-  
la cacher das yn bled, où il emploia  
tout le iour à faire des chalumceaux,  
randis que les laboureurs l'atten-  
doient avec vne eſtrange appetit.  
Mais il n'est point de conte pareil à  
celuy d'Antonin de Bufalore, lequel  
à ſon retour de Rome remplit vne  
petite valife de taons & de mousches  
gueſpes, qui ſont en grande abon-

dance en ceste contrée. S'estant donc chargé de ce beau butin, il ne fut pas si tost arriué en son païs, qu'il fist dire à ses parens & amis qu'ils ne manquassent de le venir voir, & qu'il leur auoit apporté de Rome tout plein de belles besognes, dont il leur desirroit faire part. Ses parés l'auoient de tout temps tenu pour vn Fol, mais à ceste fois il le fut vrayment à leur dommage, car les ayant tous tirez en vne chambre, il ouurit tout à coup sa belle valise, d'où sortit vn esca-dron de taons & de guêspes, qui s'at-tachans aux yeux & au nez des vns & des autres, appresterent à rire à tous ceux qui depuis en oyrent le recit. Il est donc vray que les Fols de ceste engeance sont tous appellez esuen-tez & vuides de cerveau, & que dans l'Hosпитall l'on voit pour enseigne à la porte de leur chambre, la Brebis

78 L'Hosp. des Fols  
des Samiens, que nous inuoquerons  
de la sorte afin qu'elle leur soit fa-  
uorable.

Priere à la Brebis des Samiens pour les  
Fols esuentez & vuides  
de cerueau.

S I l'honneur qui vous fut deferé  
par les anciens Samiens, ô vene-  
rable Brebis, est tel de soy-mesme,  
qu'il surpassé de beaucoup la gloire  
que les Delphiens attribuerent iadis  
au loup vostre ennemy : s'il est vray,  
dis-ie, qu'il deuance le respect que  
les Romains portoient à l'Oison, &  
les Egyptiens au Bouc: Bref si vostre  
culte est si solemnel qu'il ne s'en est  
jamais veu de semblable parmy tou-  
tes les nations de la terre: par ce mes-  
me honneur, & par ce culte diuin, ic  
vous prie maintenant d'auoir le mes-  
me soin de ces pecores, que le de-

uoir & la necessité requierent, & ce d'autant plus, que si vous ne leur estes secourable au besoin, vous les despiterez tout à faict, & ruinerez entierement le zele qu'ils ont à vostre seruice. S'il vous plaist donc de les assister, ils offriront à vostre image sacree vn fromage de brebis de Galdo, ou de Riminy, & s'escriront tous à vostre honneur, Viue la Brebis des Samiens, & toute son engeance.

*Des Fols Badins & Sibilot.*

## DISCOVRS X.

**L**e se trouue vne niches de Fols, qu'on appelle ordinairement Badins ou Sibilotz, qui sont aisiez à cognoistre, en ce qu'ils ne font iamais rien qu'à contre-temps, ne parlent iamais à propos, & ne profitent aucune parole avec la bienfaveur requise, ains en tous leurs mouemens, & en toutes leurs actions se monstrerent si extrauagans, que ce n'est pas sans raison qu'on les nomme estourdis & lourdauts. Ciceron en son 2. liu. de l'Orat. declarant le naturel & la propriete d'un de ces Fols, *Il ne voit (dit-il) ny ce que le temps requiert, ny ce qui est bon à dire : que s'il est*

est question de parler, il le fait avec vanité, sans avoir esgard au rang qu'il tient, ny à la commodité présente. Bref ie tiens pour extrauagant & grossier celuy qui en quelque action que ce soit, en dit peu ou beaucoup sans raison, & sans bien-faunce. Il me semble qu'on peut mettre fort à propos au rang de ces fols, cet ancien Amphistides, dont il est faict mention dans Cœlius, qui fut si grossier & si lourd ; qu'il doutoit s'il estoit né de pere, ou de mere, comme les autres. Il y faut encore ranger le Medecin Acesias, lequel en la procedure ordinaire de guerir ses malades, les traictoit tousiours au rebours des autres : Ce qui donna lieu à ce proverbe, *Acesias l'a medicamenté*. Parmy nos modernes, il s'est trouué vn excellent Fol de ceste espece appellé Messer Francesquin de Montecucullo, lequel ayant vn iour à defendre

(BLUM)

E

82 L'HOSP. DES FOLS  
vn sien client , allegua des textes &  
des gloses toutes contraires. Qui ne  
blasmera la folie de cet Apothicaire  
de Castellino , lequel au lieu de don-  
ner à vne seruante d'vne certaine pou-  
dre sthomacale , luy vendit de l'arce-  
nic christalin , dont la pauure fem-  
me mourut. Quel plus digne mar-  
miton pourroit-on trouuer que ce-  
luy auquel son maistre ayant com-  
mandé d'escumer le pot , en mit de-  
hors tout le boüillon , y laissant la  
chair à sec , qui se trouua rostie plu-  
stost que boüillie. A ceste Folie fut  
conforme celle de Sebastien du Mör-  
cenis , lequel estant au seruice d'un  
certain seigneur de Naples , sur le  
cômandement qu'on luy fit de met-  
tre sur table des oranges , & des ci-  
trons , s'en alla dans le iardin où il ar-  
racha tous les petits orangiers & ci-  
troniers , avec toutes les plus belles

plantes qu'il y trouua , dont il fit vn  
faisseau & l'apporta sur la table. Je  
suis content d'alleguer icy cet autre  
exemple de Lucchin de Fuzolare, le-  
quel seruant vn vendeur de Maluo-  
sie , son maistre luy ayant coman-  
dé d'entretenir vn honneste homme  
deses amis , & de luy percer tous les  
tonneaux de la caue afin qu'il gou-  
stast du meilleur , prit vne hache , &  
en rompit trois ou quatre , faisant  
respandre tout le vin , avec dessein  
den'espargner non plus tous les au-  
tres , si son maistre ne s'en fust apper-  
ceu. Nous conclurons ceste espece  
de Folie par l'exemple du seruiteur  
d'un Espicier de Venise. Le maistre  
de ce gentil valet auoit mis vn iour  
dans vn chauderon vne gráde quan-  
tité de cire pour en faire des flam-  
beaux; quand il prit fantaisie à ce fal-  
lot de luy demander quelle matiere

F ij

84 L'HOSP. DES FOLS  
bouilloit là dedás ; à quoy le maistre  
ayant respondu sans rire que c'estoit  
du sucre & du miel pour en faire des  
confitures , le valet ne perdit pas  
temps là dessus : si bien que voyant  
son maistre à l'escart , il remplit vn  
verre de ceste cire encore tiede , &  
l'auala tout entier. Mais ceste liqueur  
luy englua la lâgue, les déts, & la gor-  
ge de telle sorte qu'il faillit à creuer,  
& fut contrainct de le declarer à son  
maistre , auquel ceste extrauagance  
fut vn suject de risee & d'estonne-  
ment. Voila donc les Fols Sibilot  
& Badins , qui ont leur chambre  
dans l'Hospital , & pour leur ensei-  
gne la Deesse Bubone , à qui ceste  
priere s'addresse.

*Priere à la Deesse Bubone pour les Fols  
Badins & Sibilot.*

**C**Es Oyfons de la Romaingne, ces  
Moutons de la Pouille , & ces

Aimes de la Marche se recommandent à vous , ô trois fois heureuse diuinité, amie de Pan , maistresse de ses troupeaux , & fidele garde de ses Bœufs. Ils vous coniurent aussi pour l'amour du taureau de Pasiphaé , de l'Asnesse d'Ariston l'Ephesien , de la Cheure du Berger Cratis , & de la Iument que Fuluius aymoit avec tât de passion, qu'il vous plaise de conseruer & defendre ce troupeau , qui ne differe pas beaucoup des animaux susdits. Pour recognoissance de ce bienfaict, s'il aduient que vous les preniez sous vostre protection, comme ils ne demadent pas mieux, ils vous consacreront vn excellent Buſle, & chanteront à vostre louangevn bel Hymne, lequel en chaque verset comprendra le nom de Bubone , & du Buſle ensemble. Assitez donc à ces Buſles si vous vou-

F iij

---

*Des Fols Goffes & Maufades.*

## DISCOVR S XI.

**L**'ON voit d'ordinaire par-  
my les hommes , certains  
malheureux qui ont si  
peu de grace en leurs dis-  
cours , & si peu d'industrie en leurs  
affaires , que ce n'est pas sans raison  
qu'on les appelle des Fols Maufades  
& Goffes . Que s'il est question de  
s'en remettre aux exemples des an-  
ciens escriuains , il faut dire de neces-  
site que Melitides rapporté par Ho-  
mère , se fit paroistre de ceste espece  
de Fols : lors que la ville de Troye  
estant desfa reduite en cendre , il mit  
vne armee sur pied pour luy donner

du secours : d'où vient que Lucian appelle vne assistance de Melitides , celle qui nous viéthors de saison , & de temps . Aristophane rapporte enco re l'exemple d'un certain Mammacus , qui fut si mausade en ses actios que tous ses semblables sont appellez de son nom *Mamacutes* . Ceste troupe de Fols est aujourdhuy grandement honoree par la presence de Messer Gratian de Bologne , qui dis court d'un tel biais sur le theatre , qu'il est impossible de l'ouir & ne rire point pour son argent : car ou tre que son discours est crotesque & mal lie , son geste grossier , sa voix dissonante , & son action ridicule , il fait certaines conclusions , dont les consequences sont capables de faire admirer son esprit inimitable en Folie . Il a pour compagnon Iacques de Puzol honneur de nostre

F iiiij

aage, parce qu'en ses desmarches il paroilt vn second Aristogyton. S'il entame vn discours, l'on diroit qu'il a la bouche pleine de boulie , s'il fait quelque geste , il semble vouloir nazarer la nature & l'art. Bref de quelque chose qu'il discoure , il est impossible d'ouyr vn plus grand falot. Que dirons-nous de cet illustre badin d'Andreucio de Maran , lequel lisant vn contract en Latin , comme il voulut faire entendre que certaines terres auoient esté donnees à ferme pour la somme de deux cens liures Venitiennes , exprima sa riche conception en ces beaux termes , *Moneta autem Venitiana valebat ducentis libribus pro affitandis illis campibus.* Que dirons-nous encore de ce braue Pedant , qui voulant expliquer le commencement de Caton : *Cum ego Cato animaduerterem quam plurimos*

*homines errare in via morum*, en fit la traduction de la sorte. Bien que moy Caton ne sceusse que trop bien qu'il y auoit assez d'hommes qui faisoient les vagabonds dans le chemin des Mores. A-ton iamais veu de meilleur Logicien que cestuy-cy, qui donnant l'interpretation de ce vers,  
*Cæsare, Camestres, festino, baroco, darapti,*  
dit que les gensdarmes de Cesar estoient arriuez à Mestre, & continuant sur cet autre vers,  
*Felapton, disamis, datisi, brocardo, ferison.*  
Il adiousta que Cesar dit à Philippe Antoine, & à ses amis, embroches-moy bien ceux-cy avec le fer.

Y eust-il iamais vne plus grande Gofferie que celle de Martinel de Ville-franche, lequel escriuant à vn sien fils, mit au dessus de la lettre,  
*Au diuin esprit de mon cher enfant André Scarpasia, qui prend leçon du plus grand*

Medecin qui soit dans Bologne , & qui  
dans trois ans deuendra vn autre Escula-  
pes , si le bon Dieu le conserue en sa grace.  
Telle est l'engeance des Fols Goffes  
& Maufades , qui ont pour leur pro-  
te<sup>c</sup>teur le Dieu *Fatuellus* , qu'ils fa-  
luent comme il s'ensuit.

*Priere au Dieu Fatuellus pour les Fols  
Goffes & Maufades.*

**P**laise à vostre diuinité , grand  
Monarque des Goffes & Fantos-  
me des Fantosmes , pour la confor-  
mité qu'il y a de vostre nom à celuy  
de ces affligez , de les fauoriser de vo-  
stre Genie . Ils vous en coniurent par  
le temple que vous auez à Valca-  
monique , où aborde tous les iours  
vne infinité de Fols , qui dependent  
absolument de vostre iurisdiction .  
C'est encore leur intention de vous  
prier , si vous estes fol de nom , de

ne l'estre en effect enuers eux. Si vous le faictes, ils vous en serot rede-  
uables toute leur vie, & obligez de  
n'addresser leurs vœux qu'à vostre  
seule diuinité, vous offrant vn Gof-  
fre, pour memoire qu'assitez de vo-  
stre grace, ils ne seront plus Goffes  
à l'aduenir.

---

*Des Fols Vicioux.*

## DISCOVR S XII.

**L**E monde est encore peu-  
plé de certains Fols , les-  
quels avec tout leur de-  
faut de cerveau , & leur  
perte de sens , ne laissent pas de rete-  
nir en eux certains vices qui proce-  
dent veritablement d'un esprit per-  
uers & corrompu,dont ils se seruent  
pour regimber comme des mulets,

contre ceux qui les approchent. Il m'a semblé bon de leur donner le nom de Fols Vicioux, n'ayant point trouué de mot qui fust plus conforme, ny plus conuenable à leur caprice. Je mettray à la teste de ceux-cy vn certain Cippius, lequel estoit vrayement fol en ce qu'il permettoit que les autres se ioüassent avec sa femme ; & Vicioux aussi lors que pour ne paroistre cocu volontaire, il faisoit semblant de dormir cependant qu'on estoit en besogne avec elle. De ceste mesme cathegorie estoit vn autre fol, qui dans l'hospital de Milan faisoit venir à soy les estrangers, disant qu'il leur vouloit faire voir la valee de Iosaphat, surquoy se descouurât peu à peu, il leur monstroit son derriere. Il y en auoit vn autre lequel avec vne malice encore pire, inuitoit chacun à s'appro-

cher de son liet, d'où se leuant tout à coup, il mordoit les vns, & cassoit so pot de châbre sur la teste des autres. L'on faict encore ce conte d'un certain autre Fol Vicioux, que s'estant mis en vne fenestre, il vit vne belle fille de l'autre costé de la ruë, à laquelle il demanda si elle l'aimoit, sur quoy la belle ayant respondu que non, parce qu'il estoit vn badin; aussi n'ay-je point d'autre intention, repliqua le Fol, que de vous le faire en badinant, & par forme de ieu. Toutes ces Folies ioinctes ensemble n'esgalent point celle d'un certain Norandin de Sauignan, Fol grandement malicieux, lequel ayant sceu qu'on faisoit quelques disputes dans la ville de Sezenne, s'y en alla tout aussi tost, & fendant la presse à la faueur d'un basto qu'il auoit à la main, diet tout haut deuant l'assemblée, Je

**94**  
Jouстиens ceste conclusion que Saignann' est  
esloigné de Sezenne que de dix mille : que  
l'un est male, & l'autre femelle, & que  
plus de gens m'escouteront, moy qui suis Fol,  
que vous autres qui estes sages. C'est ainsi  
que se gouuernent les Fols Vicioux,  
qui recognoissent pour souueraine  
diuinité la Deesse *Themis*, de qui  
nous implorons l'assistance, comme  
il s'ensuit.

*Priere à la Deesse Themis pour les Fols  
Vicioux.*

**O** Grande fille du ciel & de la ter-  
re, l'amour & les delices de Ju-  
piter, ne vueillez point estre chiche  
de vostre secours, à ceux qui Fols &  
vicioux l'implorent à iointes mains.  
Faictes en sorte là haut au ciel, que  
vostre pere les remette en leur bon  
sens, & qu'il les guerisse de leur Fo-  
lie. S'il aduient qu'ils obtiennēt cela

de vous, ils offriront vne Mule d'Espagne dans vostre temple , esleueé près du fleuve Celise, où les Beotiens font leurs vœux: Ce qui seruira de tesmoignage à la posterité de vostre pouuoir , & de leur deliurance.

---

*Des Fols despitueux & pleins de caprices.*

DISCOVRs XIII.

 L est des hommes qui ont l'esprit si mal faict, qu'au moindre mescontentement qu'ils reçoivent , ils s'en tiennent tellement offensez, qu'ils n'ont iamais de repos, iusques à ce que par vn exez de Folie ils en ont tiré leur raison. Cela faict que leurs inimitiez prennent accroissement à l'egal des iniures qu'ils croyent receuoir d'autruy,tel-

tellement que les choses en viennent bien souuent à de si grandes extrémités, qu'il est mal aisné de remedier aux boutades de ces Fols despiteux & pleins de caprice. L'on peut alleguer pour exemple de cecy, celuy de Cleomene , à qui Plutarque attribue des forces prodigieuses. Cestuy cy se voyant frustré d'une certaine récompense qu'il croyoit auoir justement meritee par sa vertu, s'en offensa tellement , que pour s'en vanger, ayant vn iour mis le pied dans une salle où l'on enseignoit publiquement, il s'appuya si fort de l'épaule contre une colonne qui la souffrois, que l'abattant tout à fait, le planchervint à fondre sur le maistre & sur ses escholiers, qui resterent accablez soubs le faix. Il n'est pas hors de propos de ranger parmy ceux-cy ce Marganon , dont parle l'Arioste,

à qui

à qui la mort de deux siens enfans  
fit tellement abhorrer le sexe femi-  
nin, qu'il traictoit cruellement tou-  
tes les femmes qui luy tomboient  
entre les mains. Il s'est trouué de no-  
stre temps vn Fol de ceste mesme es-  
pece, si mutin & si quereleux, que  
pour la teste d'vne puce il eust que-  
relé tout le monde. Ce galland  
n'entroit iamais en ses fougues, qu'il  
ne semblaist defier toutes les forces  
du Turc, par ses actions forcenees.  
L'on faict ce côté de luy, qu'vn iour  
s'estant offencé de ce qu'vn certain  
l'auoit appellé teste de rebec, il luy  
porta vn si furieux coup de poing,  
que l'autre l'ayant eschiué, le Fol s'en  
demit le bras contre vne colomne,  
accident qui l'irritant encore plus  
fort, luy fist empoigner vne balle de  
marbre pour le frapper pour la se-  
conde fois: mais il le manqua dere-

G

98 L'HOSP. DES FOLS  
chef, & se blessa luy-mesme du bond  
que la balle fist hors la muraille, là  
dessus il s'en alla droit à son ennemy,  
pour luy donner de la teste dans l'e-  
stomac , ce qui fut le pire de son  
mal: car l'affailli parant à ce coup , le  
miserable Fol s'escarboülla toute la  
teste contre le mur , & alors voyant  
qu'il n'en pouuoit plus , laschant in-  
discretement vn coup de canon par  
derriere. Or va luy (dit-il) prends  
cestuy-là si tu peux , puis qu'il m'est  
impossible de me vâger autrement.  
Le segnor Crespin fust encor vn Fol  
bien depiteux , & qui ne le tesmoi-  
gna que trop , lors qu'un certain luy  
disant vn iour (parce qu'il estoit laid  
de visage) Dieu vous gard le beau  
fils: ceste ironie luy fust si desplaisan-  
te , qu'ayant vn fourmäge à la main  
il le ietta contre ce rieur. Mais com-  
me il vit que luy-mesme prenoit le

fourmage , & qu'il s'en alloit avec  
dessein de le manger , il luy lança par  
derriere vn cousteau , que son enne-  
my prit encore pour s'en feruir : &  
d'autant qu'il se trouua près de la  
boutique d'vn boulâger , il luy ietta  
de cholere deux ou trois pains , que  
l'autre amassa fort bien pour les  
manger avec son fourmage . En fin  
luy voulant ietter vne bouteille sans  
vin , remplies là (iete prie auparauant ,  
luy dit l'autre ; & tu me feras grand  
plaisir :) paroles qui esmeurent si fort  
ce Fol , qu'il courut à vne fontaine  
pour la remplir , & se mit en devoir  
de la ietter cōme il auoit fait le reste .  
Sur quoy ce bon compagnon ayant  
pris la fuitte , voyla qui est bon , luy  
dit-il en riant , mais cependant le  
cousteau , le fourmage , & le pain me  
demeureront , pour toy tu garderas  
la bouteille & ton eau , & ainsi nos

G ij

parties feront eſgales. L'on ne ſçau-  
roit voir vn exemple plus signalé de  
cecy, que celuy qui eſt rapporté par  
le diuin Arioste, lequel parlant de la  
malheureufe Gabrine , dit que cete  
maudite vieille chercha par toute  
ſorte de depit & de rage à perdre le  
miferable Zerbin, ſas auoir la moin-  
dre pitié de ſa fortune , comme enra-  
gee qu'elle eſtoit, & tout à faict en-  
diablee.

Ces Fols ſont donc à bon droict  
appellez Capricieux & pleins de De-  
pit, & ont dans l'Hospital vne cham-  
bre, qui a pour enſeigne la Déesſe  
*Nemesis*, à laquelle nous addreſſerōs  
nos prières pour leurs ſecours , puis  
que c'eſt elle qui prend le ſoin de ces  
pauures Capricieux.

Prière à la Deesse Nemesis pour les Fols  
Depiteux, & pleins de Caprice.

Mbrassez de toute l'ardeur, & de tout le zèle qu'on fçauoit dire, nous implorons vostre secours & vostre faueur, (ô puissante Deesse) que les anciens ont appellée Rhānūsia, parce qu'à Rhanonse ville de l'Asie, se voit vostre statuë faictë de la main de l'excellent ouurier Phydias. Nous fçauons que ces pauures Fols Depiteux ne peuuet auoir vne meilleure ayde que la vostre, puis que tout le monde tient que vous seule leur pouuez donner guerison, à cause que c'est vostre ordinaire de chastier les meschans & les criminels: S'ils receuoient l'allegement qu'ils se promettent d'vne si puissante Deesse, assurez vous que dans le temple d'Adraste consacré à vostre

G iii

102 L'HOSP. DES FOLS  
honneur, ils ne māqueront de vous  
offrir vn panier tout plein d'aulx, sa-  
luans tout ensemble le nom d'Adra-  
stie pour remerciement du bien que  
vous leur aurez fait.

*Des Fols Ridicules.*

DISCOVR S XIII I.

 On rencontre quelque-  
fois certains Fols , qui  
font des choses si estran-  
ges, & si extraordinaires,  
qu'elles apprestent à rire à quicon-  
que les escoute & les voit, tant pour  
leur nouueauté, que pour leur extra-  
uagance : De là vient qu'ils sont ap-  
pellez des Fols Ridicules, leur nom  
estant conforme aux effets qu'ils  
produisent de iour en iour. L'Histo-  
rien Justin descriuant les ridicules

Folies de Sardanapale Roy des Assyriens, dit, qu'il prenoit vn si grand plaisir aux parures des Dames, qu'il s'habilloit bien souuent en femme, prenant la quenouille & le fuseau, parmy elles. L'on conte pareillement entre les Folies ridicules celles d'Homere, qui se voulut estrangler pour n'auoir sceu expliquer vn enigme, qui luy fust propose par certains pescheurs. Qui ne sc̄ait l'extrauage du Poëte Philemon, lequel (si nous croyons Valere le Grand) voyant vn asne qui mangeoit certaines figues qu'on auoit seruies sur la table, se mit si fort à rire qu'il en creua. Le mesme accident arriua à Loys Pulfī, pour auoir veu vne queuche qui se bottoit cōme vn homme. Lampridius parlant des Folies ridicules d'Heliogabale, dit qu'ores il faisoit tirer son coche par quatre

G iiiij

putains toutes nuës, qu'autrefois il visitoit toutes les maisons d'amour qui estoient dans Rome, où il appelloit les garces ses compagnes, & qu'à certain temps, s'habillant en putain, il se faisoit recognoistre, non pour Empereur Romain, mais pour bouffon de l'Empire de tout le monde. Mais toutes ces Folies ne vont point de pair avec celles de Neron, lequel faisi d'vne énuie d'enfanter comme les femmes, se fist en vn mesme temps Estalon, & Bardache ensemble, & voulut en outre que son Ganimede Sporus fut transformé en femme par ses Medecins, de male qu'il estoit auparauant. Textor appelle ridicule vn certain Xenophante, qui auoit cela de propre de rire d'autant plus, qu'il s'efforçoit de s'en abstenir. Athenee au 5. liu. de ses Gymnosophist. racontant les Fo-

lies d'Anthiocus Roy de Syrie, dit qu'il frequentoit indifferemment avec toutes sortes d'hommes, soit qu'ils fussent nobles ou non, & qu'il se plaisoit plus à boire avec des gens de peu, qu'en la compagnie de sano-blesse. Si luy-mesme sçauoit qu'en quelque maison de la ville se fissent des assemblees de ieunes gens, pour se resiouyr avec eux, il s'y en alloit avec son luth : Quelquesfois aussi apres auoir posé son manteau royal, il rodoit par la ville, & prenoit par la main les vns & les autres, les priat de luy donner leur voix : car il vouloit souuent estre faict Edile ou Tribun du peuple à la façon des Romains. Mais ce qu'il auoit de plus blasnable estoit de faire des grimaces, & de sauteler comme vn bouffon devant des personnes de qualité, qui en deuoient rougir de honte

pour luy. Parmy les Fols ridicules qu'on a vues de nostre temps, il est raisonnable de reseruer vne niche pour y mettre Messer Petruccio de Biagrasso, qui s'en va recueillant de tous costez le fient des cheuaux & des bœufs, dont il faict prouision chez luy, disant qu'en temps de famine cela luy pourra bien seruir à faire des gasteaux pour en viure malgré les usuriers. Michelin n'est pas moins ridicule, lors qu'au plus fort de ses Folies, & en plein Esté il se couvre d'un corcelet & d'un manteau bien fourré, & d'une targe à la Romaine, disant qu'il le faict exprès pour empescher que les rayos du Soleil ne soient assez forts pour penetrer iusques à sa peau, & ainsi le faire fuir. Messer Santricio suit de bien près sa Folie, en ce qu'il ne fait autre chose durant la plus forte cha-

leur de l'Esté que prendre & escorcher des grenouilles, dont il porre les peaux chez vn pelletier , disant que iamais aucun Empereur Romain n'eust vne robbe doublee d'une si precieuse fourure que celle de ces animaux. Voyla quels sont les Fols Ridicules , ainsi appellez, parce qu'ils font ordinairemēt des actions capables de faire rire vn chacun. Devant leur chambre est l'image du Dieu Momus adoree par les anciés, & fort conuenable à ceux cy , comme à leur propre diuinité: c'est pourquoy nous l'inuoquons solemnellement par la priere suyuante.

*Priere au Dieu Momus pour les Fols  
Ridicules.*

**I**En ne puis, si ie ne m'esclate de rire,  
me tourner vers vous, fils de Iupiter,  
ou de Bachus, amy des bouffons,

108 L'HOSP. DES FOLS  
compagnon des yurognes, ennemy  
du chagrin plus que de la peste,  
nourrisson de Venus, partisan de  
Cupidon, pensionnaire de la Deesse  
Flora, galant homme pour la vie,  
honneur des meilleurs compagnons  
du monde, & aduocat fiscal du bon  
temps. Fai<sup>es</sup> ic<sup>e</sup> vous prie, en faueur  
de ceux-cy vn ris qui penetre ius-  
ques aux cieux : car aussi bien tous  
ces pauures Fols ridicules mour-  
roient d'ennuy sans vous, & l'on ne  
verroit que melacholie dans l'Hos-  
pital : mais vous leur fai<sup>es</sup>tes ceste  
grace particuliere de se resiouyr en  
tout temps, tellement qu'il vous ont  
cesto obligation de ne s'attrister ja-  
mais par vostre moyen. Aussi fil  
vous plait de continuer en eux ceste  
commune allegresse, assurez-vous  
qu'ils feront retentir vostre temple  
de tat de cris de resiouyssance, qu'on

n'en ouyt iamais de tels dans les fe-  
stins d'Heliogabale, ou de Commo-  
dus.

---

*Des Fols Glorieux.*

## DISCOVR斯 XV.

**L**E plus grand nombre de Fols qui se trouue au-  
jourd'huy est de ceux des-  
quels faisans vn recit ho-  
norabile, nous dirons qu'ils ne peu-  
uent estre qualifiez d'un plus bel epi-  
thete, que de celuy de Glorieux : Car  
ils n'ayment, ne recherchent, & ne  
desirent rien avec plus de passion  
que la gloire du monde : de laquel-  
le ils sont plus amoureux que les aua-  
res de l'or, les ours du miel, & les  
abeilles des fleurs. Ils sont si auides  
& gourmands de ceste fumee d'hon-

©BLW

110 L'HOSP. DES FOLS  
neur , qu'ils s'en repaissent comme  
d'une viande delicieuse : Tellement  
que les forces de leur esprit ne sont  
pas assez fortes pour penetrer dans  
les belles sentences que les Sages ont  
proferées contre eux , cōme est celle  
d'Aristote qui dit au liure de ses Se-  
crets par luy enuoyez à Alexandre,  
*Qu'il n'est point de force capable de souste-  
nir la pesanteur de l'orgueil :* Celle d'A-  
ristofane, qu'il ne faut point nourrir  
des Lyons dans vne ville ( c'est à dire  
des glorieux:) celle de Demades, qui  
se met à dire tout haut , voyāt qu'on  
vouloit deferer des honneurs diuins  
au grand Alexandre : *Prenez garde ci-  
toyens à ne raualer au profond de la terre  
ce glorieux, lors que vous croyez de l'esleuer  
insques dans les cieux.* Ces courages al-  
tiers se laissent tellement aueugler à  
ceste maudite ambition qui leur tra-  
uert le cœur , qu'ils en perdent tout

à faict l'entendement, courans à toute bride apres la moindre estincelle d'honneur qu'ils descouurent, bien qu'elle soit aussi volatile que le vent. Leurs paroles sentent aussi bon que le baume, & ne sortent iamais de leur bouche, qu'ils ne les ayént auparauant remachees comme du sucre fin. Leur contenance est formee par symetrie das le iardin des Graces, & leurs pas sont mesurez avec les instruments d'Archimede, afin que lvn ne se trouue plus long que l'autre: leur port est comme celuy d'un Paon qui faict la rouë, ou d'un coq-d'Inde qui se pourmeine dans vne basse court: fils sont assis, le moindre d'eux veut qu'on l'estime vn Jupiter sur vn throsne d'or. Bref leur mouuement est tel que celuy d'une tortue qui faict brandiller sa queuë en marchat, leur demarche est com-

©BIBL  
112 L'HOSP. DES FOLS

celle de l'oison , & leurs yeux pareils  
à ceux d vn chat qu'on amadouë.  
Pour le dire en vn mot , toutes leurs  
actions sont si bien affectees , qu'il  
n'est rien si estrange , ny si ennuyeux  
que leur maniere de viure.

Les escriuains mettent au nombre  
de ceux cy quelques peuples de la  
Gaule qui se vantoient d'estre sortis  
du sang Troyen , & s'appelloient fré-  
res des Romains . Virgile y range  
encore vn certain Murrhan ,

*Qui publioit par tout le nom de ses Ayeux ;  
Dont les faicts agguerris le portoient jusques  
aux cieux .*

Les Autheurs nous ont proposé  
pour vn bel exemple de ceste espece  
de Folie le trompete d'Enee ap-  
pellé Misene , lequel eust si bonne  
opinion de soy , qu'il osa bien defier  
les Tritons , & les Dieux Marins .  
Ainsi Marfyas voulut entrer en lice  
avec

avec Apollon, & Thamyre Thra-  
cien es galter ses chansons à celles des  
Muses. Je laisse à part l'exemple d'A-  
ragne, qui se vanta de trauailler en  
laine aussi bien que Minerue, & ce-  
luy de Cassiopé fille de Cephee, qui  
creut pouuoir gaigner l'aduantage  
aux Nereides, comme vne autre Nio-  
bé qui vouloit estre preferee à Lato-  
ne, Antigone fille de Laomedon, à  
Iunon, & Lychione fille de Deuca-  
lion à Diane.

Il est hors de doute que ceste trou-  
pe de Fols glorieux surpassé en nom-  
bre toutes les autres, comme on l'a  
touſiours recogneu par effect. Que  
dirons-nous de cet humain Remu-  
lus, lequel ſ'en faisant trop à croire,  
accusoit de mollesſe, & de laſchete  
les Troyens assiegez dans l'Italie,  
vſant contre eux des paroles iniu-  
rieufes, & qui ne respiroient qu'or-

H

114 L'HOSP. DES FOLS  
gucil? Qui ne se mocquera de ce Mar-  
rius, lequel bien que forty de la lie  
des peuples appellez Boyens, fut si  
effronté(dit Tacite) que de se vouloir faire  
Dieu? Qui ne rira du Grammairien  
Apion qui promettoit infaillible-  
ment de rendre immortels ceux aus-  
quels il dedieroit ses escrits? Vn sem-  
blable traiet de Folie trauersa le Me-  
decin Menecrates qui pour toute re-  
compense ne demandoit autre chose  
aux malades qu'il guerissoit, si-  
non qu'ils le tinssent pour Iupiter.  
L'Heretique Nestorius fut frappé  
à ce mesme coin, lors qu'il se flata tel-  
lement en vne harangue qu'il fit  
à ceux de Constantinople, qu'il leur  
promit de les mettre tous en Para-  
dis le lendemain. Ces maistres Fols  
estoyent costoyez de près par vn  
certain Palemon docte Pedant, fil  
en fut iamais, qui auoit accoustumé

de se vanter, que les bonnes lettres  
nees avec luy , mourroient si tost  
qu'il viendroit à mourir. Mais à quel  
propos oublier Pol de Samozate,  
qui par les places & par les ruës s'en  
alloit publant sa doctrine , & auoit  
des Secretaires à gages, qui ne fai-  
soient autre chose qu'escrire tout ce  
qui luy venoit à la bouche ? Pour  
quoy ne mets-ie en auat l'Empereur  
Domitian , qui vouloit qu'on l'ap-  
pellaist Dieu? ces paroles d'Eusebe le  
tesmoignent , Domitian ( dit-il ) fut  
le premier qui se fit nommer souverain sei-  
gneur, & Dieu tout-puissant. Je ne parle  
point de cet autre Caius, qui ordona  
par Edict , qu'on eust à le deifier , &  
que des statuës luy fussent erigées  
sous le nom du tres-grand Jupiter.  
Ce mesme caprice emporta un cer-  
tain Themis son Cyprien, qui se fit ap-  
peler Hercule, commandant en ou-

H ij

©BILM

116 L'HOSP. DES FOLS  
tre qu'on luy dressast des autels.  
Tout le monde sçait que Neron es-  
pris d'vne ambition de se rédre im-  
mortel, voulut que le mois d'Auril  
fust appelle Neronien, & la ville de  
Rome Neropolis, comme le remar-  
que Suetone. L'on en peut dire au-  
tant du grand Alexandre, qui se cha-  
toüilloit soy-mesme quād ses cour-  
tisans l'appelloient fils de Iupi-  
ter Ammon. A quels artifices de Ma-  
thematique, & de feu n'eut recours  
l'ambitieux Salmonce, lors que pour  
se faire estimer vn Dieu, il imitoit le  
tonnerre, & la foudre de Iupiter?  
L'adiousteray à cet exemple celuy de  
Varus, lequel enchanté par les paro-  
les des flateurs, se fit accroire qu'il  
eftoit le plus beau des mortels, &  
qu'il chantoit plus doucement que  
les Muses. Ceste Folie de gloire trâ-  
porta si auant Hannon de Cartage,

que pour faire accroire au monde plus facilement qu'il auoit en luy ie ne sçay quoy de miraculeux, il nourrissoit vne grāde quātité d'oyseaux, qu'il laschoit hors de leurs cages apres leur auoir apris à dire ces mots; *Hannon est vn Dieu.* L'on raconte encore d'un certain Cellus, qu'estant le plus grand gueux de son temps, il tenoit cachee sa pauureté de tout son possible, afin qu'on l'estimast grandement riche. Vit-on iamais un Fol plus sot, & plus glorieux, que cet Erostrate rapporté par Aulus-Gellius, qui pour faire parler de soy mit le feu dans le temple de Diane d'Ephese? A ceste Histoire on peut joindre celle d'Empedocles Agrigentin, qui se precipita dans les flammes du mont Ætna, afin de faire accroire aux hommes qu'il estoit volé dans les cieux.

H iij

La compagnie de ces mesmes Fols est si grâde au temps où nous sommes, que pour ce regard l'on peut dire sans mentir, que nostre siecle ne doit rien à celuy du passé. Il n'en faut point d'autre exéple que celuy de ce Toscan, aussi glorieux que Trazon, à qui quelques bons cōpagnons ayat demandé pourquoy en vne certaine occasion il n'en estoit venu aux mains ; ic l'ay fait, leur respondit-il, parce que i'ay vne main si pesante qu'elle terrasse & met à mort tous ceux qu'elle touche. Je rapporteray icy pour conclusion cet autre exemple de Valentin Castel, lequel ayant receu publiquement vn soufflet de la main d'vn autre, au lieu de s'en plaindre se mit à dire en riant, *O que cet homme a bien faict de ne m'auoir donné qu'un soufflet : car s'il m'eust aussi bien frappé d'un coup de poing, il se pouuoit as-*

*feurer d'estre tout à faict perdu.* Or les Fols de ceste espece ont pour tute-laire dans leur chambre l'image de la Deesse Iunon , à laquelle ils sont naturellement recommandez. Nous implorerons donc son assistance pour eux, en la priere qui suit.

*Priere à la Deesse Iunon pour les  
Fols glorieux.*

**G**rande & puissante Deesse, Reine du Ciel, femme & sœur du grand Jupiter , qui brillez parmy les autres diuinitez , comme le Soleil entre les planettes, ayez ie vous prie le soin de ces pauures glorieux, qui semble estre bien feant à vostre diuinité : ie vous en coniure par les titres glorieux de Saturnienne, parce que vous estes fille de Saturne, d'Arienne , parce que vous presidez à l'air, de Curetis, parce que vous al-

H iiiij

120 L'HOSP. DES FOLS  
lez en coche ayant le jauelot à la  
main ; de Lucine, & de Lucesie, par-  
ce que c'est vous qui faictes voir la  
lumière aux enfans qui viennent au  
monde ; & de Sosligena , parce que  
vous liez ensemble du noeud de ma-  
riage les hommes & les femmes. Sc-  
courez ces miserables qui attendent  
de vous leur principale deféce. Vous  
estes ceste Opigena qui assistez les  
femmes enceintes , & c'est vous  
qu'on appelle Fluonia , à cause que  
vous leur arrestez le sang quand el-  
les conçoivent. Par ceste grande  
puissance que vous avez , & par des  
effets si miraculeux , soyez leur fa-  
uorable & propice. Si vous le fai-  
tes , outre le temple que vous avez  
au Promontoire Lacynien , & ou-  
tre l'autel que les peuples d'Etrurie  
vous ont dressé en la Marche d'An-  
cone ; vous verrez que dans peu de

temps vn plus superbe edifice vous sera consacré dans cet Hospital , auquel vous presiderez sous le nom d'Hospitaliere , dont vostre mary Iupiter se tient honoré: Bref chacun vous attribuera le tiltre de Glorieuse, pour avoir assisté de vostre ayde ceste troupe de Fols Glorieux. Aus si pour recognoissance de ce bienfaict ils ont resolu de bastir à vostre grandeur vne tour plus haute que celle de Cremone, où se verront des flambeaux tousiours allumez, pour tesmoigner au monde que vostre gloire s'est renduë plus grande par ceste action , que par toutes les precedentes.

...  
...  
...  
...  
...  
...

*Des Fols Artificieux & dissimulez.*

DISCOVR S XVI.

**D**E tous les Fols dont nous auons à traicter dans ce liure, les moins blasmables sont ceux qu'on appelle artificieux ou dissimulez, qui ne sont mis en cet Hospital, que pour accompagnez les autres, lesquels meritent de tenir quelque rang parmy les plus sages, puis que selon le dire de Caton, c'est vne grande prudence de faire semblant d'estre Fol, quand le lieu le requiert.

Voyla pourquoy l'on faict grand estat de l'Astrologue Mezon, lequel preuoyant la calamité qui menaçoit les Atheniens ses compatriotes, en l'entreprise faicte cōtre les Siciliens,

contrefit le Fol pour n'estre present  
à vne si grande ruine. Nous lissons  
le mesme du sage Vlysse, qui pour  
n'aller à la guerre de Troye, femoit  
du sel emray la terre, accouplant à la  
charruë diuerses sortes d'animaux:  
de quoy nul ne s'apperceut qu'un  
seul Palamade, qui pour le decou-  
rir exposa son fils à la mercy du soc  
& du coutre. Mais d'autant qu'il s'en  
trouue plusieurs lesquels tenans des-  
ja de la Folie font les badins hors de  
propos, & seulement pour ne plaire  
qu'à autrui; nous n'entendons par-  
ler que de ceux-cy quand nous leur  
donnons vne place dans l'Hospital,  
soubz le nom de Fols artificieux, &  
dissimulez. Il n'y a point de doute  
qu'on peut loger parmy ces bouf-  
fons vn certain Gallus Vibius, dont  
il est fait mention dans Cælius au  
6. liu. de ses ancien. Leçons. cap. 35.

lequel contrefaisant le Fol sans l'estre, le deuint en fin tout de bon, & ainsi pour punition de sa Folie deguisee il fut finalement vn sujet de mocquerie à tous les autres. Nous auons veu de nostre temps vn certain Garbinel, lequel est si excellent à cōtrefaire le Fol, qu'il n'a point de pareil en ceste action: si bien que ses paroles, & ses actions sont capables de faire rire tous ceux qui les voyent. Pierre de Moyan luy seruit de secod en teste matiere : lors que les Venitiens ayans pris dans leur Estat auant de forçats qu'il leur en faloit en vne entreprise de guerre , bien que cestuy-cy ne desadououast pas d'estre forçaire comme les autres, neantmoins pour donner du plaisir à quelques gentils-hommes de ses amis, avec lesquels il s'entendoit, il se fit voir vn iour vestu en forçat, &

les fers aux pieds deuant le Capitaine de la Chorme , puis ayant pris vne rame à la main , il se mit à voguer , ioüa du sifflet , dont on vse d'ordinaire dans les galeres , & fit vne assez bonne traicté ; cela fait , il tira d vn sachet vne quantité de biscuit , dont il fit part à toute sa compagnie , principalement au Capitaine , auquel il en donna vne fort bonne piece , luy disant qu'il ne falloit plus avec cela qu'vne teste d'ail , pour faire vn repas excellent . Em poignant en fin vn cimetterre à la Turque , il le mit hors du fourreau , au milieu de la compagnie , & se mit à crier , *allai , allai , Mahumet russelai* , ne cessant de combattre le vent , iusques à ce qu'estant las de se trauailler de la sorte , il se laissa cheoir comme mort en la presence de ceux qui le regardoient . Il fit venir là dessus

vn Notaire pour faire son testamēt,  
par lequel il partagea ses biens aux  
vns & aux autres , y adioustant pour  
conclusion qu'il laissoit au Capitai-  
ne de la Chorme le corps d'vn grand  
vault-rien , & d'vn parfaict charla-  
tan , qu'il le prioit bien fort de l'ho-  
norer de la sepulture,& que tout son  
desir estoit d'estre enseuely dans la  
sentine , comme en vni lieu conue-  
nable & bien seant à sa prudomie,  
puis qu'il tenoit rang de forçat.  
Comme il cōtrefaisoit ainsi le mort,  
sapperceuant qu'on le vouloit em-  
porter, il se ietta tout à coup hors du  
Gallion , & dit à son Capitaine en  
riant, Assurez-vous Monsieur, que  
de tous les forçats qui sont dans vos  
galeres , vous n'en auez point qui  
m'egale en meschanceté: relaschez  
moy donc iē vous prie , si vous ne  
voulez qu'on appelle vostre galere

le plus meschant vaisseau qu'ait la Seigneurie. Ceste boutfonnerie esmeut si fort à tire le Capitaine, que pour auoir si bien fait le Fol, il luy pardonna pour ceste fois, le renuyant avec ces paroles : *Ie prie Dieu que si maintenant tu eschappes la galere, vne autres fois tu ne rencontres point le gibet.* Tels sont les artifices de ces maîtres Fols, qui dans l'Hospital ont mis pour enseigne devant leur porte vne image du Dieu Mercure, qui preside à tous ceux de leur troupe. A cause de quoy l'oraïson suyante luy est addressée.

*Priere au Dieu Mercure pour les Fols  
artificieux & dissimulez.*

**T**oute l'ayde qu'on peut esperer d'un fils de Iupiter, & de Cylene, on l'attend de vous (ô grand interprete des Dieux) en faueur de

ces pauures Fols, qui sont si confor-  
mes à vostre genie, que tout le mon-  
de les tient pour vos plus proches  
parens: comme toutes vos ruses leur  
sont manifestes, ils n'ignorént point  
aussi que vous estes le Dieu des  
trompeurs, vous, dis ie, qui par vne  
estrange subtilité desrobaistes les va-  
ches d'Apollon, bien qu'Argus les  
eust en garde. Que si cela ne suffit, par  
les remarquables epithetes que les  
Poëtes vous donnent, vous appel-  
lans Hermes, ou interprete des pa-  
roles , messager du grand Iupiter,  
Maiugena, pour auoit pris naissan-  
ce de Maie fille d'Athlas, Arcadien,  
Cyllenien, Lygien, Agrifont, & No-  
mien , ils vous coniurent tous par  
leurs ardentes prietes , d'auoir tel  
soin d'eux qu'il appartient à vn si  
grand Dieu. Pour vous inciter d'a-  
uantage à ce bien faict, ils vous re-  
mettent

metteint deuant les yeux vne infinité d'actions honorables, mises à fin par vous mesmes , comme l'invention de la lyre, de la lutte , du commerce , & de la Rhetorique : ensemble l'honneur d'auoir appris les lettres aux Egyptiens , deliuré Mars de prison , & lié Promethee au mont Caucale , pour estre fait la proye d'un vautour. Ils vous supplient donc derechef de ioindre à ces actions si genereuses, celle de leur protection : si vous le faites, ils attacheront au pied de votre image dans le Temple des Phenacates vne peau de renard , qu'ils vous offriront comme un don, qui vous est grandement conforme & à eux.

## I

*Des Lunatiques, ou des Fols par interualle.*

DISCOVRS XVII.

 N treuuera fort peu de gens, qui n'ayent ouy parler de ceste espece de Fols que nous appellons Lunatiques, ou fols par interualle, parce qu'ils n'affolent qu'à certain temps, & selon le cours de la Lune. Telle est l'opinion de Iulius Firmicus, quand il dit, au 4. liure de ses Mathematiques, que si la Lune se treue mal placee, les enfans qui naissent en ce temps là deviennent lunatiques, & tumbent quelque fois du haut mal.

De ce genre de Fols estoient Ni-

colas Francolin, & Laurens Chiogia , dont lvn à chaque nouuelle Lune s'imaginant d'estre vn escruiice , ne cherchoit qu'à se mettre dans l'eau. Luy mesme se figuroit ores,d'estre deuenul limaçon , & se mettoit des cornes sur la teste,pour imiter le naturel de ce petit animal : tantost se croyant vn pourreau,ou vne teste d'ail,il se fourroit parmy les lardiniers, & demandoit tout haut , si quelqu'un le vouloitachepter, & maintenant se faisant accroire qu'il estoit vn Iambon , il fuyoit les Rotisseurs plus que le mort , de peur d'en estre mal traicté.

L'autre au decroit de la Lune, estoit si esgaré de cerveau , qu'il courroit tout nud par la place,ne se souciant point de produire publiquement ses pieces secrètes. Quel-

I ij

que fois il luy prenoit vne fantaisie  
de s'en aller par la ville , & d'y char-  
ger les vns & les autres à grands  
coups de pierres & de bastons ; Et  
quād il estoit en sa belle humeur , il  
se battoit les fesses d'vne longue  
trippe de beuf , puis la faisoit baiiser  
aux enfans , qui courroient apres  
luy ; comme les autres oyseaux  
apres vne cheueche . Ce fut encore  
vn plaisir Lunatique , qu'un cer-  
tain Xandrin , trauailé de ceste in-  
dispositiō de cerueau , & qui fist vn  
iour des choses tout à fait ridicu-  
les . L'on dit de luy , qu'allant par les  
ruës , il treuua de cas fortuit à la  
porte d'vne hostellerie , vne cou-  
ronne de laurier , qu'on y auoit at-  
tachée pour enseigne , laquelle  
ayant mise sur sa teste , il s'escria de-  
uant tous , qu'il estoit le plus grand  
Poëte du monde . Tout le peuple

accourroit à la foule pour l'ouïr, lors qu'espris de ceste fureur, comme il veit venir fortuitement vne Courtisane appellee Diane, il chant a ces beaux vers à sa louange:

*Vn mouuement plus prompt que le vol d'un oiseau.*

*Se remarque en tout temps sur le corps de Diane.*

*Elle a le nez d'un singe & l'oreille d'un asne,  
La gorge d'un coq d'inde; & d'un chien le museau.*

Puis descourant de loing vn certain Pedant; il l'aborda par ce beau latin de cuisine.

*Domine qui rudi bus insignas peruertere leges,  
Tu semper Caridon, atque Menalcas eris.*

Eust on sceu voir vn Lunatique pareil à ce Menegon d'Olmo, qui s'en alloit ordinairement le long des fossez, où il faisoit des faiseaux d'orties, & de chardons, qu'il por-

## 14 L'HOSP. DES FOLS

toit à la place , avec dessein de les vendre, s'imaginant que c'estoient d'excellentes raves , & des herbes; quelque-fois aussi s'en allant à la pêche des grenouilles , il remplissoit son pânier de crapaux, ne sçachant discerner l'un d'avec l'autre: Mais quand il vouloit faire du brauache en sa folie , il se noircissoit toute la face , comme un ramoneur de cheminee , & n'ayant pour tout équipage, qu'un sac qu'il se mettoit sur son dos, il contrefaisoit le chaudronnier.

Voyla donc quelles sont les humeurs de cette race de Lunatiques, qui ont pour enseigne l'image de la Deesse Hecate , que nous inouquerons à leur ayde , comme c'est nostre coutume.

Priere à la Deesse Hecate, pour ceux  
qui sont Lunatiques, & Fols  
par interualle.

PVissiez vous tousiours estre  
comblee d'honneurs, ô diuine  
fille de Latone, sœur du grand  
Apollon, à bon droit appellee He-  
cate, parce que vous faites que  
les corps priuez de sepulture, er-  
rent vagabonds d'vne part, & d'autre  
durant cent ans: ainsi ces pau-  
ures Fols, que nous appellons Lu-  
natiques, sont en grand danger  
d'estre tousiours esgarez de cer-  
veau, si vous n'y remediez par vne  
benigne influence. Secourez-les  
donc ie vous prie, pour leur bien,  
& pour vostre gloire; car quand  
vous leur aurez donné la guerison  
desiree, assurez vous que dans les

i iii

136 L'HOSP. DES FOLS  
trois Temples solennels que vous  
possedez , dont lvn est à Pergue  
ville de la Pamphilie , l'autre en  
Ephese , & le troisieme en la re-  
gion qu'on nomme Taurique , se  
verront appendus en trophee ,  
trois bannieres Turques , avec la  
deuise des Ottomans au milieu ,  
pour eternelle memoire à la poste-  
rité , des obligations que les Lu-  
natiques vous auront tout le  
temps de leur vie , si vous daignez  
leur apporter quelque allegement.

*Des Fols d'Amour.*

## DISCOVR S XVIII.

**H**L seroit besoing icy d'a-  
uoir ensemble la practi-  
que & l'intelligence de  
tous les acciden\$ amou-  
reux , dont il est fait mention en  
l'Histoire , tant ancienne, que mo-  
derne, pour descrire avec la solem-  
nité requise , toutes les folies des  
amoureux. Car c'est de ceste sou-  
che comme de leur principe , & de  
leur origine que leur estre se pro-  
duit: d'où vient que leur vie est non  
seulement en apparence , ains en-  
core en effect la plus miserable  
qu'on puisse s'imaginer. Ceste folie  
semble principalement enracinée

138 L'HOSP. DES FOLS  
au profond des pensees, des desirs,  
des conceptions, des resolutions,  
des paroles, des gestes, des signes,  
& des actions qui s'accordans tou-  
tes ensemble, rendent vn homme  
si fol, & si transporté d'amour,  
qu'il n'est point de matiere plus  
ample que celle cy pour descrire  
naifusement la folie. Les folles  
pensees d'un amant le portent ius-  
ques là, que de faire des chasteaux  
en l'air de soy mesme, s'imaginant  
tout le iour la plus courte voye,  
pour atteindre à la iouysance de  
ses amours, & de ses brutales lasci-  
uetez, qui donnent naissance à vne  
infinité d'inquietudes & d'affli-  
ctions qui le trauaillent à tout mo-  
ment. De là vient qu'il ne pense  
qu'aux threfors, aux richesses, aux  
estats, aux gouuernemēs, aux puis-  
fances & aux Empires, qu'il se pro-

pose comme autant de chemins ouverts à la conquête de la chose aimée : Tellement qu'il mesle à ses pensers les desirs des richesses de Crœsus, de l'or de Mydas, de la puissance de Cæsar, & de l'aise de Commodus.

Ceste mesme passion luy fait auoir recours aux enchantemens, aux sortileges, aux charmes, & à toute autre espece de Magie, souhaittant mille fois le iour de se rendre inuisible par le moyen de l'anneau de Giges, & de l'herbe Helytropia. Il desire tantoit d'auoir les secrets de Pierre d'Abano, ou de l'aueugle d'Ascoli, ou d'Antonio de Fantis ; Et maintenant de sçauoir ufer de la Clauicule de Salomon, & de contraindre les demons à l'accomplissement de ses volontez à force de coniurations. Dvn

140 L'HOSP. DES FOLS  
costé il attache ses desirs à la Chime,  
s'imaginant de pouuoir venir  
à bout de les amours par le moyen  
de l'or & de l'argent ; de l'autre re-  
courant à la fausse caballe, il se per-  
suade que par la vertu de certains  
noms incognus, il luy sera possible  
de disposer les volontez de sa Da-  
me à ce que bon luy semblera. De  
ceste façon s'entretenant de mille  
pensers, il employe de toutes parts  
les messagers d'amour , les vallets,  
les nourrices , & les porteurs de  
poullets, par le moyen desquels il  
enuoye des lettres, des Stances , des  
Sonnets, des Madrigaux, des chan-  
sons, des bouquets , & tout plein  
d'autres presents. Bref avec des pa-  
roles toutes animees de passion, il  
exprime luy mesme sa seruitude  
amoureuse,& va perdant le cerueau  
peu à peu dans ses fantaissies. Ces

desirs incensez & hors de toute rai-  
son, luy font souhaitter ores d'estre  
vne puce , vne mouche , ou vne  
fourmi , pour entrer plus facile-  
ment dans la chambre de sa Mai-  
stresse , & tantoſt de ſcauoir faire  
des clapiers ſous-terrains comme  
les connins , à fin de paruenir à ce  
meſme effect. C'est auſſi pour ce  
ſubiect qu'il bee apres toutes ſortes  
de grandeurs , de beautez, de dons  
& de graces,pour eſtre veu de bon  
œil de ſa Dame,pour l'amour de la-  
quelle il ſouhaitteroit volontiers  
de pouuoir diſpoſer en vn meſme  
temps de la vie & de la mort. Trans-  
porté de ces vains caprices il faict à  
tout coup des deuiles amourefes,  
des vers agreables & doux, des pa-  
roles ſentencieufes,des mots pleins  
d'artifices & de ſtratagemes ſubtils,  
ſe forgeant de iour & de nuit tout

142 L'HOSP. DES FOLS  
ce qu'il croit pouuoir auancer en  
que<sup>que</sup> fa<sup>c</sup>on la iouyssance de ses  
amours. D'o<sup>ù</sup> s'enluit enfin qu'il  
faist vne ferme resolution d'en voir  
le bout , d'establir ses pensees , de  
n'endurer plus de trauaux , & de  
sonder qu'elle est l'intention , &  
quelle la volonté de sa Maistresse.  
De maniere qu'vsant de toutes for-  
tes d'artifices il la prie par ses di-  
cours, & la cajole avec vn maintien  
qui ne respire que larmes & mi-  
gnardises. Il tasche à l'esmouuoit  
à compassion par son geste, se croi-  
zant les bras afin de la rendre pro-  
pice à ses vœux , & se comportant  
de la sorte enuers elle par ses postu-  
res & ses grimaces , il faist voir  
clairement que les bestes sont quel-  
que-fois plus sages, & plus pruden-  
tes que luy. L'on nous propose  
pour vniue exemple de ces Fols

d'amour, ce Romain Marc Antoine, à qui l'excez dela passion qu'il auoit pour Cleopatre Reine d'Egypte fit perdre la vie, l'Empire, & l'honneur ensemble. I'obmets ce qu'on raconte de Pyrame, & de Tysbé, qui moururent miserablement l'un pour l'autre, comme le tesmoignent ces vers :

*Pirame & sa Thisbé par leur fin mal-heureuse.  
Seruient aux Amans d'exemple & de leçon,  
Lors que pour te moigner leur ardeur amoureuse  
Ils se firent mourir d'une mesme façon.*

Il n'est celuy qui ne scache l'histoie d'Hercule amoureux d'Omphale Reine de Lydie. Il en fut si transporté, que pour l'amour d'elle il se déguisoit ordinairement en femme, prenoit la quenouille à la main, & n'auoit point de honte de filer parmy celles de ce sexe. L'histoie d'Hemon le Thebain est ve-

144 L'HOSP. DES FOLS  
ritablement tragicque, qui se cou-  
pa la gorge deuant le Tumbeau  
d'Antigone fille d'Oedipe, & d'Io-  
caste; à quoy i'adiouste la miserable  
mort de la Poëtesse Sapho, qui pour  
l'amour de Phaon se precipita du  
promontoire de Leucade , com-  
me il nous est demonstré par ces  
vers:

*Saphon de son pays tout l'honneur & le blas-  
me ,  
Pour montrer que la mort n'empesche point  
d'aimer ,  
Apres auoir chanté son amoureuse flame,  
Se iette dans la Mer.*

Il n'est pas besoin d'alleguer icy l'e-  
xemple de Phedre , non plus que  
celuy de Didon,dont l'vne se pendit  
pour l'amour d'Hypolite,& l'autre  
se laissa cheoir dans vn bucher se  
voyant delaissee par Ænee. Vn  
chacun sçait l'histoire de Philis fille  
de

de Licurgue Roy de Thrace qui se  
pandit à vne poutre pour l'amour  
de These. Qui ne blasmera la fo-  
lie d'Aristote, lequel osa bien sacri-  
fier à vne sienne concubine? celle  
de Neron qui se maria avec Sporus  
encore enfant, & avec Doriphore  
son affranchy? celle de Peryandre  
Corynthien qui embrassa la cha-  
rogne de la courtisane Melice,  
quelque temps apres quelle fut  
morte? La Reine Semiramis n'est-  
elle pas vne remarquable exemple  
de folie, laquelle, si nous croyōs au  
rapport de Cœlius & de Justin, de-  
vint amoureuse d'un Taureau,  
comme le Berger Cratis d'une che-  
ure, Ariston l'Ephesien d'une af-  
nesse, le Romain Iulius d'une iu-  
ment, dont il eust vne fille nommee  
Hypone, Cyparissus d'une Biche,  
Pygmalion, & Alchiadas Rho.

K

146 L'HOSP. DES FOLS  
dien d'vn statuë, & Xerxes de l'ar-  
bre appellé Platan? L'on a veu de  
nostre temps que Galeazzo de Man-  
touë selon la relation de Pontan  
amoureux d'vne ieune fille de Pa-  
uie , s'alla iecter dans le Tessin sur  
vn simple commandement queluy  
en fist sa Maistresse en riant. Que  
dirons-nous de Tiron Milanois,  
qui s'estant rendu amoureux d'un  
poisson qu'on vendoit au marché,  
& qu'il appelloit *il Gobo*, faillit à se  
desesperer à force de pleurs, quand  
il sceut que certains bons compa-  
gnons en auoient faict vn festin;  
Voila donc quels sont les fols d'a-  
mour, qui viuent sous la protectio  
du Dieu Cupidon , lequel nous fa-  
luerons à cest effect en la priere sui-  
uante.

*Priere au Dieu Cupidon pour les  
Fols d'amour.*

Tous ces Fols pris dans vos filets, allechés par vos appas, & detenus captifs dans vostre prison recourent à vous Gentil Cupidon; fils de la Deesse Venus, Dieu porte carquois, tousiours aislé & chef des guerrieres entreprises d'amour. Comme esclaves qui sont de vostre Empire, ils vous priét d'auoir pitié de leur affliction, & de leur tesmoigner les effects de ceste compassion, qui vous est entierement propre comme à vn Dieu tendre, delicat, & mignard. Iettez loing vos lacs, vos hameçons, & vos dards, mettez bas vostre arc, & vous faites voir à eux tout nud, afin qu'ils n'appréhendent plus les armes dont

K ij.

148 L'HOSP. DES FOLS  
vous les auez blessez autres-fois à  
leur grand dommage. S'il vous  
plaist de leur accorder la priere,  
qu'ils vous font, assurez vous que  
dans ce remarquable temple qui  
vous est esleué en l'isle de Cypre, ils  
vous offriront vne pierre à feu sans  
fuzil pour montrer que vos flam-  
mes sont cachees, & vostre feu se-  
cret, mais que lors que ses estincel-  
les viennent à rejallir vne fois elles  
bruslent miserablement les cœurs  
d'un chacun.

---

*Des Fols desesperez.*

D I S C O V R S XIX.

**E**s hommes sont quel-  
que-fois frappez de cer-  
tains accidens, qui les  
iettent tout à coup si

auant dans le desespoir, que perdans l'entendement ils se donnent en proye à la douleur, & se laissent aller à tout ce que l'exez du desastre aduenu leur conseille; avec autat d'indiscretion que de felonnie. Ceux cy s'acquierent donc à bon droict le nom de Fols desesperez, parce que ceste sorte de passion est veritablement vne expresse folie aux hommes, qui ne pouuans souffrir la moindre affliction, se hastent à vne fin indigne de ceux qui s'avaient bien viure, & se gouerner comme il faut dans le monde. Le premier exemple qui se presente sur ceste matiere est celuy de Lucius Syllanus gendre de l'Empereur Claudius, lequel se voyant frustré de sa femme Octavia, que Neron espousa depuis, fust tout à coup accablé d'une si grande douleur que

K iij

150 L'HOSP. DES FOLS  
le propre iour de ses nöpces pour  
mieux en accroistre la haine, & l'en-  
vie , il se fit mourir d'vn coup de  
poignard, comme le rapporte Cor-  
nelius Tacitus. Le second exemple  
est celuy de Silius Italicus excellent  
Poëte , qui se voyant surpris d'vne  
maladie incurable s'ennuya telle-  
ment au monde , que ne pouuant  
plus viure, il se donna la mort com-  
me desesperé qu'il estoit , ainsi que  
le remarque fort bien Angelus Po-  
litianus. Nous lissons à ce propos  
dans l'histoire Romaine , que Mar-  
cus Portius Latro , surpris d'vne  
fieure double quarte , se fit mourir  
volontairement : A quoy nous  
pouuons rapporter , ce que dit  
Ouidé parlant de Sardanapale Roy  
des Assyriens , lequel voyant son  
armee defaite , & l'ennemy victo-  
riéux , se desespera tout à fait , & se

ictta dans le feu où il mourut misérablement. Mais sans rechercher plus auant les anciennes histoires, nous ne pouuons mettre en dout, ce que les Autheurs modernes ont escrit d'Ezelin Tyran de Padouë, lequel se sentant frappé dans la meslee par les gens de Martin Turrian Prince de Milan, detacha les bandages, & les ligamens de sa playe, & mourut ainsi comme vne beste enragee, qui sembloit seulement estre née à la ruine des hommes. Cælius faict ce plaisant conte d'un certain Tymat de Cleonée qui exerçoit le mestier d'Athlette, & lequel soit pour la vieillesse, ou pour en auoir perdu l'habitude, ne pouuant debander un arc, qu'un ieune homme recourboit à son aysse, en receut un si grand desplaisir, qu'il se laissa gaigner au desespoir,

K. iiiij

## 152 L'HOSP. DES FO LS

& se frappa d'un coup de cousteau.  
Le diuin Arioste sur le subiect de  
la belle Bradamante nous figure  
vne esprit possedé d'une semblable  
folie en ces vers:

*Acheuant ce discours, l'ame pleine de rage,  
Sauté du lit en bas, il eut bien le courage  
De se percer le flanc, d'un homicide fer.*

Nous auons veu de nostre temps  
combien estoit ridicule & desespe-  
ree la folie d'un certain Cecco de  
Brisselli , lequel estant plastré d'une  
galle , qui ne luy couuroit que la  
moitié du corps, & par consequent,  
importuné d'un escadron de taons,  
& de mouches, qui le picquoient  
sans luy donner le moindre relas-  
che, comme il vit qu'il ne les pour-  
uoit chasser , ny de son nez, ny de  
son front , ny de ses mains , qui ne  
faisoient qu'une crouste, surpris de  
colere,& de desespoir il s'alla ietter

dás vne ruche de miel, disant: Vous  
auez beau picquer , si suis-je bien  
asseuré qu'à ce coup vous demeure-  
rez toutes engluees , surquoy s'e-  
stant tiré petit à petit hors de la ru-  
che , voila venir d'vn autre costé,  
vne autre troupe de taós & d'abeil-  
les, qui luy dònans vn secôd assaut,  
& l'importunans , tant par leur  
bourdonnement que par leur e-  
guillon l'exposerent à vn si grand  
desespoir , que ne pouuant plus  
souffrir les atteintes de ces animaux  
qui l'enuironnoient à trouppes at-  
tirez par la seule odeur du miel , il se  
ietta finallement dans vne chaudie-  
re de lessiv et toute bouillante. Tel-  
le est doncques ceste espece de Fols  
desesperez, qui ont pour enseigne  
dans l'hospital l'image dela Deesse  
Venilia , que nous inuoquerons à  
leur faueur par la priere suiuante.

*Priere à la Deesse Venilia, pour  
les Fols desesperez.*

**V**ous qui remplissez d'esperāce les foibles courages, qui consolez par des sages pensers les entendemens affligez; qui remettez en estat les esprits lassez par le moyen d'vne parfaicte allegresse, d'où vient qu'à bon droict tous les affligez ont soin de vous inuquer, cependant que vous iettez la veue sur les afflictions & les ennuis de ces pauures miserables , faites en sorte, que vostre cœur pitoyable soit esmeu d'vne si grāde compassion , que vous faisant reconnoistre pour la Deesse Venilia mere des desesperez, par vostre grace particulière ceux cy soient ressuscitez de mort à vie: si vous le

faictes , quand ils feront sur le  
poinct de recouurer leurs esprits  
esgarez , leurs sens perdus , & leur  
teint tout fletri , ils se verront obli-  
gez d'apprendre à vostre sacré tem-  
ple vne corde de pendu , ou pour  
mieux dire vn licol de bourreau à  
demy rompu , pour vne marque ve-  
ritable , d'auoit par vostre moyen  
euite la mort , & d'estre tirez par  
vous - mesme , du desespoir où ils  
 estoient auparauant , tous comblez  
 d'esperance de iouyr à l'aduenir des  
 douceurs de la vie .

*Des Fols Heteroclites, & estropiez de  
cerneau.*

DISCOVR S XX.

 L se treuuue dans le mon-  
de des esprits pleins de  
certaines humeurs fanta-  
stiques, ausquels il est im-  
possible de persuader en quelque  
façon que ce soit, ce qui est iuste &  
honnête de soy. Tels hommes ne  
treuuent en leurs actions, ny regle,  
ny ordre, ny mesure quelconque;  
Et dequelque façon qu'on lescon-  
sidere, ils ont vn cerneau tout per-  
clus, entierement contraire au de-  
uoir, qui s'oppose à ce qui est iuste,  
& qui n'est du tout point confor-  
me à ce que requiert la raison. Ces  
personnes se forlignent ordinaire-

ment du droict sentier , & de la vraye carriere , & sont appellees Heteroclites en leur folie De ceste humeur fust iadis Persee,lors qu'estant vaincu par Paulus Aemilius, & voyant que deux siens domestiques se mettoient en devoir de le consoler apres ceste deroute, il entra en si grande colere, qu'il commanda qu'à l'heure mesme ils feussent occis en sa presence. Athenee rapporte à ce propos que le Philosophe Eurilocus , qui fut escollier de Pyrron, & incomparable en folie, se laissoit à tous coups emporter pour peu de chose à vn tel excez de colere, qu'il luy auint vn iour de poursuivre en pleine place vn sien Cuisinier, & de luy courir sus avec vne broche. Nous lisons de l'Empereur Commodus, qu'ayant vne fois treuué le bain trop chaud, il

158 L'HOSP. DES FOLS  
fit ietter dans vne fournaise toute  
ardente le Maistre de ses estuies,  
afin qu'il mourust miserablement  
estouffé de la chaleur, cepédat que  
luy-mesme se plongeoit dans les  
delices, & se lauoit en vn bain d'eau  
tiede. Sansouuin remarque que  
Mahomet Ottoman se promenant  
vn iour dans vniardin, & voyant  
de cas fortuit deux concombres  
qu'on auoit arrachez, en don-  
nant la faute à deux beaux ieunes  
hommes qui le suiuoient, & dont il  
abusoit vilainement, il les occit  
tous deux en vn instant.

Le Sophiste Philagre auditeur de  
Lolianus, peut estre mis au rang de  
ces mesmes Fols : car s'il aduenoit  
quelque fois que la nécessité for-  
çast ses disciples à s'endormir, en  
oyant la leçon, il les frappoit à  
grands coups de poing, & leur don-

noit du pied dans le ventre. Je trouue grandement ridicule la folie de Vedius Pollio, lequel auoit accoustumé de faire mourir ses seruiteurs, s'ils cassoient fortuitement quelque vase, durant qu'il estoit à table, & commander qu'on les iettast dans vn viuier pour seruir de pasture & de proye aux murenes qu'il y faisoit nourrir. Le Philosophe Cherephon Athenien fut si remarquable en ceste espece de folie, qu'il a donné lieu au proverbe rapporté par Paulus Manutius, *in Palladis vestigiis nihil Cherefonis gubernabis.* Nous auons encore ce rare exemple de la folie du Viconte Barnabo lequel fit miserablement mettre à mort vn certain boulanger, par ce que passant quelquefois la nuit dans son chasteau, pour y faire du pain, il l'esueilloit

160 L'HOSP. DES FOLS  
en trauaillant. Ce fut luy mesme,  
qui s'estant faisi de la personne de  
deux Nonces du Pape les cōtraignit  
à manger les lettres qu'ils auoient  
à luy rendre de la part de sa Saincte-  
té, avec laquelle il estoit pour lors  
en mauuaise intelligence. Vne au-  
tre fois ayant appris comme vn cer-  
tain Curé (qui veritablement meri-  
toit bien d'estre puny de son auari-  
ce) ne vouloit point enfeuelir le fils  
d'vne pauure femme, il le contrai-  
gnit de luy tenir compagnie dans  
le tumbeau, & d'y entrer tout vif,  
afin de payer la meschanceté qu'il  
auoit commise publiquement. Les  
Fols Heteroclytes sont doncques  
tels, que nous les auons depeints, &  
dans l'Hospital ils ont pour ensei-  
gne l'image du Dieu Vulcan, estro-  
pié d'vne jambe comme ils le sont  
du cerueau. C'est pourquoy pour  
la

la conformité, qu'ils ont avec ce Dieu: Nous le prierons de les auoir pour recommandez.

*Priere au Dieu Vulcan pour les Fols  
Heteroclites & estropiez de  
cerneau.*

**G**rand forgeron Celeste, Gouuerneur du feu d'Ætna appellé Mulciber , à cause que vous amollissez le fer , Vulcan par ce que vous faites voller vos flammes en haut , Cyllopodius, parce qu'estant cheu du Ciel par disgrace vous demeuraastes boiteux de ceste cheute , Lemnien parce que vous tombastes en l'isle de Lemnos , ou Eurymon , & Thetis vous nourrissent , nous vous prions par ceste mesme compassion qu'on eut alors de vostre accident, d'auoir pitié de

L.

162 L'Hosp. DES FOLS  
ces miserables qui sont vos confré-  
res , estropiez de cerveau comme  
vous voyez. Puis que c'est vous  
qui forgez des armes à Jupiter, vous  
qui fistes iadis les filets, où Mars &  
Venus furent enrestez, vous qui fa-  
çonnates le carcan d'Hermione, la  
couronne d'Ariadne , & le chariot  
du Soleil, vous dont la main for-  
gea dans la grotte des Cyclopes les  
armes d'Achille, & d'Ænee, le cas-  
que de Mambron , la durandal de  
Roland, les armes de Mandricard,  
& celles d'Argal, nous vous coniu-  
rons derechef de donner vne si  
bonne trampe au cerveau de ceux  
cy, que pour trophée, & pour mar-  
que de leur guerison , ils puissent  
appendre à vostre forge , vn cerue-  
lat aussi gros que ceux qui nous  
viennent de la Lombardie , afin  
que ce soit vn tesmoignage de leur

INCVRABLES. 16;  
humble recognoissance à toute la  
postérité.

*Des Fols plaisans & boufons.*

DISCOVR斯 XXL

**E**s fables, les nouvelles,  
& les contes faits à plaisir accompagnez de ges-  
tes, d'actions, & de mouuemens ridicules, forment ce-  
ste espece de fols que nous appel-  
lons boufons, l'intention desquels  
n'est autre que d'apprester à rire au  
monde. Ceux cy tiennent de la  
nature vne certaine disposition du  
cerveau propre à inuenter des bou-  
fonneries, pour resiouyr vne com-  
pagnie. Tel estoit vn certain Clifo-  
phon domestique de Philippe  
Roy de Macedoine, qui voyant vn

L ii

## 164 L'HOSP. DES FOLS

iour son Maistre en danger de per-  
drevne iambe, se mit à faire le boi-  
teux comme luy, faisant des grima-  
ces & des grincements de dents à  
l'imitation du Roy, comme s'il eut  
fenty les mesmes douleurs que luy.  
Egesander parlant de Calisophus  
boufon de Denys Tyran de Scicile,  
dit, que si quelque fois ce galland  
voyoit rire son Maistre avec quel-  
que Seigneur, il rioit pareillement,  
& l'imitoit le mieux qu'il luy estoit  
possible. Cela fut cause que De-  
nys, l'interrogeant vne fois dela  
cause de son rire, ieris (luy respon-  
dit il) parce que vous voyant rire ie  
m'imagine queles choses que vous  
dictes sont dignes de risee. M. Va-  
ron & Galba sur tous les autres  
font vne particuliere mention d'un  
boufon de Tarante appellé Rhin-  
ton, & le louent, parce qu'il auoit

l'esprit de rencontrer & de boufonner iudicieusement sur tout subiect, quelque ferieux & graue qu'il fust. Sosocrates parlant des Ephesiens, dit que ces peuples sont naturellment boufons, d'autant que de leur enfance ils s'estudient à dire le mot pour rire, pour esguiser la viuacité de leur esprit. On tenoit anciennement pour des excellents boufons vn certain Mandiogenes, & Straton l'Athenien, comme le rapporte Hyppolocus de Macedoine, en l'epistre qu'il escrit à Lyncee: ceux-cy auoient pour seconds Callimedon, Locusta, Dynia & Menedeme, ausquels Philippe Roy de Macedoine prist la peine decrire pour auoir des rencontres & des boufonneries de leur façon, qu'il estimoit grandement. I'obmets autres deux insignes bou-

L iiiij

166 L'HOSP. DES FOLS  
fons, à sçauoir Cassiodore, & Pantaleon, rapportez par Teonetus & par Denys Cynopee Poëte Comique. Tels plaisants ont ordinairement la vogue dans la Cour des Princes & grands Seigneurs, qui font mestier d'en auoir à gages. Nous lissons à ce propos dans Athénée, que Philippe y prenoit vn si grand plaisir, qu'il enuoya vn talét d'or aux boufons que nous auons nommez cy deuant.

Philarque au sixiesme liure deses histoires escrit, que Demetrius Poliorceta n'aimoit rien tant que les boufons qu'il auoit tousiours pres de luy, Herodote en dit autant d'Amasima Roy d'Egypte, & luy reproche qu'il se plairoit plus à la compagnie de telles gens, qu'à celle des hommes sages, & vertueux. Licostate au 27, liure de ses histoires

blasme le Romain Sylla, de ce qu'il ayroit trop les boufons, bié qu'on l'estimaist serieux au maniment des affaires.

Nous auons veu de nostre temps exceller en l'art de boufonnerie vn certain Gouella, Carafulla, & Boca Freicca de Padoüe, qui n'eust iamais son pareil en ce mestier là, auquel il se monstroit d'autant plus accort, qu'en riant il redoublloit le rire à tous ceux qui le regardoient. Theophraste remarque que les Tyrintiens qui naissoient boufons, & plaisans, s'en allerent vn iour consulter l'oracle de Delphes, pour sçauoir de luy s'il n'y auoit pas moyen de se deliurer de ceste espece de folie; à quoy l'oracle ayant faict responce que cela se pouuoit, & qu'ils en seroient garantis, si en sacrifiant vn taureau à Neptune Dieu

L iij

168 i'HOSP. DES FOLS  
de la Mer, ils s'empeschoient de ri-  
re : Mais leur action n'ayant peu  
correspondre à l'aduis de l'oracle,  
ils demeurerent en leur premier  
estat : Or quoy qu'on puisse dire  
des boufons, à tout le moins ils ont  
cela de bon en eux de resiouyr les  
personnes, de chasser loing la me-  
lancholie , & de manger le pain de  
leurs maistres ouuertement , non  
comme les flateurs, qui ne seruent  
qu'à la trahison , & à la ruine des  
Princes. Ces fols ont pour ensei-  
gne dans l'Hospital le portrait du  
Dieu Fabulanus leur grand amy, &  
digne par consequent, qu'à leur  
faueur on luy adresse ceste  
priere.

*Priere au Dieu Fabulanus pour les Fols  
plaifans, & boufons.*

C Fux que vous voyez icy (ô Dieu Fabulanus) font vos vrays amis, & les partisans de vostrenom, car ils n'ont autre chose dans le cœur, ny au bout de la langue que des fables & des nouuelles qui viennent de vous, & qui avec le temps prennent en eux vne si profonde racine, qu'on peut bien dire qu'ils se monstrent vrays enfans du Dieu Fabulanus. Il est donc bien raisonnnable que vostre Diuinité les ayt pour recommandez, puis que sans vous il est impossible qu'ils facent ou disent la moindre chose avec la grace, & la bien. seance requise. Conseruez les tousiours en leur belle humeur, afin que pour

170 L'HOSP. DES FOLS  
recognoissance de ce bien-faict, ils  
vous presentent vne digne offran-  
de sur l'autel, que vous auez parmy  
les Tiryniens.

---

*Des Fols gaillards, facetieux &  
aymables.*

DISCOVR S XXII.

 Este engeance de fols, dif-  
fere vrayement des bou-  
fons, en ce que ces der-  
niers, sont en tout temps  
sans mesure, sans discretion, &  
sans regle, & tousiours prests à se li-  
centier à quelque nouvelle bou-  
fonnerie, là où ces autres ne tien-  
nent point tant des extremitez en  
leurs dits, & en leurs actions, qu'ils  
n'y obseruent vn peu d'ornement &

de bien-féance. Aussi se monstrent ils plus temperez en leur allegresse, que ne font les boufons, qui paroissent vrayement dissolus en tout & partout: Ceux-cy ont d'ordinarie le mot pour rire, des contes faictz à plaisir, des proverbes ridicules & d agreables rencontres, outre qu'en leur exterieur ils manifestent à tous vn naturel domestique, amoureux, doux, affable & d agreable entretien. Ciceron met en ce rang vn certain Sextus Nœuius, en vne epistre qu'il escrit à son frere Quintus, & au 2. liure des Loix il appelle facetieux l'esprit d'Aristophane ancien poëte, à quoy se rapporte encore le dire d'Horace lors que parlant de Lulius, il dit, qu'il estoit gentil, poli, & de bel entretien.

Denostre temps on a tenu pour vn homme grandement facetieux,

172 L'HOSP. DES FOLS  
vn certain Arbotto , les sentences  
& les subtiles responses, duquel mi-  
ses en lumiere , tesmoignent assez  
combien il excelloit en ce genre de  
folie.

La ville de Rome est aujourd'huy  
toute pleine de semblables fols, qui  
se voyent à la Cour des Princes , &  
des plus grands, où ils s'estudient à  
ceste matière plustost qu'à tout au-  
tre subiect , parce qu'ils sçauent bien  
que telle chose est grandemēt pro-  
pre pour leur acquerir l'amitié des  
Princes , des Princesses & des Da-  
mes , qui se laissent bien souuent,  
plustost captiuer par le moyen de  
quelque histoire ridicule & face-  
cicuse , que par le long seruice que  
leur rendent ces courtisans abuiez,  
lesquels apres auoir recogneu leur  
faute au bout d'un temps sont con-  
traints ordinairement de chanter.

*O pas espars, ô pensers trop volages!*

Nous en auons vn exemple en la bonne fortune dvn certain Bernardin de Beneuant, lequel estant au seruice dvn grand Prince Italien s'acquist vn iour l'amour d'vne belle Dame par ceste plaisante repartie, lors qu'elle ayant dit qu'en la chambre du mesme Bernardin il y faisoit vn grand chaud; Au contraire, Madame respondit il, du coste de Beneuant il ne peut venir qu'vne extreme froidure. Nous auons vn semblable traict dvn autre Courtisan appellé le sieur de Pomeran, lequel seruant à la Cour de François premier Roy de France, se fist en vn instant aymer de son Prince par vn profitable aduis qu'il donna. Car apres qu'on eut mis en question si l'Empereur Charles le

Quint se iettetoit dans la France,  
du costé de Marseille ou de la Na-  
uarre, ou de quelque autre Prouin-  
ce, Pomeran dit que de quelque co-  
sté qu'on apprehendaſt ſa venuēil  
ſe falloit bien fortifier, & ſe tenir  
fur ſes gardes, parce que l'Aigle  
portoit ſes griffes par tout. Nicolas  
d'Oruieto eſtant au ſeruice du Pa-  
pe Leon, ſ'acquift par quatre pa-  
rolles la bien veillance de la Saincteté  
pour tout le reſte de la vie: car com-  
me on diſcouroit vn iour d'un cer-  
tain benefice vaquant, demandé  
par un Gentil homme de la maſon  
de Vitelli, auquel on le pouuoit ac-  
corder, Oruieto fitte eſte repartie  
facetieufe, Sainct Pere l'analogie  
du mot requiert qu'on octroye le  
Benefice vacant à Vitello, parce  
qu'il n'a point de plus proches pa-  
rents, ny qui lui ſoit plus eſtroit-

tement allié, par laquelle repartie il faisoit allusion au mot de benefice vacant, qui semble estre tiré du Latin *Vaca*, c'est à dire vache mere de Vitello, ou du veau. Ces fols pleins de gentillesse & de gaillardise, ont dans l'Hospital vne chambre avec l'éseigne du Dieu Bacchus leur patron particulier, & leur grand amy, lequel pour cesubiect nous saluerons comme il s'ensuit.

*Priere au Dieu Bacchus pour les Fols  
gaillards, facetieux, & aymables.*

Toute l'allegresse du monde  
vous puisse tousiours accom-  
pagner, ô bô Pere Bacchus, afin que  
vous conleruez à iamais ceste gen-  
tille compagnie de Fols qui boiuët  
à vous à longs traictes, & vuident les  
coupes pleines de muscat, & d'autre

vin excellent : voyez ie vous prie,  
comme ils attendent tous de vous  
ceste mesme resiouyssance que  
vous donnastes iadis à vos Prestres-  
ses appellees Bacchâtes , lors qu'el-  
les vous suyuirent volontiers à l'en-  
treprise que vous fistes pour la con-  
queste des Indes , d'où retournant  
victorieux , vous fustes le premier,  
lequel en vostre triomphe naual  
portastes le Diademe Royal , mó-  
té sur vn elephant Indien . Si vous  
leur faites ceste grace de les main-  
tenir touſiours en vostre amitié,  
comme vostre inclination vous y  
semble porter , ils ne se contenteront  
pas de vous appeller *Bimater*,  
nom qui vous a été donné pour  
auoir par vn miracle expreſſeu deux  
Meres , à ſçauoir Semele & Iupiter,  
de vous appellé *Satumiter* , parce  
que vous fustes premierement

enclos

enclos au ventre de celle-là, puis en la cuisse de cetuy-cy, Nizeen, de la grotte Nise, Anié de l'Aonie, Thyōtien de Thyonte, Nyctalien, parce que vos sacrifices se font de nuit, Mytrophonien, à cause de la Mytre que vous portez sur le chef, Oreen à cause du mont, où l'on sacrifie à vostre Diuinité, Bassareen pour denoter la longue robe dont vous estes couvert, Dytirambe, Leneen, Brizean, Osyride & Bromien; Mais ils adiousteront encore à tous ces noms celuy d'Eutrapèle, pour montrer que vous estes le fauorit des Fols gaillards, courtois & facétieux, lesquels veulent honorer le Thyrse que vous portez en main dvn grand verre à la Romanesque, avec lequel vous faites raison aux bons compagnons qui boient à vous.

M

*Des Fols biZarres & furieux.*

DISCOVRS XXIII.

**A** La Bizarrie est vne espece de matiere qui procede des humeurs fatastiques, qui predominent au cerveau des hommes, appellez ordinairement fols bizarres & furieux, d'autant que toute ceste sorte de matiere fomente par le courroux & par l'inconstance des hommes, ne consiste en autre chose qu'en l'irresolution des pensees & des actions, qui aboutit en fin à quelque chose de capricieux. De ce naturel sont tous ceux lesquels prompts à la cholere s'apaissent facilement. Le Poëte Horace se met

Iuy mesme au rang de ceux cy,  
quand il dit:

*Transporté de courroux i'ay voulu prom-  
ptement,  
De ceste passion calmer le mouvement,  
Mais pour auoir ainsi ma volonté gessée,  
I'ay senty contre moy mainte peine ordon-  
née.*

Cœlius rapporte à ce propos qu'un certain Cothys Roy de Thrace, se cognosant porté au courroux par vne inclination naturelle qui le rendoit furieux & bizarre, comme on luy eut vn iour apporté certains vazes bien trauaillez, & lesquels par consequent il deuoit cherir, considerant combien ils estoient fragiles, encoré qu'ils feussent de grand prix, il les rompit tous, de peur qu'il eut, que la furie ne luy fist occire quelqu'un de ses seruiteurs s'il luy aduenoit de les casser sans y pen-

M ij

fer. Le Diuin Arioste nous de-peint le superbe Rhodomont d'u-ne humeur furieuse & bizarre, lors qu'il luy faict maudire tout le sexe feminin pour contredite à l'opin-ion de Doralice , en la prefence d'Isabelle, qui estoit la seule beauté qu'il adoroit. Nous auons veu de nos iours vn vray exemple d'vne humeur bizarre & fantasque en vn certain Claude de Salo , le-quel ayant vne maison aux champs que son pere luy auoit laissee, sere-solut vn iour de la reduire en forme d'un Collombier; Mais changeant d'humeur quelque temps apres, il en fist vne maniere de Chasteau qu'il fortifia de fossez & de rem-parts. Ce bastiment fust à peine acheué , qu'estant espris d'vne nouuelle folie, il commanda qu'on la razast de fonds en comble pour en

faire vn bois d'orangers & d'autres arbres fructiers, lesquels, n'eurent pas si tost pris accroissement qu'il les fist desraciner, disant qu'il seroit meilleur que ce lieu fust vn iardin; si bien que par ces Metamorphoses sa maison fust par lui reduite à neant. Le treuuue encores remarquable en bizarrerie l'humeur d'un certain Zanfardin, qui se voyant maître de son bien se mist à vendre toutes les vaches de ses metairies & les peupla d'oysons, qui ne sont propres qu'à gaster les jardins, alléguant pour toute raison, que des oysons il en tiroit les plumes, qui lui seruoient à faire de bons lits, dont il auoit plus besoing pour l'heure, que de chair ou de fourmage.

L'obmets l'humeur capricieuse du boufon Scarinzo, qui gaïta

M iii

quatre ou cinq arpents de vigne, afin, disoit-il, d'auoir vne perspective plus belle: luy mesme auoit ceste coustume de faire des viuiers des lieux plus commodes de sa maison, & de demolir de beaux bastiments pour les changer en autant de garennes à y loger des lapins. Vit-on iamais homme plus bizarre que ce Cremonnois, lequel oyant vn certain, qui ioüoit assez mal du tambour, le vestit de la robe d'un Docteur, & en cest equipage s'en alla en plein marché, où il prist le tambour luy mesme, & ne cessa d'en ioüer, iusqu'à ce que les rirees des enfans luy firent enfin quitter la robe & le ieu. Il y eut vn autre boufon de ceste mesme espece, surnommé le Moscouite, lequel ayant entrepris de faire vne harangue funebre deuant ceux de Bresse sur

a mort dvn certain Docteur, se fist voir en chaire tout armé , avec vne lance à la main, & alors apres auoir faict la reuerence, S'il y a quelquvn en ceste troupe, dit il, qui ose soustenir que ce Docteur ne soit mort fort mal à propos, & que la Parque n'ait iniustement coupé le filet de sa vie , me voicy prest à le combatre, pour luy faire aduoier le contraire aux despens de ma vie.

I'adiousteray icy pour conclusion ce traict de folie dvn certain Nicolo,dōt l'humeur fust si fantastique,qu'estat vniour sur le riuage du Pau , il dechaisna vn des moullins qui s'y voyent , puis le laissant aller à vall'eau , & luy mesme suiuat apres dans vne petite barque,fist en sorte d'aborder iusques à Francolino, ou le moulin estant porté à la riue par la violence de l'eau , il fist

M i iiij

faire vne grande fosse pour l'ensem-  
uelir, & donna de l'argent à douze  
vieilles pour le pleurer, reiterant à  
tous coups que le pauure moulin  
estoit mort & enseveli à Francolio-  
no, qu'il n'auoit fait aucun tort à  
Nicolo, qui l'obligeat à le destache-  
r du lieu où il estoit, & qu'on  
ne cesseroit de le pleurer tant qu'on  
n'auroit point de farine. Il est donc  
vray que tous les Fols alleguez cy-  
deuant sont à bon droit appellez  
bizarres, & qu'ils ont dans l'Hospi-  
tal vne chambre où pend pour en-  
seigne le portrait de Tyliphone,  
parce que ceste Deesse preside à  
leurs bizarres humeurs. C'est pour-  
quoy nous l'invoquerons, afin  
qu'il luy plaise de les assister de son  
ayde.

Priere à Tysiphone pour les Fols bizarres & furieux.

C'Est vous (grande fille de la  
nuict & de l'Acheron) vous  
dis-je redoutable Eumenide, que  
nous prions, de tempérer vn peu les  
bizarres humeurs de ceux-cy, si  
vous voulez que dans le Temple  
qui vous est erigé en la ville d'A-  
thenes, ils vous consacrent vne pa-  
re de Colobeaux, offrande qui vous  
a esté mille fois rendue, pour tes-  
moigner au monde que ces fantas-  
ques tous glorieux de la faueur  
qu'il vous a pleu de leur faire, se ren-  
dent quelques-fois aussi doux que  
des agneaux, de lyons qu'ils  
estoiient auparauant.

*Des Fols forcenez, ou Brutaux.*

DISCOVR S XXIII.

**D**E tous les fols que nous auōs alleguez cy-deuant, les plus insupportables sont ceux qu'on appelle forcenez ou brutaux. Ils ont des cerueaux si precipitez & si prompts, que leur fureur n'est pas moins à craindre que celle des plus furieux animaux. Leur folie ne paroist pas seulement contre les autres, auxquels par leur propre bestise ils sont dommageables : mais de plus ils tournent leur fureur contre eux mesme, si bien que ceste forcenerie les emporte à tous les maux qu'on fçauoit s'imaginer. Ceste fureur

fust iustement attribuee à l'ancien Hercule , parce qu'ayant vestu la chemise que luy donna le Centaure Nessus , l'impatience de la douleur qu'il ressentit le fist precipiter dans les flammes du mont Oeta, comme le tesmoigne Claudian. Ovide au 13. de ses Metamorphoses, dit qu'Ajax fils de Telamon fut faisi d'vne semblable furie apres qu'il se veit frustré des armes d' Achille , que les Grecs accorderent à Ulysse. C'est ainsi que l'Arioste descriet la fureur de Roland en deux siennes Stances,l'vne desquelles luy fait fendre les rochers , & voler leurs esclats iusques aux Cieux; & en l'autre il dit , qu'aucc le tranchant de son espee, il coupoit les arbres entiers & les iettoit dans les ondes. C'est pour ceste mesme cause qu'il dit en vn autre endroit, que

lors qu'Astolphe le voulut guerir,  
il le falut lier de plusieurs chaînes  
comme insensé qu'il estoit. Quide  
nous descrit Atanas fils d'Æole,  
saïsi d'une telle manie, qu'en cest  
excez de fureur il fust si denaturé  
que d'occire un sien fils appellé  
Learchus. Je laisse à part ce qu'He-  
rodote raconte de Cambyses, lequel  
ayant violé le Dieu des Egyptiens  
appelé Apys, fut saïsi d'une si gran-  
de fureur apres ce crime par luy  
commis, qu'estant agité des Furies,  
il perdit premierement toute sa fa-  
mille, puis tournant ceste fureur  
contre soy mesme, il se fist mourir  
miserablement. Properce en son 3.  
liure met encore au rang des fols  
forcenez un certain Alcmeon fils  
d'Amphiaraus & d'Heuriphale, qui  
pour auoir mis à mort sa mere fut  
occis par les Furies. A cecy est con-

forme le dire de Lucan, lequel en son premier liure enrolle en la compagnie de ces fols, l'incensé Panthee, qui pour auoir mesprisé la diuinité de Bacchus, deuint furieux & aussi esceruelé qu'vne beste.

I'obmets ce que Cœlius a rappor-  
té d'Oreste fils d'Agamemnon & de Clitemneste. Cestui-cy voyant sa mere occise, deuint tellement incensé qu'il deschira tous ses veste-  
mens, iusques à se ronger vn doigt,  
ce qui a donné lieu au proverbe  
*Oresti pallium texere*, rapporté par  
Paul Manuce. Il est arriué de no-  
stre temps qu'un certain soldat  
amoureux d'une ieune beauté, tes-  
moigna tant de passion, qu'il man-  
geoit indifferemment tout ce qui  
luy venoit à rencontre, sans pou-  
uoir discerner les armes d'avec le  
pain. A ceste forcenerie fut sem-

190 L'HOSPITAL DES FO<sup>L</sup>S  
blable celle de Cambles Roy des  
Lydiens, lequel si nous croyons à ce  
qu'en dit Cœlius, mangea pour vne  
nuict sa femme qui estoit couchée  
pres de luy, de maniere que trou-  
uant au matin vne de ses mains en  
sa bouche, on le vit aussi forcené  
qu'vne beste qu'on auroit enchaï-  
née pour se garantir de sa rage.  
J'allegueray icy cest autre exemple  
de Xantin de Ville-franche, lequel  
forcené de rage, à cause d'vne vache  
& d'un bœuf qui luy estoient  
morts, s'en alla dans l'estable d'un  
sien voisin, où treuant de cas for-  
tuit un asne & une truye avec deux  
cochons, il y tailla tout en pieces, &  
mangea la moytié de l'asne sans  
boire vne seule fois. Je pourrois  
alleguer à ce propos plusieurs au-  
tres exemples aduenus de nostre  
temps, mais ie suis content de les

passer soubs silence , tant pour  
euiter la prolixité, qu'à cause qu'ils  
sembleroient comme incroyables  
à ceux qui les pourroient lire.  
Il me suffit de dire que ces fols  
sont à bon droit appellés furieux  
ou brutaux , & dignes d'estre en-  
chaisnez. Le portraict du Dieu  
Mars leur sert d'enseigne dans  
l'Hospital , parce que c'est luy qui  
fomente les fantastiques humeurs  
qui predominent à leur cerveau:  
Adressons-luy doncques ceste prie-  
re , afin que luy mesme amortis-  
sant vn peu les flammeches de leur  
folie , ils en guérissent le plustost  
qu'il sera possible.

*Priere au Dieu Mars pour les Fols for-  
cenez, ou brutaux.*

**C**'Est à vous, fils aifné de Iupi-  
ter & de Iunon , ores appellé

Mars, & tantost Mauors, parce que  
vous ruinez de fonds en comble les  
choses grandes, à vous dis je Mars  
vengeur frere de la Deesse Bellone,  
auquel ie m'adresse pour vous re-  
commander ces pauures fols insen-  
sez & brutaux, dont les folles hu-  
meurs prennent accroissement de  
iour en iour: destournez loing de  
leurs testes vos influences farou-  
ches, afin qu'en estans depetrezils  
se laissent lier par vous de mesme  
façon que vous fustes enlassé avec  
Venus dans les filets de Vulcan. Si  
doncques outre les chants des Pre-  
stres Saliens, vous desirez d'ouïr  
vne plus douce musique dans vo-  
stre Temple, & outre le loup & le  
piuert qui vous furent iadis vouez  
voir consacree à vostre diuinité la  
griffe de la grand'beste, rendez  
quelque esperance de santé à ces  
miserables,

miserables, qui ne manqueront de vous offrir ce qu'ils vous ont voué maintenant.

---

*Des Fols par boutade & extra-  
uagans.*

DISCOVR斯 XXV.

**N**ous appellons fols par boutade ou extraugans, ceux qui font des saillies & des eslans de folie, se laissans emporter à vne certaine allegresse qui depend des extremitez, & qui par vn transport d'extraordinaire temerité, leur faict dire & faire des actions qui ne sont en rien dissemblables, à la disposition naturelle qui est en eux. Ceux-cy sont la plus-part du temps altiers & pros-

N

## 194 L'HOSPITAL DES FOLS

pres à boufonner , prouoquans le monde à rire par leurs boutades faites hors de saison, comme ceux qui en temps de Carefme veulent faire reuenir le Carnaual , & qui sont tousiours en humeur de faire quelque trait de folie, sans auoir esgard, ny au temps , ny au lieu, ny à mille autres circonstances necessaires.

L'ancien exemple de l'Athenien Damasipe rapporté par Cœlius, nous represente vn effet de grande folie. Cestui-cy estoit si accomply en boufonnerie, qu'ores avec vne contenance de Singe, tantost avec des postures estranges , & des mots inusitez il entretenoit vne compagnie , s'obstinant à contreuarre ceux qui luy portoient quelque fois vn reuers sur la moustache. L'on peut enroller en la compagnie de ces fols vn certain Antonello de

Rubia, dont l'humeur sentoit tou-  
siours le Comedien & le ioüeur  
de farces. Ce fust luy qui se trou-  
uant vn iour en la presence dvn  
Seigneur de marque representa de-  
uāt luy tant de traictz de folie, con-  
trefit si bien les fols de son pays, &  
rencontra de si bōne grace sur tou-  
tes les sortes de plaisanteries, qu'il  
s'en fallut bien peu que ce Seigneur  
ne s'esuanouit à force de rire. De  
ceste mesme tache de folie estoit  
marqué celuy qu'on appelloit  
l'Empereur de Boulogne. Entre  
les plus ridicules actions, qui sera-  
content de luy, ceux qui l'ont co-  
gneu disent que le Preuost de la  
ville luy ayant donné commission  
de faire en son absence certaines  
criees, immediatement opposées à la  
liberté du public, il fist le trompet-  
teluy-mesme, & les ayant publiees,

N ij

196 L'HOSP. DES FOLS  
il dit tout haut , que le Preuost auoit bon temps de commander telles proclamations, que pour son particulier il l'auoit véritablement seruy en ceste action , mais que son dessein n'estoit point d'obseruer le contenu de ses mandemens , ny de les conseiller au public , si bien que par ceste remonstrance il fist tire tous ceux qui l'escoutoient , remarquans en sa boufonnerie vn conseil qui ne pouuoit tourner qu'à leur aduantage. Il faut encores mettre en ce rang celuy qu'on appelloit Machoire d'asne , lequel etant au seruice d'un certain Espagnol grandement riche , comme il l'eust vn iour menacé de luy mettre la teste bas , ce bon vallet s'en alla dans l'escurie où il y auoit dix ou douze testes de cheuaux , lesquelles ayant prises & apportées à son

Maistre, il le priâ de prendre celle que bon luy sembleroit, pourueu qu'il espargnaist la sienne. Action qui tourna toute la colere de l'Espagnol en rîsee. Ceux cy doncques appellez extrauagans & fols par boutade, ont pour enseigne dans l'Hospital vn tableau de la Deesse *Volupia* ou *Voluptina*, de laquelle nous inuoquerons le secours.

*Priere à la Deesse Voluptina pour les  
Fols extrauagans & pleins de  
boutades.*

Partous les esbats & les plaisirs que vous reserrez dans vostre sein, ô chere Deesse *Voluptina*, par le ris de Democrite & par celuy de Philistion de Nicee., qui creua de tire, par l'allegresse de Philipides le

N iij

Comique , qui en mourut tout de bon, par la resiouyssance du Lace-demonien Chylon , qui rendit l'esprit dans les chers embrassemens des fils couronné aux ieux olympiques, par tous les traictes de ríee fortis de la bouche du Dieu Liber , & par toutes les delices qui se treuuent au cœur des Graces ie vous prie , & revoie de refrener si bien la violente disposition qui transpor-te ces pauures fols extrauagans aux actions de boufonnerie, que s'ils ne se treuuent tout à faict gueris par vostre moyen ; du moins ils soient vn peu soulagez . Sivous le faictes ; souuenez vous qu'ils appendront à vostre autel vn tambour de Basque , pour marque , que vous les auez assitez au besoing.

*Des Fols obstinez comme vn  
Mulet.*

## DISCOVR斯 XXVI.



Es asnes de race pleins  
d'vne si grande obstina-  
tion , qui semblent plus  
endurcis que le diamant,  
& qui se font prier quatre heures  
pour accorder les choses qui sont  
requises par le deuoir, sont propre-  
ment appellez dans cest Hospital  
fols obstinez comme vn Mulet. La  
sainte Escriture nous en fournit  
vn exemple en la personne de Pha-  
raon, dont le cœur tout de marbre,  
a laissé à la posterité vne deplora-  
ble memoire d'un folle plus obsti-  
né qui fust oncques : tellement  
qu'on peut à bon droit mettre en

N iiii

200 L'HOSP. DES FOLS  
doute s'il estoit pere ou fils de la  
mesme obstination. Les Escriptuans  
Ecclesiastiques nous depeignent  
encores pour vn fol de semblable  
estoffe l'execrable Iulien l'Apostat,  
qui durant le cours de sa vie se de-  
clara tousiours ennemy de Iesus-  
Christ, si bien que vomissant son  
ame maudite , il ne se repentit ja-  
mais de les infames mespris : au  
contraire tout forcené de cholere  
& de rage, bien qu'il se confessast  
vaincu , il ne laissa pas de mespriser  
meschamment son vainqueur ,  
quand il dit, *Galilee, viciisti.* Il faut ad-  
iouster à ce mesme rang tous les ty-  
rans anciens cōme vn Denys de Si-  
cile, vn Busire, vn Phalaris, vn Poli-  
crates , vn Creon , & les modernes  
aussi, comme vn Eccelin, vn Valan-  
tin , & autres dont la memoire est  
odieuse à la posterité. Mais ie suis

contant de rapporter icy vne exemple du plus grand fol qui fust iamais de ceste espece, de l'orte qu'on peut vrayement appeller sa folie vne obstination d'asne ou de mulet, digne d'estre abbatue s'il estoit possible à grands coups de bastons, comme on abat les noix à coups de perches. Cestui cy s'appelloit Bronte de sainct Albert, lequel ne pour estre vn spectacle d'endurcissement & d'obstination , le fist assez paroistre vn iour, lors qu'expliquant ce passage de Donat, *Ianua sum rufibus*, il se mist à dire que le mot *ianua* signifioit *Genoua* disant l'auoir veu dans vn dictionnaire de Medecine d'un certain nommé maistre Simon Geneuois , qui a faict vn recueil de toutes les œuures de Galien. Or bié qu'en ceste compagnie se treuuafsent plusieurs hommes doctes qui

202 L'HOSP. DES FOLS  
le repronoient de sa folie, il ne voulut iamais demordre de son opinion en laquelle il s'obstina touſours de plus en plus.

En fin ayant resolu de tenir ferme, il dit tout haut, que s'il estoit question de l'expliquer à leur mode, il croyoit pour luy que le mot *ianua*, signifioit plustost le portier que la porte, ce qui obligea tout la compagnie à rire de la consequen-  
ce de ce bon Logicien. Il obmets l'obſtination de cest autre Archipe-  
dant, lequel (comme c'est l'ordinai-  
re de ces Meſſieurs d'estre les plus  
obſtinez & les plus ignoras hom-  
mes du monde,) eſtant vn iour en-  
tré en diſpute avec vn maistre d'Eſ-  
cholé grandement docte & bien  
appris, fur l'explication de ces  
mots de Caton, *Troco lude; aleas fu-  
ge*, fut ſi effrōté de dire obſtinemēt

que par ces paroles Caton donnoit licé e aux ieunes gés de ioüer tout à leur aise, & que celles-cy *aleas fuge* signifioët fuyez les aulx, ou abstenez vous des aulx, surquoy son opiniaſtreté fut ſi grande à defendre ſon opinion, que le Maiftre d'efchole fut constraint de luy ceder, de forte que le pedant faisant trophee de cete victoire, il a bien faict, diroit-il, de fe confeffer vaincu, car aussi bien ay-je leu plus de quatre fois Prician, Diomede & Scopa, outre que i'ay vn beau Dictionnaire chez moy composé par vn certain Tortellius Nauarrois, qui m'eſclaircit de tous les mots que me ſçauroient demander ceux qui s'obſtinent à la diſpute contre moy Il ſuffit d'auouer que tels font les fols qu'on appelle obſtinez comme vn mulet, lesquels ont dans

l'Hospital le portraict de Minos,  
aux faucurs duquel nous aurons  
recours , afin qu'il les daigne  
assister.

*Priere au Dieu Minos pour les Fols ob-  
stinez comme vn Mulet.*

**S**Euere & inexorable Iuge, Dieu  
des ondes Stygiennes, fils de Jupi-  
ter & d'Europe, puissant Roy de  
Crete, & mary de ceste Pasiphaé, la-  
quelle par vne brutalle lasciueté  
embrasee de l'amour d'un Taureau,  
s'accoupla vilainement avec lui:  
persecuteur de Dedale, pour auoir  
faict ceste vache de bois, ou s'enfer-  
ma la mesme Pasiphae, pour con-  
tenter son appetit desreiglé; par ce-  
ste rigoureuse seuerité qui vous est  
iustement attribuée d'un chacun, ie  
vous prie, supplie & coniure, de

proceder de telle sorte enuers ces  
miserables obstinez qui se sont  
voüez à vous, qu'ils s'apperçoient  
que leur obstination est grande-  
ment differante de la vostre, car  
comme en matiere de choses ho-  
nestes & iustes, vous ne flezchissez ja-  
mais, eux tout au contraire, sont si  
obstinez en ce qui repugne à l'équi-  
té, qu'il ne se treuuue aucune propor-  
tion de leur naturel au vostre. Par-  
tagez leur donc ô , grāde Diuinité,  
l'obstination qui regne en vous,  
afin qu'ayant fauorisé ceste troupe  
opiniastre de fols , ils vous offrent  
pour recognoissance vn sabot du  
plus dur bois qui se pourra treuuer,  
pour monstrar que l'endurcisse-  
ment qu'ils tiendront de vous, leur  
sera beaucoup plus vtile que celuy  
qui viendra d'eux mesmes.

*Des Fols importuns & malicieux.*

DISCOVR斯 XXVII.

**S**On appelle ordinaire-  
ment fols importuns &  
malicieux, ceux qui pre-  
nans plaisir à fascher les  
vns & les autres, & ne pouuans de-  
meurer en repos, sont cause finale-  
ment que les personnes qu'ils atta-  
quent sans auoir esgard à ceste fo-  
lie, les punissent à l'egal de leur im-  
portunité, de maniere qu'il leur ad-  
uient la plus part du temps d'estre  
traiiez avec vne confusion d'aut-  
tant plus grande que leur presom-  
ption, ou la bonne opinion qu'ils  
ont d'eux mesmes est inutile & ex-  
trauagante. Nous apprenons ceste

verité par l'exemple de Catilina, lequel ayant coniuré contre la République Romaine, & entrepris de ruiner entierement Ciceron, fut bien étonné quand il vit que ce grand Orateur l'enveloppa dans ses propres filets, & que par le moyen d'une femme il descouvrir si bien ses menées, que le conspirateur se vit subtilement pris comme écrit Saluste, avec tous ces complices. Ce n'est donc pas sans subiet que nous le mettons au rang de ce genre de fols, dont nous parlons maintenant, ensemble Louis surnommé le More, lequel comme le remarque Guichardin, pensant faire un grand despit à Ferdinand Roy de Naples, d'envoyer contre lui une armée, apprit par espreuve, que toutes les forces dressées contre ses ennemis luy firent perdre

208 l'HOSP. DES FOLS  
l'estat, l'honneur & la vie. Je pour-  
rois sur ce mesme subiect alleguer  
vne infinité d'autres exemples ad-  
uenus au desaduantage de ceste ma-  
niere de fols, lesquels ont pour en-  
seigne en leur chambre vn Rhada-  
mante duquel i'imploreray le se-  
cours à l'accoustumee , pour ces  
pauures miserables , ignorans &  
boufons.

*Priere à Rhadamante pour les Fols im-  
portuns & malicieux.*

**E**Ntre tous les Juges il ne s'en  
treue point de pl<sup>e</sup> iuste, ny de  
plus scuere que vous, auquel est as-  
socié Minos & Æacus fils d'Ægine  
& de Iupiter, voyla pourquoy vous  
estes iustement inuoqué pour re-  
medier aux extraugances d'une es-  
pece de fols , qui ne cherissent que  
l'injustice,

l'injustice, faites donc ô grand Juge ce qui est de vostre deuoir, & pour recompence nous vous ferons des vœux à iamais, ausquels nous ioindrôns des actions de grâces pour n'estre blasmez d'ingratitude envers vous.

---

*Des Fols indomptez, & forts en bouché comme vn cheual.*

### DISCOVR S XXXVI.

Eux qui par leurs fougues, autant fascheuses que temeraires, se donnent la hardiesse & la liberté d'offencer indiscrettement, tant de parole que d'action toutes sortes de personnes, s'imaginans qu'un chacun est obligé de les souffrir, sont appellez en peu de

O

210 L'HOSP. DES FOLS  
mots des fols indomptez & forts  
en bouche comme vn cheual, parce  
qu'õ ne les fçauroit aborder qu'ils  
ne ruent des coups de pied contre  
les vns & les autres , c'est à dire,  
qu'ils n'offencent indiscrettement  
tous ceux qu'ils ont à rencontre.  
Seneca en ses epistres semble  
mettre au rang de ceux-cy vn cer-  
tain Oſcus, qui diſoit eſtre né au  
monde, pour n'auroir iamais de re-  
pos,& pour eſtre en vne perpetuel-  
le inquietude, ne ceſſant par ſes pa-  
roles & par ſes façons de faire d'im-  
portuner tout le monde.

Les Poëtes ont mis en ce même  
rang vn certain Momus, qui par ſes  
indiscrettes boufonneries & medi-  
ſances donna lieu à ce commun di-  
re, qu'il n'y auroit point d'ouurage  
ſi excellent ny ſi accomplly , auquel  
Momus ne treuuast à redire. On

raconte de luy mesme à ce propos,  
que voyant vn iour la belle statuë  
de Venus , que le diuin Phidias  
auoit faicte, & ne fçachant comme  
blasmer cest ouurage, il ne voulut  
point partir de là sans fairevoir aux  
assistans son inclination à repren-  
dre toutes sortes de pieces , disant  
que Venus n'auoit point de grace  
avec les brodequins que Phydias  
luy auoit donnez. Il s'est treuué de  
nostre temps vn certain Gamba  
Orta , digne vrayement d'estre en-  
rollé en ceste compagnie. Cestuy-  
cy ayant faict en sorte d'entrer en  
vne certaine Comedie qu'o repre-  
sentoit à Vicence , monta temerai-  
rement sur le theâtre où il fist vn  
grand prologue , sur toutes les  
actions des Comediés, les blasman-  
tant en diuerses façons , & avec tant  
d'importunité , qu vn d'entre eux

O ij

212 L'HOSP. DES FOLS  
fust constraint de luy dire qu'il fal-  
loit tenir pour miracle l'honneur  
que la compagnie luy faisoit de  
l'ouyr parler , comme veritable-  
ment c'estoit vne merueille que ce  
Prince des bestes entretint des  
hommes par ses importunes ca-  
lomnies.

A cest acte de folie est semblable  
celuy d'un certain Porcia , lequel  
ayant esté mené par un sien amy à  
la salle du grand Conseil de Veni-  
ze , comme il remarqua tant de  
**Gentils-hommes & de Seigneurs**  
pleins d'honneur & de majesté , il  
se mist indiscretement à faire des  
contes , controllant ores le bonnet  
de l'un , & tantost la mine de l'autre;  
Dequoy s'apperceuant un Sena-  
teur , il luy fist signeauc son gand  
qu'il s'en vint parler à luy . Il l'in-  
terrogea d'abord de son nom , &

scachant qu'il s'appelloit Porcia  
Caueza, il le prist par l'oreille & luy  
dit, Cheramy, dont la mine n'est  
pas moindre que celle d'un pour-  
ceau , retournez vous en ie vous  
prie à vostre village , car il ne fait  
pas bon icy pour vous. Ce maistre  
sot estourdy de ces paroles s'en alla  
droict à son compagnon , duquel  
s'approchant, retournons-nous en  
ie vous prie, luy dit il , car ce Gen-  
til-homme qui vient de parler à  
moy m'a dit qu'il me feroit donner  
trois coups de corde. Dans ce Ca-  
talogue des Fols l'on a mis l'Aretin  
Nicolo Franço, Burchiello, Bernia,  
& autres amis de Pasquin & de Mar-  
phorio , lesquels ont été souuent  
menez d'une estrange sorte par  
ceux contre lesquels ils auoient vo-  
my le venim de leur insolence. Et de  
vray ces maistres fols auroient be-

O iij

soing d'un bon caesson qui leur serrait estroittement la bouche pour les empescher de faire leurs faillies accoustumees. Ces fols ont dans l'Hospital le portraict de la Deesse Hyppone, à laquelle nous addresserons la priere suivante, afin qu'il luy plaise dompter ces bestes farouches.

*Priere de la Deesse Hypone pour les Fols  
indomptez & forts en bouche  
comme un cheval.*

**Q**uand les Anciens (ô belle Deesse) mirent dans les escutries vostre portraict, ce ne fut point par vne maniere de mespris ; mais bien , parce qu'ils sçauoient que tous les animaux ont quelque Dieu tutelaire. C'est ainsi que Syluain est le Dieu des brebis, Miager celuy

des mousches, & Bubone des beufs.  
Pour ceste mesme raison vous auez  
esté adorée comme Deesse qui pre-  
sidez aux cheuaux, & voyla pour-  
quoy nous vous prions tous d'estre  
propice à ces pauures incensez, aus-  
quels si vous daignez estre secoura-  
ble, comme c'est vostre coustume,  
& les regarder d'un œil de pitié,  
vous verrez que lors que vous y pé-  
serez le moins ils vous feront vne  
excellente offrande pour recon-  
gnoissance du secours que vous  
leur aurez donné.

---

*Des Fols extraugans & incurables.*

DISCOVR S XXIX.

**N**ous appellons extraua-  
gans & incurables ces  
fols qui font certaines  
folies extraordinaires ou nouuel-

O iiiij

216 L'HOSP. DES FOLS  
les, & qui vont par dessus le com-  
mun. De ceste maniere de folie  
estoit possedévn certain Thrasillus  
Æsonien, lequel comme le remar-  
que Aristote, se faisoit accroire que  
tous les vaisseaux qui abordoiēt au  
port estoient siens, de sorte qu' il  
voyoit arriuer quelques Nauires de  
loing il leur alloit au deuant pour  
les receuoir avec vn visage & vn  
cœur tout comblé d'allegresse. Que  
si les vaisseaux estoient sur le point  
d'estre mis à la voille, & de singler  
en pleine mer vers la route du Le-  
uant & du Ponant, il ne manquoit  
de les accompagner, leur souhait-  
tant vn bon vent & vn heureux re-  
tour. Le mesme Aristote dit, qu'il  
y en eut vn autre, lequel commen-  
çant à deuenir fols s'en alloit tous les  
jours au theatre, & comme s'il eust

voulu reciter vne commedie, & fai-  
soit tous les gestes que les Comi-  
ques ont accoustumé de faire quād  
ils representent quelque action.  
Plutarque rapporte vn autre exem-  
ple de certaines Vierges Milesien-  
nes , qui furent frappees d'vn si  
grand excez de folie, que sans aucu-  
ne consideration elles se donnoiēt  
la mort. A quoy ne seruoit de rien  
le souuenir de leurs ancessres, ny les  
larmes de leurs plus proches pa-  
rens. Mais il aduint en fin que le  
Senats'estant asssemblé pour y met-  
tre remede; Vn des plus apparens  
de la compagnie dit tout haut, que  
si elles continuoient en leur folie,  
il falloit ordonner qu'elles seroient  
despouillees toutes nuës , & ainsi  
exposees à la veuë du public sur le  
gibet. Laquelle ordonnance estant  
appreuee d'vn chacun, & par con-

218 L'HOSP. DES FOLS  
sequent mise en execution , leur  
donna tant de terreur à l'aduenir  
qu'elles ne firent plus les folles , &  
par ainsi la honte eut plus de force  
sur elles que la folie . A la mort de  
celles-cy fut semblable celles d vn  
certain Laurentian Florentin ,  
hōme fort docte , & de lvn des plus  
grands Philosophes de son temps  
appelé Leonius , lesquels comme le  
remarque Crinitus , sans auoir au-  
cun subiect de se faire mourir , se  
ietterent tous deux dans vn puits ,  
& y finirent leurs iours .

Grande fut vrayement la folie  
d vn nommé Thibault de Cansia-  
ne , qui se faisant accroire qu'il  
cstoit le Soldan d Egypte , s'en al-  
loit souuent pied nud , & le Turban  
sur la teste , en vne certaine grotte  
proche du lieu de sa naissance qu'il  
disoit estre la grande Mosque . Là il

menoit vne troupe de pourceaux  
qu'il appelloit les ambassadeurs  
des Princes qui l'accompagnoient  
pour luy faire honneur, puis entré  
qu'il estoit dans la grotte, il com-  
mençoit d'entonner ces vers:

*Voicy Thibault le grand Soldan  
Qui dans ce fainct lieu vous presage  
Toute ruine; & tout dommage  
Si vous n'aprenez l'Alcoran.*

Vn autre nommé Scarpaccia de  
Gradisque, eut dans la teste vne  
humeur si extrauagante, que s'ima-  
ginant d'estre le Roy des Cocus, à  
chasque demande qu'on luy fai-  
soit, il respondoit tousiours par  
trois fois Cou cou cou : que si la  
deffus on luy disoit s'il n'auoit  
point d'autre responce à faire, Ie ne  
fçaurois, repliquoit-il, respondre  
autrement qu'en coeu, puis que  
i'ay l'honneur d'en estre le Roy. Le

220 L'HOSP. DES FOLS  
me souuiens d'auoir ouy dire qu'un  
certain Albert natif d'aupres de  
Boulogne ne fut gueres plus sage  
que ceux dont nous venons de par-  
ler. Cestui-y s'estat mis en la fanta-  
sie qu'il estoit Souuerain de la Mi-  
randole , escriuit vne lettre au Sei-  
gneur du pays , par laquelle il luy  
mandoit qu'il eust à luy rendre vnc  
des principales forteresses : à quoy  
le Seigneur n'ayant faict aucune  
response , il monta tout aussi tost à  
cheual , chargé d'un tambour sur  
ses espaules: en cest equipage il tira  
droict à la Mirandolle , où arriué  
qu'il fut , il declara la guerre de sa  
part à tous ceux du pays , mais com-  
me il vit qu'un chacun se riot de sa  
folie il monta sur les murailles du  
lieu, où s'estant descharge le ventre  
il se mit à crier , que si les habitans  
ne le vouloient receuoir pour sei-

gneur, qu'à tout le moins ils ne refusassent point celuy qu'il leur laissoit à ses pieds. Ces fols ont pour enseigne dans l'Hospital le portrait d'Hercule, lequel estant sans doute leur deffenseur, nous l'inuoquerons en ceste priere.

*Priere au Dieu Hercule pour les Fols  
extrauagans & incurables.*

**V**OUS estes ce robuste & gue-  
reux fils de Jupiter & d'Alc-  
mene appellé Tyrintien, pour auoir  
esté nourry à Tyrinte pres de la Gre-  
ce, surnommé Thebain, parce qu'o  
vous adoroit dans Thebes; vagabond,  
parce qu'en courant le mon-  
de vous le purgeastes de monstres;  
honoré du nom du grand Alcide, à  
cause que vous estes nepueu du fa-  
meux Alcee. C'est vous, qui par le

## 222. L'HOSP. DES FOLS

moyen de vostre grande force estat  
enuié de la Deesse Iunon, fustes ex-  
posé à des fatigues insupportables,  
elle se lassant plustost de vous com-  
mander que vous de luy obeyr,  
vous mesme grand Heros estant  
encores dans le berceau estouffa-  
stes les deux serpens qu'on y mit  
pour vous perdre, & depuis estant  
encore fort ieune vous engrossates  
en vne nuit les cinquante filles de  
Thespius, d'o vous eustes cinquan-  
te fils, quide son nom furent appel-  
lez Thespiades. Vous estiez enco-  
res en la fleur de vos ans qu'à vous  
defistes L'hydre à sept testes, aupres  
du marescage Lerneen : vous mistes  
encore à mort la biche d'Eripide,  
laquelle courant d'une vitesse si-  
nelle sembloit voler avec ses cor-  
nes d'or à la teste : elle tresbucha  
foubs vostre main prez du mont

appelé Menale , comme pareille-  
ment le Lyon Nemeen que vous es-  
gorgeastes dans la forest Nemeene ,  
seroit de proye & de trophée à vo-  
stre valeur , car vous en portastes  
touſiours depuis la peau ſur vos es-  
paules . C'eſt vous qui fistes que  
Diomede Roy de Thrace fuſt luy  
meſme la paſture de ſes cheuaux leſ-  
quels il repaiffoit de ſang & de la  
chair de ſes hostes , vous qui ſur  
Erymanthe mont d'Arcadie priſtes  
l'horrible fanglier qui rauageoit  
tout le pays , & le portastes à Eury-  
ſtee , vous qui chaffasteſ iuſques en  
l'ifle Aretide les oyſeaux appellez  
Stymphalides , de grandeur ſi deme-  
ſuree , qu'ils defroboient la lumiere au  
Soleil , vous qui domptaſteſ le tau-  
reau qui ruinoit toute l'ifle de Can-  
die , qui arrachaſteſ la corne d'A-  
chelous Roy d'Aetolie , qui miſteſ à

## 224 L'HOSP. DES FOLS

mort Busiris Tyran d'Egypte si  
cruel, qu'il mangioit tous les estran-  
gers qui arriuoient chezluy, qui das  
la Lybie suffocastes le Geant An-  
tee, vous exerceant à la lutte avec  
luy, qui separastes les monts Calpé  
& Abyla, ioincts auparauant en-  
semble, qui pour soulager Atlas  
lassé du pefant fardeau de l'Olym-  
pe, le chargeastes sur vos espaules,  
qui par vne iuste guerre, ayant  
vaincu Gerion Roy d'Espagne luy  
ostâtes ses armes, deués à bon droit  
au merite de vostre valeur, qui defi-  
stes le volleur Cacus, lequel vomis-  
soit des flammes de feu par la bou-  
che, qui mistes à mort vn autre lar-  
ron, par qui les confins d'Italie  
estoient rauagez, y bastissant vn  
Temple à la Deesse Iunon qu'on  
appella depuis Lacinyenne, qui  
surmontastes Albyon & Bergyonc  
proches

proches de l'emboucheure du Rhosne , qui defistes à guerre ouverte Pyrecmon Roy d'Ätolie, qui combattoit contre les Bœotiens, le faisant trainer attaché à la queue de ses cheuaux, qui domptastes les Centaures , qui portastes les deux colomnes iusques aux Gades , qui purgeastes l'estable d'Augee , qui deliurastes Hesione fille de Laomedon de la fureur d'un Ours Marin, auquel on l'auoit exposée , qui ruinastes la ville de Troye , fasché de ce que l'ingrat Laomeodó auoit refusé de vous liurer certains vaillereux Corsaires vous les ayant auparauant promis, qui saccageastes l'île de Chie,faisant passer par le fil de l'espee le Roy Euripille avec ses enfans, qui subiugastes les Amazones, rendant vostre prisonniere Hyppolite leur Reine, qui descen-

P

du au enfers liastes d'vne triple chaisne le chien Cerbere , & le mestres au monde ainsi garotté. C'est vous encore , par le moyen duquel suivant l'opinion de plusieurs, Proserpine femme de Pluton fut enlevée, qui retourné des enfers occistes Lycus Roy de Thebes , pour auoir voulu prendre à force vostre femme Megra, qui tranchastes d'un coup de fleche l'aigle , qui sur le mont Caucase deuoroit le cœur renaissant de Promethee , qui vainquistes en vn combat à cheual Cygnus fils de Mars vostre coriual, qui furmontastes le corps au temps que vous seruiez de chambrière à Omphale Reine des Lydiens, qui ruinastes Hebee avec toute sa famille, osant mesme blesser Iunon , parce qu'elle luy donnoit du secours, qui mistes à mort Eurite Roy d'Ocha-

lie, & qui razastes la ville appellee de son nom. C'est vous finalement qui apres auoir force Iole fille du sudsit Eurite qu'on vous auoit refussee, la menastes en Euboree , vous qui pres du fleuue Sagarys tuaistes vn serpent de grandeur demesuree. Qui fistes mourir le Dragon gardien du iardin des Hesperides , qui deliurastes les Otheens des freslons & des mouches guespes qui les molestoient, & pour le dire en vn mot, vous pour la generation duquel il fallut que de deux nuictz Iupiter n'en fist qu'vne seule. Les merueilles de vostre vie estant si grandes, vous sera-t'il impossible de faire en sorte que ces fols assitez de vostre diuinité moderent vn peu leur extraugante fureur,nenny sans doute, ô heureux Heros. Temperez donc vn peu leur manie, & si vous

P ij

228 L'HOSP. DES FOLS  
le faictes ie vous promets qu'outre  
le temple que les Egyptiens & les  
Tyriens vous ont esleueé, vne gran-  
de chapelle vous sera consacree en  
cest hospital.

---

*Des Fols endiablez & desef-  
perez.*

### DISCOVR S XXX.

**A** plus sauage , la plus  
estrange & la plus mau-  
dite espece de fols qui  
se treuuue dás le mōde, est  
sans doubte celle de ces miserables  
qu'on appelle ordinairement fols  
endiablez & desesperez , ce nom  
conuient fort proprement à leur  
nature endiablee & du tout infer-  
nale , parce qu'il est impossible de  
croire combien ils sont enuenimez

& fournis de toutes sortes de ruses. Ceste engeance n'est pas petite, ains elle s'estend & pullule de toutes parts comme L'hydre, car ces meschans mettent en combustion le Ciel & la terre, par les flammes de leur malice. De ceste race furent iadis ces Geants, qui pour punition de leur orgueil se virent foudroyez par le pere des Dieux & des hommes.

*Les Geants, ô mechef, se forcerent iadis  
De combattre le Ciel, & furent si hardis  
D'attaquer Iupiter & luy faire la guerre,  
Qui les escrasa tous d'un coup de son ton-*  
*nerre.*

De ceste mesme race estoit ce meschant Maxentius, qui selon Virgile se mocquoit des Dieux, & mesprisoit leur diuinité, ce qui fait dire Macrobe, qu'il fust impie enuers les hommes, sans porter du tout

P iii

## 230 L'HOSP. DES FOLS

point de respect aux Dieux. Je tiens pour moy que Lycaon Roy d'Arcadie fust vn fol bien endiablé, s'il est vray ce qu'en dit Ovide au premier de ses Metamorphoses, à l'ça- uoir qu'il fust si effronté que de dresser des embusches à Jupiter tenu pour le premier de tous les Dieux. Tous les escriuains ont iustement blasmé l'impiété de Xerxes Roy des Perses, qui fut si temeraire de menacer le Soleil, de le priver de sa lumiere , d'emprisonner Neptune Dieu de la Mer , & de luy mettre les fers aux pieds. Je mets en ce mesme rang vn certain Plegias Roy des Lapythes , & pere d'Ixion, qui pour auoir temerairement mis le feu au Temple d'Apollon Delphique,fut pourriamais confiné d'as l'enfer, comme le remarque Virgi- le. Valere Max. & Lactance Fir-

mian, mettent au principal rang de ces fols, Denys Tyran de Syracuse, qui tenoit tellement à mespris la diuinité, queluy mesme souloit dire à ses amis, qu'il s'estonnoit fort de la patience des Dieux qui le laissoient viure si long temps sur la terre. L'obmets ce qu'un Historien raconte de Euarice Roy des Gots, lequel enfermoit d'une grāde haye les Eglises des Chrestiens, pour les faire paroistre autant de lieux fauvages & inhabitez.

Nous lissons à ce mesme propos que Geneserie Prince des Vendales commist cest execrable sacrilege, que de faire des escuries des Eglises des Chrestiens, monstrant bien par là qu'il estoit un fol diabolique & infernal.

Je ne parleray point de Totilany d'Attila, qui fut surnommé

P. iiii

## 232 L'HOSP. DES FOLS

le fleau de Dieu, ny d'Atanarie non plus que de ce Duc, qui faisoit couper les parties honteuses à tous les Diacres qui luy tomboient entre les mains, bref ie passeray soubs silence vne infinité d'ennemis de Dieu qu'on a veu de nostre temps, commettre toutes les sortes de rapiènes, de violéces, de sacrileges, d'homicides & de rebellions qu'on sçauoit s'imaginer. Tel est doncques le naturel des fols dont nous parlons maintenant, dignes de millegibets, & qu'o n'appelle pas sans subiect endiablez & desesperez, parce que leur malice se rend conforme du tout à celle du Diable. C'est pourquoy ayant à chercher quelque Dieu qui puisse apporter du remede à leur mal, ie ne sçauois trouuer vn meilleur Medecin que Pluton, qui en fait la dissection en

enfer. Je luy addresseray donc à  
cest effect la priere suiuante.

*Priere à Pluton pour les Fols endiablez  
et desesperez.*

Pour guerir la folie de ces dia-  
bles, quel Dieu plus puissant  
pourrois-ie inuoquer que toy grād  
Pluton? Roy de l'enfer, souuerain  
Seigneur des ondes Stygiennes,  
toy dis-ie qui presides à ces flam-  
mes, qui sont mille fois plus ardan-  
tes que celles d'Ætnē & de Mont-  
gibel, me puis-ie mieux addresser  
qu'à ce Dieu qui est fils de Saturne  
& d'Ops, frere du grand Jupiter,  
Seigneur des Royaumes Infernaux,  
puissant à cause de ses richesses, &  
pour cest effect appellé Dis, com-  
me pareillement Orgue, à cause de  
la iuste seuerité dont il vse à punir

234 L'HOSP. DES FOLS  
ceux-cy des peines qu'ils ont merites. A qui dois ie auoir recours,  
qu'à celuy qui arrache le cœur à  
Titius. Qui punit Tantale d'vne  
soif eternelle , qui faict tourner  
la rouë d'Ixion , rouler la pierre de  
Sisiphe , & redoubler les peines  
de Salmonee , vous vengeur des  
excez , & fleau des meschancetez,  
deuez auoir soing de remedier à  
la folie de ceux cy , de mesme fa-  
çon que vous en auez guery plu-  
sieurs autres , liurez les donc en-  
tre les mains des furies , afin que  
s'irritans contre eux ils en soient  
traiiez comme leur mal le merite,  
si vous le faites l'on ne manquera  
point de recognoistre ce bon offi-  
ce , & de vous remercier de la peine  
que vous aurez prise , de les punir  
conformement aux demerites &  
aux forfaictz qu'ils auront commis.



## DISCOVR S DE

L'AVTHEVR SVR CE  
DEPARTEMENT DE L'Hos-  
pital, qui sert à loger les fem-  
mes.

Où il est montré que toutes les especes  
de folie sus-mentionnees se  
retreueuent en elles.

**P**uis qu'il est ainsi, Mes-  
sieurs, que vous avez veu  
à vostre aise, & l'vne  
apres l'autre toutes les cham-  
bres de ceux qui possedez de  
diuerses folies, seruent aux yeux  
d'autruy d'un spectacle autant ridi-  
cule que miserable: puis que leurs  
actions vous ont donné le conten-

236 L'HOSP. DES FOLS  
tement & la merueille que produisent d'ordinaire des humeurs si extrauagantes, il me semble qu'il ne sera pas hors de propos de vous montrer cest autre endroit de l'Hospital, qui est le departement des femmes, de vous faire voir de vos propres yeux les plus ridicules subiects de folie qu'il soit possible d'imaginer.

Iettez donc vostre veue du costé que ie vous monstre, & regardez à main gauche ceste longue suittede chambres, où se voyent tant de deuises de tiltres & d'armoyries. toutes ces chambres feruent de retraite aux femmes folles, & ce n'est pas vne petite fauceur d'y pouuoir estre introduit : Aussi ne les monstre-t'on que bien rarement, parce que ces pauures folles y sont ordinai-rement toutes nuës, comme vous

voyez maintenant Ceste premiere chambre où se voit pour corps de deuise vn faisseau d'orties sauuages, avec ce mot *in puncto vulnus*, est celle d'une grande Dame Romaine appellee Claudia Marcella, qui durant sa premiere ieunesse fut la plus courtoise & la plus gentille Damoiselle qu'on vit iamais; si bien qu'un chacun la nommoit rare exemple de grace, l'vnique pourtrait de la courtoisie, le modelle de la beaute, & l'idee toute formee de la gentillesse: Mais helas! considerez ie vous pric en elle, combien est miserable la condition humaine, & combien deplorable son aduanture. Elle s'en alloit vn iour au temple de la bonne Deesse, quand sa mauuaise fortune voulut, que se laissant cheoir sur vne pierre elle en perdit le sens & la memoire tout

238 L'HOSP. DES FOLS  
en vn coup ; de maniere qu'elle a  
esté touſiours depuis frenetique,  
sans qu'on ayt ſceu iamais apporter  
aucun remede à ſon mal, vous voyez  
comme elle eſt couchee ſur ſon lit  
toute paſle & defiguree, respôdant  
orez d'vne façon & tantoft de l'autre  
à ceux qui l'interrogent de quel-  
que chose, ſon action ordinaire eſt  
de prendre le pot de chambre & fe  
mirer dans l'vrine, ou dans le verre,  
ſ'imaginant à couſ coups qu'elle eſt  
la sage Sybille, voila pourquoy le  
Maistre de l'Hospital, comme inge-  
nieux qu'il eſt, & homme de lettres,  
luy a donné pour corps de deuise  
le faſſeau d'orties mentionné cy-  
deuant, avec le mot *in puncto vulnus*,  
pour monſtrer aux eſtrangers qui  
viennent visiter l'Hospital, que  
tout ainsi que l'ortie picque auſſi-  
toſt celuy qu'elle touche, de meſme

ceste Dame perdit l'esprit, & le sens  
à l'instant, que par vne cruelle cheu-  
te elle fust blessee au cerueau.

La chambre qui suit apres ceste-  
cy où vous voyez vne femme toute  
dolente & escheuelee , tenant ses  
yeux pancez contre terre sans re-  
garder iamais en haut , est vne cer-  
taine Martia Cornelia du pays des  
Insubres, qui des son enfance a tou-  
siours este trauaillee d'humeurs me-  
lancholiques, à cause de quoy vous  
la voyez si hagarde. Entre les au-  
tres humeurs qui trauaillett l'ima-  
gination de ceste cy, elle s'imagine  
souuent d'estre deuenü vn ver à  
soye, & ne cesse de ronger des feuil-  
les de meurier, assurant à tous que  
ceste seule nourriture la peut  
maintenir en vie. Vous voyez  
aussi comme ces armes correspon-  
dent à sa maladie, qui sont d'un ver

à soye & d'un rameau de meurier,  
avec ce mot pour deuise , *Et mihi  
vitam, & alijs decus.*

Passez plus auant & entrez dans  
ceste chambre, où vous verrez vne  
femme, qui tenant en main vne ai-  
guille à coudre, n'en vse qu'à pic-  
quer des mouches & des araignees,  
au lieu d'employer le temps à cou-  
dre. Ceste-cy s'appelle Marina de  
Volsci , & a pour armes vn bon  
vieillard, qui met en fuite des pa-  
pillons, avec ce mot, *quo grauior èd  
segnior.*

Dans la quatriesme chambre qui  
suit apres, vous pouuez voir cou-  
chee de son long vne femme ayans  
les cheueux espars, & tenant d'une  
main vn thyrse, & de l'autre vn tam-  
bour , instrument dont l'on vsoit  
d'ordinaire aux festes du Dieu  
Bacchus. C'est vne des anciennes

Bacchantes

Bacchantes ou prestresses du Pere Liber , qui ne faict autre chose que se tourmenter dans sa chambre, branslant son thyrse, & ioüant de son tambour, mais come elle est tout à faict yure, elle se couche par terre en diuerses postures, telle que vous la voyez maintenant. C'est pourquoy le Maistre de ceans luy a donné pour blason vne pie, tenant à son bec vn morceau de pain trempé dans du vin, avec ce mot au dessous, *Hinc silens, hinc loquax.*

Ceste autre qui se presente à vous dans la chambre suiuante avec vn fuseau & vne quenouille, qui prend vne lanterne pour l'allumer en plein midy, lors que le Soleil esclaire tout l'Hemisphère de ses rayons; est vne folle qui n'a du tout point de memoire , & qui ne se souuient nullement de ce qu'il faut

Q

242 L'Hosp. DES FOLS  
qu'elle face. Elle s'appelle Orbilia  
Beneuentana, dont les armes ont  
vne grande conformité avec sa fo-  
lic: elles ne sont autres qu'vne Tau-  
pe, avec ce mot, *Hæc oculis, hæc  
mente.*

Celle qui suit apres & qui s'est ca-  
chée quand elle a veu que vous la  
regardiez, est vne pauure femme  
nommee Lucieta de Sutri, si esga-  
rree en ses actions, que bien souuent  
voulant allumer du feu, comme elle  
sent le vent des soufflets, elle tumbe  
trois pas en arriere de peur qu'elle a  
de ce bruit: l'apprehension est si  
grande en elle, que les Medecins he  
l'ont iamais fceu guarir, quelques  
remedes qu'ils ayent apportez à  
son mal; son blason est d'un Lapin,  
se sauuant dans son clapier, avec ce  
mot, *Huic fuga salus.* Car à l'imi-  
tation de cest animal, sa plus forte

assurance consiste à se cacher comme vous voyez.

Celle qui vous vient au deuant toute vestuë de gris, & assublee dvn grand manteau qu'elle iette sur ses espaules, est la femme de Renaud Panâda , à laquelle on fist accroire vn iour qu'vne vache estant amoureuse dvn crapaut , ce venimeux animal ne sçachant commet la contenter , souffrit qu'elle l'en-gloutit en beuuant dans vn ruisseau, si bien qu'vrinrant là dessus elle conceut. De cet accident naspuit au bout de trois ans vn animal qui auoit des jambes de grenouille, & tout le reste du corps en forme dvn bœuf , que ceste folle disoit estre mouchetee de diuerfes taches, comme sont d'ordinaire les bœufs d'Ongrie , de sorte que le Maistre de l'Hospital la recognoissant si

Q. ij

En ceste autre chambre est vne  
chetiue creature appellee Vrfeline  
de Capouë, qui n'eut iamais sa pa-  
reille en folie: car si vous luy com-  
mandez de ballier la maison , elle  
perdra le temps à rogner ses ongles,  
ne faisant bien souuent autre cho-  
se depuis le matin iusques au soir:  
le corps de sa deuise est vn papillon  
autour d'vne chandelle allumee  
avec ce mot Espagnol, *ni mas ny me-*  
*nos*, car comme il ne se trecue point  
de plus simple animal que le papil-  
lon, qui n'a iamais de repos qu'il ne  
se brusle soy-mesme au flambeau,  
de mesme il n'est point de niaiserie  
qui se puise eſgaller à celle de ceste  
femme.

Celle qui se descouvre à vous dans  
cesté chambre toute estourdie , &  
qui tenant sa quenouille au costé,  
ne sçait où elle a mis son fuzeau, re-  
gardant les hommes avec tant d'e-  
ffonnement qu'elle semble n'a-  
uoiri amas veu que des bestes sau-  
uages, s'appelle Thadée de Pou-  
zols, à qui le Maistre de l'Hospital  
ayant vne fois commandé d'aller  
puiser vn peu d'eau pour en seruir à  
la table, elle fut si estourdie que de  
prendre au lieu d'un seau la marmit-  
te à demy remplie de potage , la  
plongeant dans le puits, d'où apres  
l'auoir retiree, elle la rapporta sur  
la table. C'est pourquoy pour vn  
tesmoignage de sa bestise , elle a  
pour armes vn oizon , qui tasche,  
mais en vain , de s'eflacer bien haut  
par son vol, avec ce mot , *frustra  
nitor.*

## 246 L'HOSP. DES FOLS

De ceste mesme Nichee de folles semble estre ceste esmentee & mau-fade Marguerite de Boulogne, qui demeure en ceste chambre plus basse , laquelle estant vn iour en-uyee par vne Dame en la maison dvn certain Iuif pour y loüer des brasselets & des pendans d'aureille pour le iour du Carnaval, rompit le cabinet d'vne Maistresse qu'elle ser-uoit , & apres en auoir tiré de forts beaux pendans d'oreille, les alla porter au Iuif, luy disant qu'vne telle Dame sa Maistresse luy en-uyoit ces pierreries pour les don-ner à loüage. De forte que pour marque de sa folie on luy donna depuis pour deuise vn Singe avec ce mot, *ipse ego, & ego ipse.*

En l'autre chambre qui suit , se voit vne des malicieuses folles qui fust iamais, elle s'appelle Lizette de

Camerin: vous voyez comme elle tient en main vn grand vase tout plein d'eau de noix, qui fait la peau aussi noire qu'un charbon. Il faut donc que vous seachiez que ceste malicieuse ayant teint la moitié de son corps de ceste eau, s'en va en plein midy dans la chambre du Maistre de ceas, où le treuuāt à table avec sa famille, elle met das les plats ses mainstoutes noircies & sales, si bien que toute la compagnie est constrainte de luy quitter là la viande, & de la laisser manger à son aise: son blason est d'une queuë de Renard grandement conforme à ses ruses avec ce mot François pour devise, *elle nettoye tout.*

Vous pouuez encore voir en ceste autre chambre ceste folle desdaigneuse qu'on nomme Flauia Drusilla, d'un naturel si reuesche,

Q iiij

248 L'HOSP. DES FOLS  
qu'il ne faut que la moindre chose  
pour la faire sauter aux nuës , &  
l'embrascer d'vne cholere plusgrâ-  
de que ne fust oncques celle de la  
maudite Gabrine, ou de la femme  
de Pinnabel. Pour vn tesmoigna-  
ge de sa folie du tout enragee , ic  
vous diray qu'estant n'agueres em-  
ployee à blanchir du linge, il aduint  
de cas fortuit qu'yne goute de lessir  
ue toute chaude luy rejallit dans  
l'œil, ce quila mist en vne si grande  
cholere, qu'à mesme temps elle  
renuersa le cuvier , & ietta la plus  
part du linge dans la riuiere , avec  
intention de laisser aller tout le re-  
ste à val l'eau:ce qu'elle eust fait sans  
doute, si la discretion d'vne seruan-  
te qui accourut aussi tost ne l'eust  
empeschee: la deuise qu'elle porte  
est fort conuenable à sa folie , c'est  
d'un Castor, qui s'arrache les geni-

toires, avec ce mot *Vlcisci haud melius.*

Regardez sur la porte ceste autre folle qui ne cesse de rire, avec vn si grand effort, que la moindre chose suffit pour luy faire ouvrir vne bouche, aussi grāde que celle dvn four. Elle s'appelle Domicilla Feronia, & s'accorde esgallement avec son mary en ceste espece de folie. Or d'autant que sa principale maladie consiste en vne extrauagance de rire, qui ne l'abandonne jamais, on a fait peindre sur la porte de sa chambre vne Ciuette, animal le plus ridicule qu'on scauroit treuuer, avec ce mot pour deuise, *Hæc aliis, & mihi alij.*

Je nescay si vous ne voyez point ceste autre qui s'affied à la porte sur vn siege haut esleué, vestue d'une robe qui la rend plus vaine que le

## 250 L'HOSP. DES FOLS

Paon quand il faict la rouë : c'est Tarquinia Venerea , la femme la plus altere qu'il soit possible de s'imaginer. Elle le fist assez paroistre vn iour entre-autres , racontant à certains Caualliers la genealogie de sa maison , bien qu'elle ne passe pas deux cens ans , n'eantmoins elle se dit estre descendue de la Reine de Saba , leur monstrant là dessus vne perle & vn diamant de moie- ne valeur , qu'elles s'Imagine estre donnez par le Roy Salomon à ceux de sa famille , opinion qui la rend si obstinee , qu'elle veut que tout le monde la croye . Vne autre fois elle en conta bien vne plus belle à deux Seigneurs qui la vindrent vi- siter , leur disant comme dans sa maison se voyoient encores deux haults de chausses qui auoient ap- partenu iadis à l'espoux de la Reine

susdite, voila pourquoy le Maistre du logis luy voulant donner des armes conformes à sa folle imagination, a faict peindre sur la porte de sa chambre le portrait du Temps, de mesme façō que les Poëtes nous l'ont d'escrit, à sçauoir soubs la forme d'un Dragon , se rongeant la queue & au dessus ce mot pourdeuise, *sola aeternitate victa.*

Mais obligez moy de tant ie vous prie, que de considerer vn peu celle qui suit de pres; c'est Andronique la Rhodienne , de qui l'on peut dire qu'elle est veritablement vne folle russee, qui feint d'auoir perdu le iugement pour se donner du bon temps. Sa malice ne se descouvre que trop, en ce qu'elles'en va quelque fois au poullalier , où contrefaisant la poulle, elle veut qu'on croye qu'elle vient de pondre & de

252 L'HOSP. DES FOLS  
faire vn œuf , que si de cas fortuit  
quelqu'vn accourt au poulallier  
pour le prendre , elle en sort incon-  
tinent avec vn baston à la main , &  
luy fait prendre la fuite . Aussi  
pour monstrar ce faux semblant de  
folie , l'on a fait peindre sur la por-  
te de sa chambre le portrait de la  
fraude , tenant vne fausse balance  
en main , avec ce mot pour deuise ,  
*ars fortunæ salus* . A cause que par ses  
inuentions elle se donne tousiours  
du bon temps .

Ceste autre que vous voyez à la  
fenestre d'où elle regarde la Lune ,  
s'appelle Liuia Veletri , ceste-cy est  
ores en aussi bon sens , que si elle  
n'eust iamais senty l'influence de la  
folie , & tantost si trauaillee de ceste  
passion , que la longue experience a  
fait cognoistre enfin qu'elle estoit  
vrayement Lunatique . L'on eut dit

hier à l'ouïr parler que c'estoit vne autre Pallas, aujourdhuy tout au contraire, si on luy demande quelque chose, elle ne s'entend pas, & va tousiours du coq à l'afne: car comme la Lune decroist elle luy fait aussi decroistre le cerneau. C'est pour ce subiect que ses armoiries conformes à vne semblable matiere sont d'vne escriuice, regardant la Lune avec ce mot, *nunc in pleno, nunc in vacuo.*

La belle Martia Sempronia paroist comme vous voyez en la chambre suiuante, à la porte de laquelle l'on peut remarquer vn Cupidon aislé, & tenant vn flambeau à la main, avec ce mot pour deuise, *Desperata salus.* Ses propres parens la firent enfermer dans ceste chambre, apres que la passion amoureuse la fit affoller de l'amour d'un cer-

tain Quintius Rutilian. Ceste-cy  
se voyant mesprisee par ce ieune  
Gentil homme, & ne sçachant de  
quel don payer la mescognoissance  
de cest ingrat, afin d'adoucir sa ri-  
gueur, s'ouurit laveine avec la poin-  
te d'vne aiguille, & en tira vne liure  
de sang qu'elle luy enuoya das vne  
coupped'or avec vn billet, où ces  
paroles estoient escriptes, *siferis hu-*  
*mana profint.* Mais il aduint de cas  
fortuit que ce present ayant esté  
treuué par ses freres, ceste pauure  
Damoiselle fust tousiouts depuis  
fort mal menee des siés, si bien que  
leur rigoureux traictement, l'ayant  
portee au desespoir, la confina fina-  
lement dans ceste chambre où vous  
la voyez.

La dernière a pour compagne en  
vne autre espece de folie, celle que  
vous voyez à main droite, ma-  
niat vn licol pédu en cet anneau de

de fer. Elle s'appelle Mansueta Britannia, nom qui contrarie grandement à ses actions : car comme desesperee qu'elle est, elle s'est mise par trois diuerses fois ceste corde au col pour s'estrangler , mais la bonne fortune a tousiours voulu qu'il y ayt eu quelqu'vn pour l'en empêcher. Les Medecins ne l'ont iamais peu guerir de ceste folie , parce qu'elle se laisse entierement emporter à la passion, qui est d'autant plus blasnable en elle , que pour la moindre chose que ce soit, elle prépare son licol pour se pendre, comme elle le voulut faire dernierement pour la seule perte d'une aiguille. Aussi sa devise , & ses armoires ne declarent que trop l'exez de son desespoir. Elles sont d'un tronc de Cyprez, qui ne reprend iamais depuis qu'il est une fois couppé, ce

256 L'HOSP. DES FOLS  
mot y est adiouste pour deuse, Se-  
*mel mortua quiescam.*

Celle qui te tient à la chambre  
prochaine est sœur d'Ortentia de  
Bergame, si estropiee de cerveau,  
qu'vn iour s'estant assise pres du feu  
toute oyfue, elle se mist à frapper  
des pincettes contre vn tizon, d'où  
voyant sortir vne fort grāde quan-  
tité de petites flammeches, elle y  
prist vn si grand plaisir, que la ser-  
uante ayant de cas fortuit amorty  
le tizon en escumant le pot, elle  
courut apres elle toute forcenee,  
criant emmy la ruë qu'on eust à la  
prendre, & que c'estoit vne mes-  
chante femme Mais la chose estant  
sceuë depuis, tant par le rapport de  
ceux de la maisō, apres qu'on se fut  
apperceu que le mal de ceste folle  
empiroit de iour en iour, elle fut cō-  
traincte enfin de se laisser conduire

en

ceste chambre, où le concierge pleinement informé de ses humeurs, luy a donné pour armes vne poire frappee dvn gros grain de gresle, & ce mot pour deuise, *Actum est.*

Apres elle suit vne excellente boufonne appellee Terentia, dont les actions, les paroles, les deportemens & les inuentions font assez paroistre qu'elle n'a point sa pareille en folie. Elle le monstra bien n'agueres, lors que s'estant assise en vn siege fort haut, elle fist assembler tous les domestiques du Maistre de ceans, lesquels s'imaginants qu'elle leur appresteroit à rire à son accoustumee, furent bien estonnez quand ils virent qu'apres auoir fait deuant eux milles signes extrauagans des yeux & des mains, ores dvn costé & tantost de l'autre, elle les renuoya finalement avec vn

R

## 258 L'HOSP. DES FOLS

grand rot qu'elle lascha vilainement en presence de tous: ce qui est cause qu'on a peint sur sa porte pour armoiries vne teste de Zani, avec vne braguette de Suisse, qui luy pend au bout du nez, avec ce mot meslé de l'Italien & de l'Allemand, *che sta stare buona compagnie.*

L'humeur la plus belle & la plus gentille du monde est celle de Quintia Æmilie, qui semble estre née pour donner du plaisir à tous ceux qui viennent ceans. Elle se tiét en la chambre plus basse, où elle entretient trois Gentils hommes par des contes, si facetieux, qu'on n'en sçauroit iamais inuenter de semblables. Estant n'agueres interrogée en quel temps les femmes sont plus esceruelees, c'est respondit elle, quand vous autres hommes leurs donnez loisir de deuenir

foles. Vne autre fois vn certain luy ayant demandé pourquoy la nature auroit faict les femmes avec si peu de cerveau, elle luy fist ceste plaisante responce, que la verité de la proposition accordée, la raison en estoit infaillible, parce que la nature estant vne femme, elle ne pouuoit produire aussi qu'vne acte de femme. Les armoiries qu'elle porte luy sont fort conuenables, à sçauoir vn Jupiter assis survn throsne d'or au milieu du Ciel, avec ce mot du Poëte, *Iouis omnia plena.*

Ceste autre d'vne humeur capriceuse & bizarre, se nomme Herminia la Bohemiene, à qui la moindre chose que ce soit cause de si forts eslans de folie, qu'elle ne cesse jamais de forcener, comme si tout s'en alloit perdu, ne se donnant jamais vn seul moment de repos. Elle

R ij

a pour armes vn coq d'inde, qui s'a-  
uance & se met à courir de plein  
faut, puis s'arreste soudainement, &  
ce mot pour deuise, *tantò lenis, quanto propera.* Ceste autre que vous  
voyez enchaînée pres de ce liet, est  
vne certaine folle brutale appellee  
Jacquette de Pianzi : c'est elle mes-  
me qui n'agueres mit en si bon  
equipage vn vallet de ceans qui luy  
voulut vuidre sō pot, que le pauvre  
garçon s'en ressentit, & se fist sentir  
de loing plus de quatrejours apres.  
C'est elle encore, qui dernierement  
ayant treuué vn certain asne, qui de  
cas fortuit s'estoit iecté ceans, char-  
gé de deux panniers pleins d'œufs,  
empoigna tout aussi tost vne lon-  
gue perche, & ne cessa jamais de le  
poursuivre iusques à ce qu'elle le fist  
cheoir dans ceste fosse que vous  
voyez, qui sert d'esgout aux ordur-

res de ceans, de sorte que la pauvre  
beste y demeura toute engluee, ou-  
tre que ses panniers y furent rom-  
pus, & tous ses œufs cassez; de quoy  
la folle ne se contentant pas, elle  
voulut encores attaquer le maistre  
de l'asne, & l'eut sans doute aussi  
mal traite que sa beste, s'il ne se fust  
retire bien viste. C'est pourquoy le  
Concierge considerant l'humeur  
brutale de ceste folle, a fait peindre  
fort à propos sur la porte de sa  
chambre vne Megere descheuelee,  
avec ce mot, *accensanihil dirius.*

Allant plus outre, vous pouuez  
voir vne autre folle nommee Lai-  
nial l'Etolienne, quine cesse iamais  
de resuer, & de regarder la muraille:  
ceste cy a des extraugances si  
grandes, qu'elle escriuit n'agueres  
à vne Princesse vne lettre sem-  
blable en son tiltre, à celle que

R. iij

les habitás de S. Marin en la Ro-  
ma-  
nie en uoyer ét à la Seigneurie de Ve-  
nise: l'inscription en estoit telle. A  
nostre chere & aymee sœur la Re-  
publique de Venize. Elle la prioit  
par ce sien escrit de la venir visiter  
avec toutes ses Damoiselles, afin de  
passer ensemble huit iours de bon  
temps, adioustant qu'elle luy feroit  
préparer vn Palais aussi beau que  
celuy de Cleopatre, & qu'entre les  
autres delices dont elle luy feroit  
part, elle luy donneroit vn genitoi-  
re de Castor, vniue en son espece  
& d'vn prix inestimable, & quant  
à ses Damoiselles qu'elle leur feroit  
vn present à chacune d'un beau  
Grillon d'inde, qui a ceste propriéte  
d'esueiller les personnes à telle heu-  
re qu'elles veulent, sans qu'il soit  
beloing d'auoir autre horloge. Ce-  
ste capricieuse a pour armoiries la

figure d'vne moſtrueufe Medeufe,  
avec ce mot *extrempeto*, aussi eſt-il  
vray que ſes humeurs ne tiennent  
que du monſtrueux & de l'extre-  
mité.

Apres c'eſte-cy ſuit vne folle ſi fa-  
cheufe, que toutes ſes façons de faire  
ne lui font gaigner que des  
coups. Elle s'appelle Calydonia de  
Hepy, & ne peut iamais demeurer  
en repos : car tantoft elle ſoufflete  
l'vn, & maintenant elle ſe mocque  
de l'autre, d'où vient que la plus  
part du temps elle ſ'en retourne au  
logis toute descheuelee, ayant le vi-  
ſage plombé & plein d'esgratigneu-  
res: elle porte pour armes vne plu-  
me, avec ce mot, *Quid noſtra pro-  
ſunt?*

Paſſant plus auant, l'on voit vne  
des plus ridicules folles de ceans,  
appelée Cœcilia Venusia, ſi face-

R . iiii

264 L'HOSP. DES FOLS  
tieuse en ses contes , qu'elle est tou-  
siours enuironnee d'vne troupe  
de femmes qui ne peuuent viure  
sans elle. Ses boufonneries , ses  
chansons, & ses mots pour rire sont  
capables de dissiper toutes les hu-  
meurs melancholiques , quelques  
fauuages qu'elles soient. On luy a  
donné pour armes vne couronne  
de Chardon au bout d'vne picque,  
avec ce mot, *vndiquerisus.*

Sa proche voisine s'enomme Ar-  
modia Falisca , qui est vñç folle for-  
te en bouche comme vn cheual, qui  
se licencie de telle sorte en ses actiōs  
& en ses paroles , qu'elle picque vn  
chacun en raillāt: aussi a t'elle pour  
armes vn Caueson de cheual , avec  
ce mot *nihil satiūs.*

Ceste penultiesme chambre est  
celle de Laurence Gilia obstinee  
comme vn mulet en toutes ses fa-

çons de faire: elle le tesmoigna derrierement , lors que ses parens s'estans fachez, parce qu'elle se tenoit à la fenestre, elle s'en osta tout aussitost, puis s'y remist à mēme temps, sans qu'vnne grosse pluye ioincte à vn orage de gresle suruenu tout à coup fust iamais capable de la tirer de là; au contraire plus la pluye continuoit & plus elle tenoit bon , résoluë de combattre le Ciel & la Terre, à cause de quoy on luy a donné pour armes vn enclume frappé de marteaux, & pour deuise ce mot,  
*nec ictibus scissa.* Ce qui est vn manifeste tesmoignage de la grande obstination qu'elle a dans la teste.

Ceste dernière qu'on nomme Hostilia, soit qu'on la tienne pour sœur de Merlin, ou pour la fille de Calcabrin , est vnc femme vraye-

266 L'HOSP. DES FOLS  
ment endiablee & pleine de toutes  
meschancetez. Ceste folle Diaboli-  
que est si estrange & si maligne,  
que son naturel peruers, abomina-  
ble & maudit ne peut estre denoté  
par aucune sorte de Hierogliphe:  
c'est pourquoy on neluya point  
donné d'armoiries ny de deuise,  
par ce que ny Gabrine, ny Circe, ny  
tous les autres monstres de la natu-  
re que les Poëtes ont feints, ne sçau-  
roient assez dignement repreſenter  
la malice de ceste femme. C'est  
aussi le ſubieſt Meſſieurs, qui m'o-  
blige à conclure ce traicté, par vne  
priere que ie vous fais, de n'appro-  
cher point de ſa chambre, autre-  
ment ſi elle vous descouvre, aſſeu-  
rez vous que comme vne autre Al-  
cine elle vous changera tous en be-  
ſtes, en arbres & en cailloux, de for-  
te que pensans auoir mis le pied

INCVRABLES. 267

dans vn Hospital de fols, vous vous  
treuuerez dans vn Palais, où ceste  
maudite enchanteresse transforme  
les hommes en autant d'animaux  
irraisonnables. Sortez doncques à  
vostre aise de cest Hospital, afin que  
nous en fermions la porte, vous  
contentans de ce que vous y pou-  
uez auoir vcu.

F I N.

EXTRAIT  
DU PRIUILEGE DU ROY.

**P**ar gracie & Priuilege du Roy , il est permis à Fran<sup>c</sup>ois l'ulliot Imprimeur & Libraire en l'Vniuersité de Paris , d'imprimer ou faire imprimer , & mettre en vente vn Liure intitulé *L'Hospital des Fols Incurables* , traduis d'Italien en Fran<sup>c</sup>ais par Fran<sup>c</sup>ois de Clarier , sieur de Long-val : faisant defenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres de quelque qualité ou condition qu'ils soient , d'imprimer ou faire imprimer ledit liure , le vendre , faire vendre , debiter ny distribuer par nostre Royaume durant le temps de six ans , sur peine aux contrevenans de cinq cens liures d'amende , applicable moitié aux pauures enfermez , & l'autre audit suppliant , confiscation des exemplaires , & de touz despens , dommages & interets , comme il est contenu es lettres donnees à Paris le 13. Decembre 1619 .

Par le Conseil ,

GOISLARD.

